

S.C. Rose



Le

Fruit

Défendu

Le

Fruit

Défendu

Par S.C. Rose

Droits d'auteur © 2014 S.C. Rose

Tous droits réservés

Table des matières

[Table des matières](#)

[Résumé](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

Résumé

Stéphanie Dujardin, 15 ans, vit avec sa mère, Hélène, qu'elle adore.

John Wiekfield, 31 ans, est le fiancé d'Hélène.

La rencontre entre ces deux-là est explosive.

Stéphanie déteste John au premier regard, elle le trouve hautain et arrogant. John le lui rend bien, il la considère comme une gamine capricieuse et gâtée.

Vous l'aurez compris, entre ces deux-là, ce n'est pas le grand amour. Mais ne dit-on pas que la haine cache souvent... autre chose ? Et si...

Chapitre 1

Stéphanie Dujardin rentrait chez elle d'un pas joyeux et insouciant. La semaine était enfin terminée ! Et demain, c'était samedi. Le premier samedi du mois de septembre. Ce qui voulait dire que sa mère et elle allaient faire leur traditionnelle sortie « mère-fille »!

Stéphanie, bien qu'elle soit une toute jeune fille de 15 ans, adorait ces moments en tête à tête avec sa mère. Elle savait que ses copines trouvaient cela « ringard » de passer le samedi avec sa mère, mais Stéphanie s'en moquait prodigieusement. L'avis des autres, du moins à ce sujet, l'indifférait complètement.

Ce qui n'était, bien sûr, pas le cas concernant le reste. Et par le reste, elle voulait dire « son physique ». Et plus précisément ses formes féminines. Ou plutôt son absence de forme. Les garçons de sa classe se moquaient d'elle car elle était totalement « plate ». Les autres filles avaient déjà toutes pris du volume à ce niveau-là, sauf elle. Et elle le vivait très mal.

Bien qu'elle soit très proche de sa mère, elle n'avait jamais eu le courage de lui avouer que son absence de formes lui pesait de plus en plus. En effet, comment sa mère, dotée d'un magnifique 95D, aurait-elle pu comprendre le problème de sa fille ?

Stéphanie en était venue à faire une fixation là-dessus. Elle ne voyait, ni sa taille fine, ni ses jolies fesses pommées. Ses magnifiques cheveux noirs, naturellement ondulés, que toutes ses copines lui enviaient, la laissaient de glace. Tout ce qu'elle voyait, c'était son absence de poitrine. Elle se sentait moche et passait son temps à se comparer aux autres. Bien sûr, en sa défaveur.

C'était peut-être pour cela qu'elle appréciait tant ces samedis avec sa mère. Car durant une journée entière, elle en oubliait ses complexes. Quand elle était avec sa mère, elle se sentait belle. Elle ne se comparait pas du tout à elle, car sa mère avait le chic de la mettre naturellement sur le devant de la scène. Quoiqu'elle fasse, quoiqu'elle porte, sa mère la couvrait de compliments, et Stéphanie s'en délectait. Dans les yeux maternels, elle se sentait unique. Elle avait l'impression d'être quelqu'un de spécial.

Sa mère l'avait toujours entourée d'affection et d'amour, et à aucun moment, Stéphanie n'avait ressenti l'absence de son père. Un père qu'elle n'avait jamais connu et qu'elle n'avait jamais eu le désir de connaître. Il avait abandonné sa mère dès qu'elle était tombée enceinte, sans jamais chercher à la connaître, elle, sa fille.

Stéphanie savait qu'elle était « un accident », avant que sa mère ne le lui dise. Car, qui tomberait volontairement enceinte à 15 ans ? Il ne fallait pas avoir fait de hautes études pour pouvoir additionner $2 + 2$.

Pourtant, sa mère avait été sincère avec elle et elle avait tenu à le lui expliquer clairement, dès qu'elle avait été en âge de comprendre. Et elle avait bien insisté sur le fait qu'elle ne regrettait rien et que si c'était à refaire, elle le referait sans hésitation. Stéphanie était son « rayon de soleil » et rien au monde ne pourrait jamais changer ça. Cela lui avait suffi. Sa mère l'aimait de tout son cœur, le reste n'avait pas d'importance.

Stéphanie était comme ça. Elle prenait les choses comme elles venaient. Pour elle, il n'y avait aucune nuance, d'aucune sorte. Tout était noir ou blanc. Le gris ? Elle ne connaissait pas. Sa mère lui disait souvent que cela lui jouerait de mauvais tours, qu'il y avait d'autres couleurs. Mais Stéphanie ne partageait pas son point de vue à ce niveau-là. Et jusque-là, il n'avait eu aucun problème.

- C'est moi, maman ! Je suis rentrée ! annonça-t-elle joyeusement en passant le pas de la

porte.

Elle se déchaussa rapidement et se dirigea vers la cuisine, sachant que sa mère s'y trouverait certainement.

- Ah, chérie ! Viens, je suis dans la cuisine, ma puce !

Stéphanie secoua lentement la tête avant de lever les yeux au ciel.

- Je sais, maman ! C'est toujours là... que tu es, termina-t-elle d'une voix hésitante, après une courte pause.

Stéphanie fixait sa mère, bouche bée. Elle n'arrivait pas à croire ce qu'elle voyait.

Ce n'était pas possible !

C'était un vrai cauchemar !

Stéphanie se pinça discrètement la cuisse, pour être sûre qu'elle ne rêvait pas.

Mais non, l'homme était toujours là. Et il tenait toujours sa mère par la taille. Stéphanie refusait de comprendre ce que cela voulait dire. C'était impossible, sa mère ne pouvait pas !

Hélène Dujardin regarda sa fille avec une anxiété grandissante. Elle avait beaucoup hésité avant de lui présenter John, son fiancé.

Ils se fréquentaient en secret depuis une année, maintenant. Et John avait été particulièrement tolérant et compréhensif. Il savait qu'Hélène appréhendait énormément la réaction de sa fille, qu'elle avait peur que celle-ci ne comprenne pas et n'approuve pas leur relation.

Pourtant, Hélène était encore jeune, elle avait tout juste 30 ans. John lui avait donc patiemment expliqué qu'elle ne pouvait pas mettre éternellement sa vie entre parenthèses pour sa fille. Elle avait le droit d'avoir un homme dans sa vie, sans que cela vienne se mettre entre elles deux.

Toutefois, il lui avait donné le temps qu'elle avait demandé.

Jusqu'à la semaine dernière.

Ils avaient fêtés leur 1 an et John lui avait dit qu'il était temps qu'il rencontre sa fille. Il s'était montré ferme et avait ajouté qu'il en avait assez de la voir en cachette. Il voulait vivre avec la femme qu'il aimait, et sa fille.

Hélène avait reconnu qu'il avait raison et qu'il était temps pour eux d'officialiser leur relation. Elle l'avait donc invité à passer le week-end chez elle. Enfin.

- Chérie, je te présente John Wiekfield... mon fiancé, annonça Hélène, d'une voix légèrement chevrotante.

Stéphanie sentit son univers basculer. Elle pâlit et agrippa fermement le montant de la porte qu'elle avait à peine franchi. Son regard passait frénétiquement de sa mère à cet homme.

John Wiekfield.

Le fiancé de sa mère.

Son futur beau-père.

Stéphanie déglutit péniblement et secoua négativement la tête.

- Non, non, non... Ce n'est pas possible, non ! Maman, dis-moi que c'est faux !

Hélène fit un pas en avant, en levant une main apaisante en direction de sa fille.

- Chérie, voyons, ce n'est pas...

- NON ! Je ne veux pas ! Je ne veux pas ! Pourquoi, maman ? On n'était pas bien toutes les deux ? Pourquoi, tu..., balbutia-t-elle, en montrant John de la main et en secouant la tête.

Les larmes lui montèrent aux yeux, mais elle les retint bravement. Elle ne voulait surtout pas pleurer devant LUI.

- Chérie, ça n'est pas la question, mais...

- Ta mère et moi sommes amoureux, Stéphanie. Et nous voulons passer notre vie ensemble, cela n'a rien à voir avec toi. Et cela ne changera en rien tes relations avec ta mère, je te le promets, affirma John d'une voix grave, qui donna des frissons à Stéphanie.

Elle tourna la tête vers lui et le regarda plus attentivement.

Il avait des cheveux noirs, comme elle, juste assez long pour pouvoir y passer la main. Un visage anguleux et un air sévère. Une fine cicatrice partait du milieu de son menton et longeait sa mâchoire, avant de brusquement remonter et de s'arrêter dans le creux de sa joue droite. Il semblait incroyablement grand et sa silhouette était imposante et toute en muscles.

Mais, ce qui retint l'attention de Stéphanie fut ses yeux. De troublants yeux gris acier. Son regard était froid et dur.

Un frisson de peur parcourut Stéphanie.

Elle fit prestement volte-face et courut se réfugier dans sa chambre. Cet homme la terrifiait. Elle avait lu une volonté de fer dans ces yeux gris. Il avait décidé d'épouser sa mère, et rien ne le ferait changer d'avis.

Stéphanie était tétanisée à l'idée de vivre avec un tel homme. Elle ne comprenait absolument pas ce que sa mère pouvait bien lui trouver.

Stéphanie était assise sur son lit et elle avait entouré ses genoux, remontés contre son torse, dans ses bras. Elle se balançait doucement, d'avant en arrière, en pleurant silencieusement. Elle ne tenait pas à ce qu'ils l'entendent. Surtout pas.

Un bon moment plus tard, la poignée de la porte s'abaissa doucement et Hélène entra dans la chambre de sa fille. Elle dut se faire violence pour ne pas la prendre dans ses bras et la consoler.

Mais John avait raison, si Stéphanie sentait la moindre faiblesse chez elle, elle s'y engouffrerait.

Hélène inspira donc profondément avant de parler d'une voix douce, mais ferme.

- Le repas est prêt, ma puce. Tu viens manger ?

Stéphanie releva la tête et croisa le regard volontaire de sa mère. Elle comprit aussitôt que s'opposer à elle maintenant serait une erreur. Elle se mordit donc la langue et décida d'attendre demain pour parler avec elle. Elle prendrait sur elle durant le repas et le reste de la soirée. Elle se montrerait polie, mais sans plus.

Elle hocha donc la tête et suivit sa mère jusqu'à la cuisine.

Stéphanie cligna rapidement des paupières en voyant que c'était John qui préparait le dîner. Sa mère vit sa surprise et sourit tendrement. Elle caressa délicatement la joue de sa fille.

- John est un excellent cuisinier, tu verras. Une fois qu'on a goûté à ses plats, on ne peut plus s'en passer, dit-elle, suffisamment fort pour que John l'entende.

- Tu me flattes, ma chérie. Mais ne crois pas que se sera ainsi tous les soirs..., répliqua-t-il sans se retourner.

Stéphanie grinça des dents et s'assit sagement à sa place. Toutefois, elle ne put retenir le sarcasme qui franchit ses lèvres.

- Le contraire eût été étonnant..., marmonna-t-elle entre ses dents serrées.

John se retourna, très, très lentement, et plongea son regard gris, aux reflets glacials, dans celui, totalement noir, de sa future belle-fille.

- Tu as dit quelque chose, jeune fille ? demanda-t-il d'une voix égale, en la fixant d'un regard froid.

Stéphanie blêmit et secoua négativement la tête, terrifiée. Elle ne s'était pas attendue à ce qu'il entende ce qu'elle avait dit. Elle baissa piteusement la tête et serra les poings sur ses cuisses,

en se maudissant pour sa maladresse.

Un silence glacial suivit la déclaration de John, avant que le bruit des ustensiles ne vienne le rompre. Stéphanie recommença alors à respirer. Elle ne s'était même pas rendue compte qu'elle l'avait retenue durant tout ce temps.

John fit le service et Stéphanie se crispa en voyant qu'il avait préparé un riz cantonais avec des raisins secs.

Elle déglutit péniblement et jeta un regard discret et désespéré à sa mère. Mais, celle-ci souriant à John, ne le vit pas.

- Un problème, jeune fille ? demanda-t-il d'une voix légèrement agacée, ayant, lui, surpris ce regard.

Hélène tourna alors la tête vers sa fille et vit la détresse sur son visage. Elle fronça les sourcils et commença à s'énerver de cette attitude qu'elle jugeait puérile. Elle ouvrit la bouche, pour la rappeler à l'ordre, quand sa fille lui montra son assiette d'un doigt tremblant.

- Y'a des raisins secs, maman..., expliqua-t-elle d'une toute petite voix.

Hélène écarquilla les yeux et s'en voulut énormément d'avoir ainsi douté d'elle. Elle était tellement absorbée par John, qu'elle n'avait pas prêté attention à ce qu'il faisait.

Elle ferma les yeux et se mordit violemment la lèvre. Pour une première soirée, c'était un échec complet.

- Je suis désolée, ma puce, je n'avais pas vu, s'excusa-t-elle d'une voix remplie de remords. Stéphanie ne supporte pas les raisins secs. Elle n'arrive pas les digérer. Je suis vraiment désolée, je n'ai pas vu que tu en avais mis dans ton plat, dit-elle à John, mal à l'aise.

John serra les dents et se retint de dire qu'elle pouvait les trier et les mettre au bord de son assiette. Mais il ne voulait pas envenimer les choses. Sa belle-fille ne l'accepterait jamais s'il passait son temps à lui faire des reproches.

Toutefois, à son humble avis, une bonne fessée n'aurait pas fait de mal à cette petite peste !

Pourtant, en croisant son regard noir, il vit qu'elle avait parfaitement deviné ce qu'il pensait, car elle lui adressa un sourire narquois.

- Tu devrais peut-être préciser que, du moment qu'ils ont touché les autres aliments, les mettre au bord de mon assiette ne changera pas le problème, grommela Stéphanie en le fusillant du regard.

- Stéphanie ! la réprimanda sa mère en lui faisant les gros yeux.

John leva une main apaisante et la posa sur le bras d'Hélène, avant de lui faire un grand sourire en secouant lentement la tête. Un éclat de malice brillait dans ses yeux gris, les adoucissant pour la première fois depuis qu'il avait rencontré sa terrible belle-fille.

- Coupable, avoua-t-il avec un sourire au coin. Ta fille est extralucide, ma chérie, tu ne me l'avais pas dit.

Hélène poussa un soupir de soulagement en voyant que John le prenait avec humour. Elle se pencha pour lui voler un rapide baiser avant de se tourner vers sa fille et de voir sa mine renfrognée.

- Super, on se marre, marmonna-t-elle avant de baisser les yeux sur son assiette et d'avoir une grimace de dégoût. Et moi, je mange quoi du coup ? Les croquettes du chat ?

Enfin, pour cela, il aurait fallu qu'elles en aient un ! Mais Stéphanie avait trouvé que la phrase sonnait bien.

- Stéphanie, s'il te plaît, ma puce, ne fait pas ta mauvaise tête ! Ce n'est pas la fin du monde, non plus !

Stéphanie se mordit violemment la langue pour ne pas répliquer vertement. Elle s'était

promise de faire un effort ce soir, alors elle allait le faire.

Elle posa ses coudes sur la table et appuya son menton sur ses deux mains en ronchonnant gentiment.

- Me vengerais demain, maman, je te le promets. On ira dîner au Mc Do, et paf !

Hélène sursauta et fixa sa fille avec de grands yeux, avant de se racler la gorge et de triturer sa fourchette.

- Chérie, je me disais que... vu ton âge, tu ne voudrais peut-être plus faire ces sorties du samedi avec ta vieille maman... et que tu préférerais les faire avec tes copines... tu vois comme...

Stéphanie ne laissa pas sa mère finir et bondit sur ses pieds, des larmes pleins les yeux.

- Tu ne veux plus qu'on fasse notre sortie « mère-fille » du premier samedi du mois ? Mais... moi ça fait un mois que j'attends cette sortie, maman !

Hélène adressa un regard gêné à sa fille, avant de poursuivre du bout des lèvres.

- Tu peux la faire avec tes copines, cette sortie, ma puce. Et puis, John est avec nous ce week-end, je ne vais pas le laisser tout seul ici quand même ?

Stéphanie se raidit et trembla de colère.

Cet homme, non content de lui bousiller son vendredi soir avec un repas pourri, lui volait également son samedi. Le samedi qu'elle attendait avec impatience tous les mois.

LA journée du mois qui était la plus importante pour elle.

Stéphanie crispa sa mâchoire, à se la briser.

- Tu savais qu'on avait cette sortie ! Bordel, on a cette sortie une fois par mois et toujours le premier samedi du mois ! Tu ne vas pas me dire que tu avais oublié quand même ? Tu ne pouvais pas attendre une semaine de plus avant de le ramener ici ?

Hélène poussa un petit cri de surprise et porta une main à sa gorge. Elle n'avait jamais vu sa fille dans cet état. Elle ne lui avait jamais parlé aussi mal, jamais.

Hélène était trop estomaquée pour réagir. Elle ne pouvait que fixer sa fille, d'un air incrédule.

John se leva lentement de sa chaise et vrilla son regard gris acier sur sa future belle-fille. Sa cicatrice avait blêmi et semblait pulser au niveau de la joue.

- Ne parle pas à ta mère sur ce ton, jeune fille. Tu vas lui présenter des excuses ! Immédiatement ! ordonna-t-il d'une voix basse et menaçante.

Stéphanie était tellement en colère qu'elle en oublia toute prudence. Elle oublia même d'avoir peur de son futur beau-père. Elle tremblait de tous ses membres et lui montra clairement les dents.

- Pourquoi ? Pourquoi je devrais m'excuser ? Pour ce repas de merde que vous avez fait ce soir ? Ou pour la journée de...

Stéphanie ne put finir sa phrase. John lui avait violemment saisi le bras et la tirait à sa suite.

- Je ne tolérerais pas un tel comportement, jeune fille ! Avec moi, tu vas apprendre la politesse, et tu vas l'apprendre très très vite, je te le garantis, déclara-t-il, en la traînant sans ménagement dans les escaliers.

Il la propulsa violemment dans sa chambre, la faisant basculer sur son lit. Il agrippa fermement la poignée de la porte.

- La prochaine fois que tu parles mal à ta mère, ou à moi, je te promets que tu recevras une correction dont tu te rappelleras toute ta vie.

Il claqua la porte et tourna la clé dans la serrure.

Stéphanie se recroquevilla sur son lit et se mit à pleurer à chaudes larmes.

Sa vie, avec son futur beau-père, allait être un enfer.

Chapitre 2

Stéphanie avait très mal dormi.

Elle avait souvent posé sa main sur son bras meurtri, par la poigne de son futur beau-père. Et de fortes vagues de haine l'avaient envahie. Contre cet homme méprisable qui avait osé la toucher et contre sa mère qui l'avait laissé faire.

Stéphanie ne comprenait pas comment sa mère, qui prétendait l'aimer plus que tout au monde, avait pu laisser une telle chose se produire.

Stéphanie jeta un rapide coup d'œil à son réveil et vit qu'il était déjà 8 heures. Elle se leva, sans entrain particulier, et se traîna vers sa penderie. Elle prit le premier jeans qui lui passa sous la main et mit un simple t-shirt noir.

Elle alla ensuite se poster devant la fenêtre de sa chambre et regarda, d'un air absent, l'allée devant chez elle. Elle repensait à tout ce que sa mère lui avait toujours dit et à ce qui s'était passé la veille.

Un pli amer tordit ses lèvres.

Son « rayon de soleil », vraiment !

Quelle connerie tout ça.

Si elle était vraiment le « rayon de soleil » de sa mère, celle-ci n'aurait jamais oublié de dire à son « gus » que sa fille adorée ne supportait pas les raisins secs. Elle n'aurait jamais annulé leur traditionnelle sortie du samedi. Et, le plus important de tout, elle n'aurait jamais laissé quiconque lever la main sur elle. Jamais.

Stéphanie sentit ses yeux s'embuer et elle cligna frénétiquement des paupières pour s'empêcher de craquer, encore une fois. Ses yeux étaient déjà gonflés d'avoir trop pleuré, et elle ne ressemblerait vraiment à rien si elle continuait ainsi.

Elle se reprit gentiment et saisit son téléphone portable, lâchement abandonné sur la table de nuit. Elle envoya un texto à Lorraine, sa meilleure amie.

<Hello. On peut se voir aujourd'hui ? Besoin de parler. Urgent. Bise. S.D.>

Stéphanie leva un regard hésitant vers la porte de sa chambre et se mordit la lèvre, indécise.

Pourtant, elle ne pouvait pas rester éternellement dans sa chambre.

Mais, pour le moment, elle n'osait pas s'en approcher. Elle ne savait pas de quoi elle avait le plus peur. De trouver la porte ouverte ou de la trouver fermée.

La sonnerie, indiquant l'arrivée d'un SMS, remit son dilemme à plus tard.

<Yop Poulette ! Bien sûr ! Mais tu passais pas le samedi avec ta mère ? L.B.>

Stéphanie marmonna dans sa barbe que si un « connard arrogant » n'avait pas pointé le bout de son nez, elle aurait effectivement passé la journée avec sa mère.

Une nouvelle vague de tristesse la submergea à cette détestable pensée, mais elle la chassa une nouvelle fois, en serrant les dents à se les faire grincer.

<Ouai, je devais. Mais un GROS imprévu a ramené sa fraise. Je peux venir quand ? Je veux pas rester chez moi, ça craint trop. S.D.>

Stéphanie se décida finalement à aller jusqu'à sa porte et posa une main tremblante sur la poignée.

Elle inspira profondément avant de l'actionner.

Elle fut surprise de voir la porte s'ouvrir. Elle franchit le seuil d'un pas hésitant et tendit

l'oreille. Des bruits d'ustensiles, qui s'entrechoquaient, se firent entendre.

Stéphanie en déduisit qu'ils étaient déjà dans la cuisine. Elle pinça les lèvres et fut grandement tentée de faire demi-tour et de retourner se terrer dans sa chambre.

Seulement, si elle voulait aller chez Lorraine, il fallait qu'elle en parle à sa mère avant.

Elle descendit prudemment les escaliers et s'arrêta quelques secondes, une fois en bas.

La sonnerie de son natel la fit sursauter et les bruits de la cuisine se turent d'un coup.

Stéphanie se traita de tous les noms d'oiseaux qu'elle connaissait en se disant qu'elle aurait dû couper le son de son portable. Elle se dirigea donc vers la cuisine, en traînant les pieds et en rivant son regard à son natel.

<Tu m'inquiètes là ! Rassure-moi, personne n'est mort ? Tu peux venir maintenant si tu veux. Je t'attends. L.B.>

Un sourire ironique étira les lèvres de Stéphanie, avant qu'elle secoue la tête. Tout de suite le gros cliché du « Qui est mort ? ». C'était du Lorraine à cent pour cent, ça !

- Qu'est-ce qui te fait sourire comme ça, ma puce ? demanda la voix douce de sa mère.

Stéphanie serra les dents et se força à répondre d'une voix détachée, sans quitter son portable des yeux.

- Lorraine. Elle croit que quelqu'un est mort...

<Nan, personne est mort. Malheureusement. Petit-déjeuner sur le pouce et j'arrive. A toute. S.D.>

Stéphanie posa son portable sur la table de la cuisine et se glissa silencieusement sur sa chaise. Elle leva lentement les yeux pour croiser un regard gris acier rivé sur elle.

Elle déglutit péniblement et baissa vivement la tête en marmonnant un faible « Bonjour » du bout des lèvres.

- Bonjour, Stéphanie... Qui est Lorraine ?

Hélène répondit avant que Stéphanie ne puisse le faire, en posant un plat d'œufs brouillés et de bacon sur la table.

- La meilleure amie de Stéphanie. Tu vas passer la journée avec elle, alors, finalement ? questionna-t-elle en regardant sa fille, jusqu'à ce que celle-ci daigne lever les yeux vers elle.

Stéphanie passa rapidement sa langue sur ses lèvres et hocha faiblement la tête.

- Si tu es d'accord, bien sûr, maman..., dit-elle d'une toute petite voix.

Hélène lui adressa un grand sourire et prit place à table avec eux. Elle saisit le plat qu'elle venait de poser, et le tendit à John pour qu'il puisse se servir.

- Aucun problème pour moi ! John et moi voulions justement profiter du beau temps pour aller nous promener. On se retrouve ici pour le dîner, ça te convient, ma puce ?

- Parce que si ça me convenait pas, ça changerait vraiment quelque chose ? marmonna-t-elle dans sa barbe avant de se pétrifier devant le regard noir que lui lança John.

Hélène poussa un profond soupir et choisit de ne pas relever l'impolitesse de sa fille. Elle adressa un regard suppliant à John pour qu'il fasse de même.

Il se contenta de baisser les yeux, sans dire un mot, mais sa cicatrice, au niveau de sa joue, se mit à tressaillir.

Cette situation était difficile pour tout le monde, mais les caractères butés et emportés de Stéphanie et de John ne faisaient rien pour arranger les choses !

Le portable de Stéphanie sonna à nouveau et John ne put retenir une grimace, avant de souffler entre ses dents serrées.

- Tu es obligée de prendre ton portable à table ? C'est très impoli de faire ça.

Stéphanie se leva donc, en prenant son portable, et quitta précipitamment la pièce, puis la maison.

<Ok. Je t'attends. Bise. L.B.>

Stéphanie se dirigea rapidement chez son amie et éclata en sanglots dès que celle-ci lui ouvrit la porte.

Lorraine la prit dans ses bras et la conduisit, sans rien dire, dans sa chambre.

Stéphanie fut incapable de parler durant de longues minutes, et Lorraine, très inquiète, ne put rien faire d'autre que de lui caresser doucement le dos. Elle n'avait jamais vu Stéphanie dans cet état-là, jamais. Pas même quand les garçons de l'école la charriaient à cause de son physique.

Lorraine comprit que quelque chose de grave était arrivé à son amie, mais elle n'en avait pas la moindre idée.

Quand Stéphanie arriva à se reprendre un peu, elle lui expliqua, entre deux hoquets, ce qui c'était passé.

Lorraine n'en revint pas. Elle n'aurait jamais imaginé qu'Hélène puisse un jour rencontrer quelqu'un. Cette femme donnait toujours l'impression que sa vie tournait autour de celle de sa fille. Ce qui expliquait très certainement la violence de la réaction de Stéphanie. En voyant un homme entrer dans la vie de sa mère, elle perdait pied. La jeune fille n'avait plus aucun repère et était complètement perdue.

- Et il a l'air si horrible que ça, cet homme ? demanda Lorraine d'une voix perplexe. Je ne vois pas ta mère sortir avec un homme qui ne t'aimerait pas et ne te traiterait pas comme une reine. Tu es le centre de son univers !

- Hier soir, il m'a violemment empoigné et m'a littéralement traîné jusqu'à ma chambre avant de m'y enfermer ! Et ma mère n'a rien dit. Elle l'a regardé faire, sans rien dire ! Non, mais tu te rends compte ? Ils ne sont pas encore mariés qu'il fait déjà sa loi chez nous !

Lorraine se racla la gorge et se demanda comme dire à son amie, que vu ce qu'elle avait dit, elle avait de la chance de ne pas s'être prise une gifle ! Son père à elle ne se serait pas posé la question ! L'impolitesse n'était pas du tout tolérée chez les Bongard !

- Tu sais, Stéph, moi si j'avais parlé comme ça à ma mère devant mon père... c'est une gifle que je me serais prise...

Stéphanie se tut et baissa piteusement la tête, soudain terriblement mal à l'aise. Et son amie profita du fait que Stéphanie semblait s'être un peu calmée pour lui dire le fond de sa pensée.

- Honnêtement, Steph, tu n'es pas heureuse que ta mère ait trouvé quelqu'un ? Tu sais, ça doit pas être drôle tous les jours d'être seule. Et par seule, je veux dire, sans un homme dans sa vie. Tu sais, quand je vois mes parents qui regardent la télé, dans les bras l'un de l'autre, ben je me dis que j'aimerais bien avoir ça, moi aussi, plus tard. C'est... c'est un peu égoïste de ta part de réagir aussi vivement, tu ne crois pas ? Tu ne pourrais pas faire... un effort ? Tu sais, pour ta mère ?

Stéphanie la regarda sans rien dire, puis se leva et se mit à faire les cent pas dans la chambre.

Était-elle quelqu'un d'égoïste ? Au point de ne pas vouloir le bonheur de sa mère ?

Non, bien sûr que non.

Elle voulait que sa mère soit heureuse. Mais... elle voulait qu'elle le soit avec elle.

Ce qui terrifiait Stéphanie, en plus de John lui-même, c'était ce qu'il représentait.

Un obstacle entre sa mère et elle.

Un obstacle énorme.

Qui avait déjà commencé à changer les choses. La preuve, Stéphanie était aujourd'hui chez Lorraine, alors qu'à cette heure-ci, elle aurait dû être dans les boutiques avec sa mère !

- Stéphanie ?

Lorraine la tira de ses réflexions et elle posa un regard chargé de nuages sur son amie. Ses sourcils étaient froncés et son front plissé. Elle se passa distraitement la main dans les cheveux.

- C'est vrai, je veux le bonheur de ma mère. Je l'aime, plus que tout. Mais... j'ai peur de la perdre, Lor ! J'ai peur qu'elle finisse par l'aimer plus que moi ! Regarde, aujourd'hui j'aurai dû être avec elle, et je suis là, sans elle ! Je...

Lorraine se leva et combla la distance qui la séparait de sa meilleure amie. Elle la prit dans ses bras et la berça doucement.

Elle savait que Stéphanie était quelqu'un de très sensible et qui avait peu confiance en elle. La preuve, elle avait peur que sa mère cesse de l'aimer ! Jamais Lorraine n'avait entendu pareille absurdité.

- Ta mère t'aimera toujours, Stéph. Toujours. Et si ces sorties avec elle sont si importantes pour toi, il suffit de le lui dire. Tout simplement. Ta mère ne doit pas se rendre compte à quel point tu y tiens, souffla-t-elle dans le creux de son oreille.

- Tu crois ?

- J'en suis persuadée, ma belle ! lui assura-t-elle d'un ton ferme. Et si tu leur préparais une surprise pour ce soir ? Fais leur à dîner ! Comme ça, ils verront que tu es pleine de bonne volonté !

- Faut pas pousser mémé dans les orties, non plus ! s'écria-t-elle en reculant et en lançant un regard noir à son amie.

Lorraine leva les bras au ciel et jeta un regard désespéré à Stéphanie.

- Alors qu'est-ce que tu comptes faire pour arranger les choses ? Prier le Saint-Esprit ? Je ne pense pas que cela soit suffisant ! Bon Dieu, Stéphanie ! Ce que tu peux être agaçante quand tu t'y mets, grommela-t-elle, franchement mécontente de l'attitude négative de sa meilleure amie.

Stéphanie finit par lever les mains en signe de reddition.

Elle connaissait suffisamment Lorraine pour savoir qu'elle ne lâcherait pas l'affaire tant qu'elle n'aurait pas eu gain de cause. Bien qu'elle ne voie pas l'intérêt de se mettre en quatre pour un crétin arrogant qui la terrorisait.

- Ok, ok, tu as gagné ! Je m'occuperai de leur faire à dîner. Mais s'il fait une seule remarque négative sur mon plat, je te jure que je ne fais plus aucun effort !

- Mouai... En même temps, les efforts, tu les fais pas pour lui, tu les fais pour faire plaisir à ta mère, tu te rappelles ? T'en fou de lui, dans le fond. T'es pas obligée de l'aimer. Tu dois juste être polie avec et le tolérer parce qu'il rend ta mère heureuse, lui rappela charitablement Lorraine, un sourire moqueur aux lèvres.

Stéphanie la regarda intensément quelques instants avant d'hocher lentement la tête.

Tout ce que son amie venait de dire était vrai.

Ces efforts, elle les ferait pour sa mère.

Aimer John Wiekfield n'entrait pas du tout en ligne de compte. Elle n'aimerait, d'ailleurs, jamais ce salopard arrogant qui lui avait volé sa mère.

Jamais !

Chapitre 3

Durant les 5 derniers mois, Stéphanie avait effectivement fait des efforts pour plaire à sa mère. Mais sûrement pas au sens où Lorraine l'avait entendu.

Certes, elle était extrêmement polie avec son futur beau-père. On ne pouvait en tout cas pas le lui reprocher !

Non, ça c'était certain, on ne le pouvait pas. Car Stéphanie ne lui adressait quasiment jamais la parole ! Elle lui répondait quand il lui parlait, mais c'était tout !

Oh, elle ne l'ignorait pas non plus. Elle lui lançait des regards meurtriers à la première occasion, mais devenait tout sucre, tout miel, dès que sa mère était dans les parages. Elle savait que son attitude agaçait prodigieusement son futur beau-père et elle s'en délectait.

Mais il semblait avoir, lui aussi, décidé de faire des efforts, car il n'avait jamais rien dit à ce sujet.

Un jour, elle l'avait habilement poussé à bout et au moment où elle avait constaté que la limite était atteinte, elle avait déclaré, de sa voix la plus innocente, que cela pourrait être sympa s'il passait le samedi à faire les boutiques avec elles.

Sa mère avait eu un regard tellement lumineux et reconnaissant, qu'il avait été obligé de ravalier les mots qu'il avait sur le bout de la langue. Et tout aussi habilement que la jeune fille, il avait décliné l'invitation en disant qu'il ne voulait surtout pas les priver de cette journée « entre filles », dont raffolait tant sa future belle-fille.

Stéphanie avait été surprise qu'il ne saute pas sur l'occasion pour lui bousiller sa sortie. Estimant qu'elle avait une dette envers lui, et ne voulant surtout rien lui devoir, elle lui avait ramené un « Caffè Latte » du Starbucks en rentrant, sachant qu'il en raffolait.

Cette fois-ci, c'était lui qui avait été surpris par le geste de la jeune fille.

Mais cela ne s'était jamais reproduit.

Que ce soit dans un sens, ou dans l'autre.

Ils gardaient chacun prudemment leurs distances. S'ils ne faisaient rien pour envenimer les choses, principalement pour ne pas blesser Hélène, ils ne faisaient rien, non plus, pour les améliorer !

Ce mois de janvier étant particulièrement mauvais, Stéphanie se dépêcha de rentrer chez elle, frigorifiée jusqu'à la moelle.

Il n'arrêtait pas de neiger et il faisait un froid de canard.

Stéphanie, qui détestait l'hiver, grommela en rentrant chez elle.

Heureusement que c'était vendredi, comme ça elle pourrait passer le week-end tranquille chez elle, sans sortir ! Elle se voyait déjà en train de regarder un bon film, chaudement emmitouflée dans une grosse couverture, en dévorant un bol de pop 'corn !

A peine rentrée, elle fila se changer pour mettre des habits secs et chauds. Elle choisit son plus gros training et son plus gros pullover.

Elle ressemblait au « Bonhomme Michelin », mais elle s'en moquait royalement. L'important, c'était d'avoir chaud, pas d'être sexy !

Et puis, avec son absence de formes, de tout façon, peu importait la manière dont elle s'habillait, le résultat était le même.

Pour éviter de se morfondre, une fois de plus sur son physique, elle se dépêcha de

redescendre pour rejoindre sa mère dans la cuisine.

Elle grinça des dents en voyant qu'IL était déjà rentré.

Normalement, le vendredi, il ne rentrait pas aussi tôt.

Elle marmonna un faible « Bonsoir » avant de remplir la bouilloire d'eau, pour se faire un bon thé bien chaud.

- Chérie, John et moi voudrions t'annoncer quelque chose. Je pense que tu devrais t'asseoir, ma puce, cela risque de te faire un choc, annonça prudemment sa mère.

Stéphanie se retourna d'un bloc et riva son regard sur le ventre de sa mère, clairement horrifiée.

- Non, ta mère n'est pas enceinte, Stéphanie, lâcha son futur beau-père, d'une voix remplie d'ironie. Peux-tu t'asseoir, maintenant, je te prie ?

Le ton était froid et sans réplique.

Stéphanie pressentit que la nouvelle qu'ils allaient lui annoncer ne lui plairait pas du tout.

John ne lui avait plus parlé sur ce ton froid depuis des mois.

Et cela n'augurait rien de bon.

Elle s'assit donc, en posant le bout de ses fesses sur une chaise. Elle les regarda, tour à tour, en se mordillant la lèvre.

- Chérie, comme tu le sais, John est américain et toute sa famille habite aux Etats-Unis, commença sa mère, en lui prenant la main. Et, il était venu en France pour une année. Année qu'il a prolongé suite à notre rencontre... Mais, maintenant, il est temps pour lui de retourner chez lui. Aux Etats-Unis.

Stéphanie sentit une incroyable allégresse l'envahir.

John allait les quitter ! Il allait repartir chez lui ! Sa mère et elle allaient pouvoir reprendre la vie qu'elles avaient avant.

C'était...

... pas ça du tout, se dit-elle en croisant le regard narquois de l'homme assis en face d'elle.

Elle se crispa légèrement et attendit la suite.

- Et comme nous avons prévu d'aller aux Etats-Unis pour nous marier, il a demandé à ce que nous restions vivre là-bas...

- NON ! s'écria Stéphanie en se relevant d'un bloc, pâle comme la mort. Maman, j'ai tous mes amis ici, moi... Je... Je parle pas un mot d'anglais ! Je t'en prie, non ! Pas ça !

Stéphanie secouait frénétiquement la tête de gauche à droite en reculant d'un pas, les mains levées en avant, dans un faible signe de protection.

- Chérie, tu te feras de nouveaux amis là-bas. Et tu apprendras à parler anglais. La vie de John est aux Etats-Unis, ma puce. Pas ici...

Stéphanie sentit des larmes couler le long de ses joues et elle voulut supplier sa mère de changer d'avis. Elle ne voulait pas aller dans ce pays où elle ne connaissait rien, n'y personne. Elle voulait rester ici, chez elle, en France.

- Maman, s'il te plaît ! Je...

Hélène secoua tristement la tête. Elle ne pouvait accéder à la demande de sa fille.

La vie de John était là-bas.

Il y avait son entreprise, sa famille, sa maison.

Et sa vie, à elle, était auprès de lui désormais.

Sa fille s'adapterait. Elle finirait par se plaire, là-bas, Hélène en était intimement convaincue.

- Notre décision est prise, ma puce. Nous partons dans quatre semaines.

Le monde de Stéphanie bascula, et elle eut l'impression que le sol s'ouvrait sous ses pieds pour l'engloutir. Elle leva lentement ses yeux noirs remplis de larmes, et les posa sur cet homme qu'elle détestait tant.

- Je te hais ! Je maudis le jour où tu as rencontré ma mère et où tu as brisé ma vie ! JE TE HAIS !

Elle fit volteface et s'enfuit en courant.

Elle s'enferma dans sa chambre et refusa d'en sortir durant tout le week-end. Elle pleura quasiment non-stop. Elle détestait foncièrement cet homme qui, depuis qu'il était entré dans sa vie, prenait un malin plaisir à la briser.

Quand finalement elle se décida à en sortir, le dimanche soir, pour prendre une douche, elle tomba nez à nez avec lui. Elle voulut passer à côté de lui s'en s'arrêter, mais il lui agrippa fermement le bras et la força à lui faire face.

- Maintenant, ça suffit, jeune fille. Tu vas descendre présenter tes excuses à ta mère. Tu es une sale gamine gâtée et ingrate ! Tu ne te rends même pas compte du mal que tu fais à ta mère en agissant de la sorte, gronda-t-il d'une voix basse et furieuse.

Un éclat meurtrier brillait dans ses yeux gris acier et sa cicatrice blêmissait à vue d'œil, en tressaillant violemment dans le creux de sa joue.

Cela fit brièvement reculer la jeune fille.

Puis, malgré sa peur, elle releva fièrement le menton et lui cracha sa haine au visage.

- Parce qu'à moi, elle ne me fait pas de la peine, peut-être ?

Il resserra sa prise autour de son bras et colla son visage contre le sien.

- Tu ne songes qu'à toi, tu es égoïste ! Ta mère s'est privée pour toi durant des années et c'est ainsi que tu la remercies ?

Stéphanie oublia toute prudence et prononça des paroles qui allaient changer sa vie. Pour toujours.

- Ce n'est pas parce que tu sautes ma mère que tu as le droit de me critiquer !

Un cri étouffé lui parvint de sa droite, mais elle n'eut pas le temps de tourner la tête.

Une gifle magistrale la cueillit en plein visage.

Sa tête pivota violemment sur la droite et des larmes jaillirent de ses yeux.

- Présente des excuses immédiatement ! ordonna John en saisissant violemment les cheveux noirs de la jeune fille et en la tournant vers sa mère.

Stéphanie, le corps parcourut de sanglots, hoqueta des excuses à sa mère avant d'être traînée, par les cheveux, dans sa chambre.

Dans les jours qui suivirent, Hélène remarqua un grand changement dans l'attitude de sa fille et s'en inquiéta fortement.

Elle était devenue craintive et peureuse, n'osant plus dire le moindre mot, ni faire le moindre geste. Dès que John entrait dans une pièce, Stéphanie se mettait à trembler et était sur le qui-vive. Si Hélène avait croisé sa fille dans la rue, elle l'aurait prise pour une enfant battue.

Elle s'en ouvrit à John et lui demanda de ne plus jamais lever la main sur sa fille.

John, de son côté, s'en voulait terriblement. Il connaissait son caractère emporté et n'aurait jamais dû aller parler à Stéphanie dans l'état qu'il était. Il regrettait amèrement son geste et ne savait pas comment faire pour arranger les choses.

Dès qu'il faisait mine de s'approcher de sa futur belle-fille, celle-ci se raidissait et se mettait à trembler comme une feuille. La peur qu'il lisait dans ses yeux noirs le dégoûtait de lui-même.

Il décida donc de prendre prudemment ses distances.

Un soir, alors qu'ils parlaient de leur prochain déménagement, qui approchait à grands pas, John trouva une idée pour se rapprocher de sa future belle-fille.

- Stéphanie, je pensais apporter quelques modifications à ta future chambre, si tu es d'accord, annonça-t-il au milieu du repas. Je me suis dit que tu aimerais peut-être avoir une salle de bain pour toi toute seule, ainsi qu'une pièce qui pourrait faire office de dressing ?

Stéphanie, qui s'était raidie quand il avait commencé à lui parler, haussa les épaules, sans lever les yeux de son assiette.

- Si tu veux...

John poussa un soupir de mécontentement et eut un brusque mouvement d'agacement de la main.

Stéphanie bondit littéralement de sa chaise et se plaqua contre le mur derrière elle en levant les mains pour se protéger le visage.

Hélène et John se figèrent.

Ce dernier se maudit mentalement pour sa stupidité. Il se leva, très lentement, et comme il aurait approché une bête sauvage, s'avança prudemment vers la jeune fille.

Il posa délicatement une main sur son épaule et la retint contre lui quand elle voulut se débattre. Il plaqua doucement son corps contre le sien et appuya doucement, mais fermement, son visage contre sa poitrine.

- Chut, chut... Tout doux, bébé, tout doux..., chuchota-t-il d'une voix douce et apaisante.

Il la tint ainsi contre lui jusqu'à ce qu'elle arrête de trembler et qu'elle se calme.

Ensuite, il la relâcha doucement et prit son menton entre son pouce et son index.

- C'est ta chambre, Stéphanie. C'est toi qui vois. Si mon idée te plaît, je lance un appel pour qu'ils commencent les travaux, si tu n'aimes pas, on ne change rien, déclara-t-il, comme si rien de spécial ne c'était passé.

Stéphanie plongea son regard noir, qui contenait encore des nuages de terreur, dans les yeux gris acier de son futur beau-père. Elle n'y vit que patience et tendresse. Cela l'aida à finir de se calmer.

- J'aimerais bien avoir ma propre salle de bain..., avoua-t-elle du bout des lèvres.

John lui adressa son premier vrai sourire et de petites rides plissèrent le coin de ses yeux.

- C'est comme si c'était fait, jeune fille.

Ils reprirent chacun leur place et la fin du repas se déroula dans le silence.

Hélène et John croyaient qu'un cap avait été franchi, et que Stéphanie reprendrait peu à peu de l'assurance.

Ce ne fut pas le cas.

Stéphanie continuait à avoir peur de son futur beau-père.

Ce dernier remarqua que plus il tentait de s'approcher, plus Stéphanie reculait. Il décida donc de laisser tomber et garda ses distances.

Le jour vint où Stéphanie dut faire ses adieux à ses amies.

La jeune fille pleurait comme une madeleine et était très triste de les quitter. Elle aurait tellement voulu supplier sa mère de la laisser ici, en France, de partir sans elle.

Mais la présence de John l'empêchait de parler.

Il n'avait plus levé la main sur elle ou fait le moindre geste menaçant à son encontre, mais

Stéphanie n'arrivait pas à oublier la violente gifle qu'elle avait reçue. Ni la terreur sans nom qui l'avait envahie.

Avec le recul, elle reconnaissait volontiers qu'elle l'avait amplement méritée. Mais ce qu'elle n'arrivait pas à oublier, c'était l'expression sur son visage. Elle avait bien cru qu'il allait la tuer.

Elle serra une dernière fois Lorraine dans ses bras et lui promit de l'appeler souvent.

Lorraine pleurait également, très émue de voir partir son amie de toujours.

Finalement, John vint poser sa main sur l'épaule de Stéphanie et la serra brièvement, avant de se reculer d'un pas, en sentant un tremblement sous ses doigts.

- Il est l'heure, jeune fille.

Chapitre 4

Stéphanie tremblait comme une feuille et des larmes inondaient son visage.

Cela faisait maintenant 7 mois qu'elle était aux Etats-Unis.

Et si elle n'était pas encore parfaitement bilingue, elle comprenait suffisamment bien l'anglais pour aller en cours. Et pour comprendre les insultes que les autres lui adressaient.

Si généralement elle tentait de passer par-dessus, ce qui s'était produit ce jour-là, elle ne pouvait l'oublier, ni faire comme si cela n'avait jamais eu lieu.

Elle s'arrêta brièvement pour essuyer rageusement ses joues, avant de reprendre le chemin de la maison, la tête baissée.

Peu après qu'elle ait intégré sa nouvelle école, soit 1 mois plus tôt, elle avait très vite été désignée comme LA personne qu'il fallait charrier cette année-là.

Premièrement parce qu'elle était de nationalité française, et deuxièmement parce qu'elle était « plate comme une planche à pain » ! La plupart de ses camarades avaient commencé à se moquer d'elle au bout d'une semaine et une bonne partie des autres élèves avaient suivi.

Mais ce qui c'était passé aujourd'hui, c'était de la méchanceté à l'état pure.

En sortant de la douche, après le cours de gym, Stéphanie avait découvert qu'on lui avait piqué quasiment tous ses habits. Il ne restait que ses sous-vêtements. Elle avait senti des larmes d'impuissance lui monter aux yeux et avait été contrainte de sortir, en slip et en soutien-gorge, dans le couloir.

Toute sa classe l'y attendait et ses camarades s'en étaient donnés à cœur joie. Certains garçons avaient même pris des photos et l'avaient filmée avec leurs Smartphones.

Finalement, une fille de sa classe s'était avancée et lui avait donné sa veste, en masquant son corps du sien.

A peine ses vêtements récupérés, Stéphanie s'était enfuie en pleurant de l'école.

Si cela ne tenait qu'à elle, elle n'y remettrait plus jamais les pieds !

Mais elle ne savait pas comment annoncer la chose à sa mère. Et encore moins à son désormais beau-père.

Bien que le temps ait passé, Stéphanie ne se sentait toujours pas à l'aise avec lui, bien au contraire. Elle en avait toujours aussi peur et lui parlait toujours aussi peu.

Elle atteignit difficilement la maison et s'encoubla sur les marches du perron.

Elle resta là, avachie dessus, et sanglota de plus belle. Elle ne prêta aucune attention à ce qui l'entourait et ne vit pas son beau-père se précipiter vers elle.

John, en voyant sa belle-fille tomber, avait eu un mouvement instinctif pour se porter à sa rencontre, avant de brutalement s'arrêter, en se disant que cela serait mal reçu, comme d'habitude.

Mais en voyant ses épaules tressauter et entendant ses pleurs, il s'était précipité vers elle en courant.

Il la souleva doucement et s'assit sur les marches du perron en l'installant délicatement sur ses genoux. Elle commença aussitôt à se débattre, mais il la maîtrisa facilement.

Il la serra dans une étreinte d'ours, l'empêchant de faire le moindre mouvement. Il appuya fermement sa tête contre le creux de son cou et caressa tendrement son dos, dans un mouvement lent et circulaire.

Elle finit par s'accrocher à lui, comme si sa vie en dépendait.

Pourtant, loin de se calmer, Stéphanie pleurait de plus en plus fort et tremblait de plus en plus violemment.

John se releva, en la soulevant dans ses bras, et entra dans la maison.

Il croisa sa femme dans l'entrée et lui fit signe de le suivre. Il se rendit dans la chambre de sa belle-fille pour la première fois depuis qu'elle avait emménagé.

C'était son domaine, son territoire, et il n'y était jamais venu, ne s'y sentant pas le bienvenu. Mais au vu des circonstances, il fit une exception.

Il déposa doucement la jeune fille sur son lit, mais voyant qu'elle ne voulait pas le lâcher, ses bras restant fermement accrochés à son cou, il s'allongea à ses côtés et la reprit dans ses bras.

Il reprit également les mouvements circulaires de sa main sur son dos, et au bout d'une dizaine de minutes, les sanglots de Stéphanie semblèrent s'espacer, jusqu'à n'être plus que de vagues frémissements.

Il croisa le regard inquiet de sa femme et secoua négativement la tête, lui faisant ainsi comprendre qu'il ne savait pas ce qui avait mis la jeune fille dans cet état.

Mais ce n'était pas le bon moment pour en parler. Stéphanie commençait enfin à s'apaiser, la discussion attendrait donc le lendemain.

La respiration de sa belle-fille devint lente et régulière. John se dégagea donc délicatement et la recouvrit d'une fine couverture, posée au pied du lit. Il sortit silencieusement de la chambre, entraînant Hélène avec lui.

Ils se rendirent dans la cuisine et John saisit le téléphone mural.

Il appela l'école et demanda s'il s'était passé quelque chose de spécial aujourd'hui, avec Stéphanie. On lui passa rapidement le directeur de l'établissement, qui fut très gêné de devoir expliquer la situation à John.

Et sa gêne était entièrement compréhensible, car les Wiekfield étaient la famille la plus influente et la plus importante de la région. Ils fournissaient, entre eux tous, plus de la moitié des emplois de Bakerstown.

S'il y avait bien des gens qu'il ne fallait pas se mettre à dos, c'était eux ! Et dans le cas présent, les choses étaient plutôt mal engagées pour les petits plaisantins qui avaient humiliés publiquement la belle-fille de John Wiekfield.

Le directeur de l'école, Monsieur Bradley, suait à grosses gouttes en racontant la plaisanterie dont avait été victime Stéphanie.

Le long silence qui suivit son explication était de très mauvais augure. Car si John était réputé pour son caractère emporté, tout le monde savait que le pire était à venir quand ce dernier restait silencieux.

Quand finalement il exigea les noms des coupables, Monsieur Bradley les lui donna, bien que cela soit contraire au règlement de l'école.

John avait les mains qui tremblaient de rage lorsqu'il raccrocha le téléphone. Sa cicatrice avait blêmi et pulsait violemment au niveau de sa joue. Sa mâchoire était crispée et ses yeux gris acier lançaient des éclairs.

Il se tourna vers Hélène, qui, en voyant l'expression de son visage, pâlit à vue d'œil.

- C'est à ce point-là, John ? Mais qu'ont-ils donc fait à ma fille ?

- Es-tu sûre de vouloir le savoir, ma chérie ? demanda-t-il d'une voix atone.

Hélène s'assit précipitamment sur une chaise et hocha lentement la tête en joignant ses mains sur la table, devant elle.

- Il semblerait que depuis la rentrée, Stéphanie soit la cible de certaines remarques...

désobligeantes, dirons-nous. Ses camarades de classe se moquent régulièrement d'elle à cause de son physique, dit-il, en serrant les poings de rage. Ils l'ont surnommée « Planche à pain ».

Hélène poussa un cri horrifié et posa une main devant sa bouche.

- Et cet après-midi, après le cours de gym, certaines de ses camarades lui ont piqué ses habits, ne lui laissant que ses sous-vêtements. Et toute sa classe l'attendait dans le couloir, pour la prendre en photo et la filmer en petite tenue. Et évidemment, ils s'en sont donnés à cœur joie pour la rabaisser et l'humilier.

Hélène avait des larmes pleins les yeux et elle s'en voulait terriblement de ne pas avoir vu que sa fille allait aussi mal. Elle se prit la tête dans les mains, le regard perdu dans le vide.

- Que peut-on faire, John ? Mais... Pourquoi ? Pourquoi n'est-elle pas venue nous en parler ? Pourquoi avoir attendu que cela prenne des proportions aussi énormes ? Je ne comprends pas...

John se passa rapidement la main dans les cheveux et regarde la pointe de ses chaussures avec une moue désabusée.

- Peut-être a-t-elle eu peur de nous en parler ? Peur de notre réaction ?... Je ne sais pas, Hélène, et seule Stéphanie pourrait nous le dire. Mais je ne pense pas que lui en parler pour l'instant soit la chose à faire, ma chérie.

Hélène bondit sur ses pieds et se mit à crier.

- Et qu'est-ce que tu proposes, bon sang ! Attendre ? Attendre qu'une telle chose se produise à nouveau ?

John leva les mains, paumes dirigées contre Hélène, et fit des petits mouvements de va-et-vient, pour lui dire de se calmer.

- Non, ce n'est pas ce que j'ai dit, Hélène. Je vais m'occuper de ça, je te le garantis, promit-il, avec un éclat métallique dans ses yeux gris. Mais je ne pense pas que parler de cela à ta fille maintenant soit une bonne idée. Attends qu'elle vienne t'en parler, ma chérie. La brusquer ne te mènera à rien. Ce dont elle a besoin, en ce moment, c'est de soutien. Les explications attendront le temps qu'il faut, tu ne crois pas ?

Hélène hocha doucement la tête et se glissa dans les bras réconfortants de son mari. Elle se blottit contre lui et réfléchit à ce qu'elle venait d'apprendre. Elle arriva rapidement à la conclusion que sa fille n'avait pas voulu parler de cela avec elle. Sans doute parce que ce sujet était personnel et gênant pour sa fille. Hélène s'en voulait terriblement de ne pas avoir su protéger son « rayon de soleil ».

John finit par repousser doucement sa femme et lui annonça qu'il devait aller régler ce problème maintenant. Il lui conseilla de monter et de s'asseoir dans un fauteuil, près du lit de Stéphanie, afin d'être là pour la soutenir à son réveil.

Alors qu'Hélène rejoignait sa fille, John allait rendre une petite visite personnelle à tous les élèves qui avaient participé à cette blague de très mauvais goût. Ils furent tous prévenus, ainsi que leurs parents, que si une telle chose se reproduisait, la famille Wiekfield prendrait les mesures qui s'imposeraient.

Chaque famille avait clairement compris le sous-entendu et avait promis que cela n'arriverait plus. Les élèves avaient d'ailleurs tous été sévèrement punis. Car si les Wiekfield étaient serviables et indulgents avec leurs amis, ils étaient impitoyables avec leurs ennemis.

Et, chose assez rare dans la région, ils faisaient toujours front ensemble dans l'adversité.

John rentra fort tard et ne fut pas surpris de voir que sa femme était restée au chevet de sa fille. Il l'envoya se coucher et prit la relève.

Hélène tenta de protester, mais quand son mari lui rappela que sa fille aurait besoin de sa

mère en pleine forme le lendemain, elle abdiqua et alla au lit sans plus faire d'histoires.

John prit place dans le fauteuil, mais n'y resta pas très longtemps.

Sa belle-fille commençait à remuer dans son lit et était clairement aux prises avec un cauchemar. Il s'allongea donc à ses côtés, sur la couverture, et la prit dans ses bras. Il lui caressa tendrement les cheveux et le dos, jusqu'à ce qu'elle s'apaise et se rendorme.

Le lendemain matin, Stéphanie se réveilla avec l'esprit cotonneux.

Elle sentit une source de chaleur inconnue à ses côtés et se pelotonna contre. Elle sursauta en sentant un bras se resserrer autour de sa taille. Elle se redressa vivement et croisa le regard gris acier de son beau-père. Elle blêmit en se rappelant les événements de la veille et dans quelle triste position il l'avait trouvée.

Elle baissa les yeux et tourna la tête sur le côté, remplie de honte.

John saisit doucement son menton, entre son pouce et son index, et la força à le regarder dans les yeux.

- Tu n'as aucune raison de baisser les yeux, ma puce. Aucune, déclara-t-il avec force, en la regardant avec tendresse.

Stéphanie était saisie car il ne l'avait jamais regardée ainsi et il ne lui avait jamais parlé aussi gentiment.

Du moins, elle ne s'en rappelait pas !

Elle hocha piteusement la tête, mais ne put chasser la honte qui envahissait son corps.

John s'assit et prit tendrement sa belle-fille dans ses bras pour lui faire un gros câlin.

Il fut surpris qu'elle s'y prête de bon cœur et enfouisse sa tête contre son torse puissant. Il s'attendait à être repoussé, mais il n'en fut rien. Il lui caressa donc doucement les cheveux, sans prononcer le moindre mot. Sa belle-fille avait besoin de soutien, pas de paroles.

Du moins, pas pour le moment.

Stéphanie se sentait bien dans les bras de son beau-père. Elle se sentait protégée et à l'abri. Elle n'avait jamais rien ressenti de tel. Elle se lova plus encore contre son torse et poussa un petit gémissement de bonheur.

- Merci, murmura-t-elle du bout des lèvres, en fermant les yeux.

John resserra son étreinte et déposa un doux baiser sur le sommet de son crâne.

- Je t'en prie, bébé. Mes bras te seront toujours ouverts. Souviens-t-en, d'accord ?

Stéphanie hocha la tête, mais ne répondit rien.

La porte de sa chambre s'ouvrit et sa mère entra dans la pièce. Elle s'arrêta un instant, attendrie de voir son mari et sa fille ainsi. Elle pria pour que ce soit le début d'un nouveau départ. Pour qu'ils arrivent enfin à s'entendre.

Stéphanie tourna la tête et lança un regard prudent à sa mère. Mais en voyant l'amour et la tendresse qui débordaient de ses yeux, elle se précipita dans les bras maternels.

Hélène ferma les yeux sous le coup de l'émotion. Cela faisait bien longtemps que sa fille ne lui avait plus permis de la prendre ainsi dans ses bras. Elle déposa un baiser sur son front et la serra fort contre son cœur.

- Je t'aime, ma puce. Je t'aime tellement fort, souffla-t-elle, la voix voilée par l'émotion.

- Moi aussi, maman. Moi aussi.

Personne ne parla des événements de la veille et Stéphanie en fut soulagée. Elle avait eu peur de devoir répondre aux questions de sa mère et de son beau-père, ne se sentant pas encore prête à avouer ce qui c'était passé et pourquoi les propos de ses camarades de classe la blessaient autant.

Heureusement, comme c'était samedi, elle avait deux jours de répit avant de retourner en

classe et de devoir les affronter. Elle ne savait d'ailleurs pas si elle en serait capable.

Et puis, elle ignorait encore ce que John avait fait pour elle.

Et comme ce dernier attendait qu'elle aborde elle-même le sujet, il y avait peu de chance que Stéphanie l'apprenne de sa bouche. Elle le découvrirait lundi, en retournant en classe.

La journée se déroula donc sans heurts et dans une ambiance des plus détendues.

Et pour la première fois, après le dîner, ils regardèrent la télévision tous les trois, ensemble.

Hélène était lovée contre le torse son mari et ce dernier lui caressait distraitement les cheveux en suivant attentivement le film. Stéphanie était assise, les genoux remontés sur sa poitrine, à l'autre bout du canapé.

Lors de la première réclame télévisée, son beau-père se tourna vers elle et haussa un sourcil en montrant la place vide, sur son côté droite.

Stéphanie hésita une fraction de seconde avant de se glisser contre lui. Elle posa légèrement sa tête contre son épaule et apprécia de regarder la fin du film blottie contre lui.

Mais, les événements de la veille avaient été tellement intenses, que Stéphanie s'endormit avant la fin du film.

John sourit et posa un doux baiser sur son front. Il croisa le regard lumineux de sa femme et comprit qu'elle partageait son bonheur.

Stéphanie n'avait jamais été aussi détendue qu'aujourd'hui, et le fait qu'elle reste avec eux après le repas était plus que bon signe.

Ils espéraient tous deux que cela marquerait un nouveau départ pour leur famille.

Quand le film fut fini, John porta sa belle-fille jusqu'à son lit.

Il s'assit un instant à ses côtés et la regarda dormir, en caressant doucement sa joue. Il lui donna un dernier baiser sur le front et quitta silencieusement la pièce, pour rejoindre sa femme qui l'attendait dans leur lit.

L'avenir promettait d'être radieux et John s'en réjouissait.

Mais peut-être était-ce trop espérer ?

Chapitre 5

Cela fut effectivement un nouveau départ pour la famille Wiekfield.

Stéphanie se rapprocha énormément de son beau-père et ils devinrent progressivement très complices.

A son contact, Stéphanie prit peu à peu de l'assurance. Pas au point de parler de son physique, qui la complexait toujours autant, mais elle s'ouvrit gentiment, un peu comme une fleur à l'arrivée du printemps.

Plus les mois passèrent, et plus Stéphanie prit confiance en elle.

Et quand ses formes commencèrent enfin à se développer un peu, passant d'un minuscule 75A à un petit 80B, Stéphanie se sentit un peu mieux.

Mais voyant que sa poitrine ne prendrait sûrement pas plus d'amplitude, Stéphanie recommença à se morfondre. Elle se demandait comment un homme pourrait un jour la regarder, si elle n'arrivait pas à la cheville des autres...

Si Hélène ne comprenait pas le mal être de sa fille, John, lui, en était plus que conscient. Il passait tellement de temps avec la jeune fille, qu'il avait appris à décrypter toutes ses humeurs.

Pourtant, il était mal à l'aise et ne savait pas comment aider sa belle-fille.

En effet, il se voyait difficilement aborder le sujet directement avec elle. On ne disait pas à sa belle-fille que son physique était superbe ! Il passerait, à tous les coups, pour un vieux pervers !

Pourtant, c'était sincèrement ce qu'il pensait. Stéphanie était très belle, telle qu'elle était. Il ne comprenait pas pourquoi elle faisait une fixation sur sa poitrine. Certes, elle avait de petits seins, mais ses jolies fesses pommées compensaient largement son manque d'amplitude mammaire.

Il aurait voulu en parler avec Hélène, mais encore une fois, il ne savait pas comment amener le sujet sans que cela soit mal interprété.

Surtout que depuis quelques temps, Hélène avait changé.

Si au début, elle s'était réjouie de voir son mari et sa fille se rapprocher, il n'en allait plus de même maintenant. Elle trouvait qu'ils étaient devenus trop proches. Ils regardaient régulièrement la télévision, tard le soir, blottis l'un contre l'autre. De plus, John passait souvent la main dans les cheveux de Stéphanie et lui donnait beaucoup trop de baisers sur le front à son goût.

Elle suspectait son mari d'avoir des sentiments pour sa fille. Et que ses sentiments étaient payés de retour. Elle était redescendue plus d'une fois pour vérifier qu'ils ne faisaient rien sur le canapé.

Et la dernière fois, John l'avait surprise. Il avait été profondément choqué par ses accusations.

Mais plus le temps passait, plus les accusations étaient fréquentes et répétées.

John n'arrivait pas à croire que sa femme puisse l'accuser d'une telle chose. Au début, elle trouvait qu'il n'était pas assez proche de sa fille, et maintenant, il était trop proche d'elle ! Lui qui n'avait jamais eu le moindre geste déplacé. Jamais. Il traitait sa belle-fille avec tendresse et affection, rien de plus.

Il finit par faire chambre à part, ne supportant plus les récriminations répétées de son épouse.

Mais cela ne fit que donner de l'eau à son moulin, évidemment.

Heureusement, Hélène n'avait pas été jusqu'à accuser directement Stéphanie. Elle se focalisait principalement sur son époux. Et ce dernier, bien que profondément agacé par une telle

attitude, ne changea pas son comportement avec sa belle-fille.

Il était hors de question, pour lui, de repousser l'affection que Stéphanie lui portait. Cela aurait été la solution de facilité, c'était certain, mais pour lui, soit sa femme lui faisait confiance, soit elle ne le faisait pas.

Puis, le 17^{ième} anniversaire de Stéphanie arriva.

La jeune fille était excitée comme une puce. Et, pour l'occasion, elle demanda à sa mère et à son beau-père si elle pouvait inviter son petit ami pour le dîner.

L'un et l'autre tombèrent des nues.

A aucun moment, Stéphanie n'avait laissé entendre qu'elle avait un petit ami. Si la nouvelle réjouit grandement Hélène, elle contraria fortement John.

En effet, ce dernier avait peur que sa belle-fille soit tombée sur un beau parleur qui ne pensait qu'à la sauter ! Mais bien sûr, s'il disait quoique ce soit, il apporterait encore plus d'eau au moulin de sa femme. Il serra donc les dents et affirma à Stéphanie que son petit ami était le bienvenu à sa table, aussitôt imité par une Hélène radieuse.

Le soir venu, Dylan, le fameux petit ami, fit son apparition.

C'était un beau jeune homme de 19 ans, avec des cheveux blonds décolorés par le soleil et de doux yeux bruns.

Il embrassa tendrement une Stéphanie toute rougissante de plaisir. Elle le présenta fièrement à son beau-père, qui lui réserva un accueil plutôt glacial.

John le jugea sans mot dire, mettant le jeune homme mal à l'aise.

Puis, Hélène fit son apparition dans une somptueuse robe rouge, largement échancrée. Dylan riva aussitôt les yeux sur les seins d'Hélène, qui menaçaient de jaillir de son décolleté à chacun de ses pas.

John jura silencieusement devant la bêtise de sa femme. Car tout à son plaisir de faire la connaissance du petit ami de sa fille, elle n'avait pas vu le visage de cette dernière s'altérer.

John lui pressa discrètement le bras et lui adressa un sourire rassurant.

Mais plus la soirée avançait, plus le visage de Stéphanie s'assombrissait.

En effet, le regard de Dylan n'avait quasiment pas quitté le décolleté de sa mère. La jeune fille, déjà mal dans sa peau, se sentait plus bas que terre. Sa mère, pourtant de 15 ans son aînée, lui avait piqué son petit ami sans le moindre effort. Comment, dans ces conditions, pourrait-elle jamais espérer être en couple ?

Stéphanie jeta un regard rapide et discret à sa petite poitrine et sentit les larmes lui monter aux yeux.

Elle se leva précipitamment en murmurant qu'elle allait préparer le dessert. Elle se retint de justesse de s'enfuir en courant.

Dylan ne releva même pas la tête, totalement subjugué par Hélène.

Stéphanie s'effondra, à peine arrivée dans la cuisine. Elle n'entendit pas son beau-père la rejoindre, et sursauta quand il la prit tendrement dans ses bras.

Il la consolait, comme il savait si bien le faire, et dans l'étreinte protectrice de ses bras, Stéphanie s'apaisa peu à peu.

John condamnait silencieusement sa femme aux feux de l'enfer. Comment ne pouvait-elle pas remarquer le mal qu'elle faisait à sa fille en agissant de la sorte ? Obnubilée par leur prétendue liaison, elle était devenue aveugle à tout le reste. Aveugle à la souffrance de sa propre fille. Et cela, John ne pouvait le lui pardonner.

Cela faisait quelques temps déjà qu'il se disait qu'il avait peut-être commis une erreur en

épousant Hélène, mais ne voulant pas abandonner Stéphanie, pour qui il s'était sincèrement pris d'affection, il avait repoussé le problème.

Mais ce soir, il ressortait en force. Cela ne pouvait pas continuer ainsi. Il devait y mettre un terme.

Mais pas ce soir. Ce soir, c'était l'anniversaire de Stéphanie et elle avait besoin de lui.

- Chut, ma puce, chut. Elle ne se rend pas compte de ce qu'elle fait. Elle ne pense pas à mal, bébé, j'en suis sûr, murmura-t-il en lui embrassant délicatement les cheveux.

- Mais lui, il.... il a les yeux... dans son décolleté... il.... et moi je... moi je n'ai pas..., sanglota-t-elle contre le torse de son beau-père.

John lui saisit le menton entre le pouce et l'index, comme il le faisait toujours quand il voulait la regarder dans les yeux. Quand ce fut le cas, il la fixa avec une immense tendresse et une grande douceur.

- Alors c'est un abruti, ma puce. Un abruti. Tu es parfaite, telle que tu es, et s'il ne le voit pas, alors il ne te mérite pas, bébé, lui dit-il avant de lui donner un tendre baiser sur le front. Viens, faisons le dessert avant qu'ils ne viennent voir ce qui nous prend autant de temps, d'accord ?

Stéphanie adressa un faible sourire à son beau-père et sécha ses larmes avec un essuie-tout. Elle se félicita de ne pas avoir mis de maquillage, sans quoi elle aurait ressemblé à un épouvantail !

Comme une bonne quinzaine de minutes s'étaient écoulées depuis qu'ils étaient dans la cuisine, ils préparèrent rapidement le dessert, une simple boule de glace avec de la salade de fruits, et regagnèrent la salle à manger.

Stéphanie était en premier et elle se figea net, pétrifiée par la scène qui se déroulait sous ses yeux.

Sa mère était allongée sur la table, sur le dos, la robe remontée jusqu'à la taille et ses seins jaillissaient de son profond décolleté. Ses jambes étaient largement écartées et Dylan se trouvait entre elles. Il grognait et se démenait vivement entre les cuisses d'Hélène.

Stéphanie lâcha les deux bols à dessert qu'elle portait. Ils se brisèrent à ses pieds, faisant sursauter Dylan et sa mère.

Si lui pâlit en les voyants, sa mère devint blanche comme neige. Elle se redressa rapidement et repoussa Dylan loin d'elle. Elle se rhabilla frénétiquement, avant de tourner son visage défait vers sa fille et son mari.

John, en voyant ce qui se passait, avait rapidement posé les deux bols qu'il tenait sur le meuble au coin de la pièce, à sa gauche. Il avait fait pivoter Stéphanie et la serrait contre lui, cachant son visage contre sa poitrine. Elle était en état de choc et tremblait violemment de tous ses membres.

Il adressa un regard meurtrier aux deux coupables.

- Dehors !

Dylan détala sans demander son rester, alors qu'Hélène resta à les regarder, sans bouger. Elle était comme pétrifiée.

Finalement, elle prit la parole, d'une voix tremblante, les yeux remplis de larmes.

- Je suis désolée, John... Je ne sais pas ce qui m'a pris, je...

- Tu vas chercher tes affaires, et tu dégages de chez moi, Hélène ! Tu dégages ! Je ne veux plus te voir ! SORS ! Hurla-t-il en caressant doucement le dos tremblant de sa belle-fille.

Les muscles de sa mâchoire étaient contractés et sa cicatrice pulsait violemment dans le creux de sa joue.

Hélène regarda sa fille et fit un pas en avant.

- Ma chérie, je suis désolée... Je t'en prie, ma puce, je...

Stéphanie s'arracha brutalement à l'étreinte de son beau-père et se retourna violemment vers sa mère, les yeux remplis de haine.

- Comment tu as pu ? Comment tu as pu me faire ça ? A moi, ta fille ? COMMENT ?

Hélène ne savait pas quoi répondre pour calmer sa fille, les mots lui faisaient défaut. Elle leva une main apaisante et s'approcha doucement de son « rayon de soleil ».

Mais quand elle voulut la toucher, celle-ci tourna vivement la tête et John attrapa fermement son poignet.

- Je t'ai dit de partir, Hélène. Alors, prends tes affaires et casse-toi !

- Non, pas sans ma fille !

Stéphanie réagit avant que l'un ou l'autre ne puisse faire un geste. Elle leva sa main et gifla violemment sa mère.

John intervint aussitôt et se plaça rapidement entre elles. Il serra sa belle-fille contre son torse et la maîtrisa sans le moindre effort.

- Je prends ça comme un refus et à ta place je ferai de même, Hélène. Alors va chercher tes affaires et va-t'en ! Avant que je n'appelle la police !

Hélène, sous le choc de la gifle qu'elle venait de recevoir, finit par obéir. Elle monta chercher ses affaires, les laissant seuls dans la salle à manger.

John souleva Stéphanie dans ses bras et alla jusqu'au salon. Il s'assit sur le canapé et la cajola doucement, tendrement, jusqu'à ce qu'elle cesse de trembler.

De grosses larmes roulaient le long de ses joues, mais John ne fit pas un geste pour les essuyer et ne prononça pas un mot. Il savait, comme toujours, apporter un soutien silencieux.

Stéphanie ne parlait pas non plus, mais elle guettait attentivement les escaliers, pour pouvoir assister au départ de sa mère. Elle refusait de céder au sommeil, qui accompagnait inmanquablement la chaude étreinte de son beau-père.

Quand Hélène redescendit, elle s'arrêta brièvement devant la porte et tourna la tête vers le salon, vers eux deux. Mais en voyant les yeux brillants de haine de sa fille, elle choisit de se taire et d'attendre le lendemain pour lui parler.

Dès qu'elle quitta la maison, Stéphanie se laissa emporter dans le monde des rêves. Elle passa une nuit agitée, se réveillant régulièrement en sursaut et recommençant à pleurer à chaudes larmes.

John la tint tendrement contre lui et la calma à chaque cauchemar. La voir dans cet état lui brisait le cœur et il éprouvait une haine grandissante à l'encontre de son épouse.

Lorsque le soleil se leva enfin, John fit de même, laissant une Stéphanie tout juste endormie, pour aller effacer toute trace du repas de la veille.

Il passa ensuite un appel à son avocat, pour lancer la procédure de divorce. Il déclara également qu'il voulait obtenir la garde de sa belle-fille.

Son avocat se montra sceptique et lui dit clairement que ses chances étaient quasiment nulles. Du moins, jusqu'à ce que John lui dise ce qui c'était passé la veille. Cela changeait la donne, c'était certain.

Et puis, Stéphanie venait d'avoir 17 ans, elle serait donc majeure dans une année, le juge lui demanderait très certainement son avis et en tiendrait compte.

Mais John devenait célibataire et cela serait un gros point noir dans son dossier.

Une fois l'appel terminé, John se fit un café et réfléchit aux options qui s'offraient à lui, tout en se disant qu'il était absolument hors de question qu'il abandonne sa belle-fille. Cela était une certitude pour lui.

Le ranch de ses parents était bien assez spacieux pour pouvoir les accueillir, Stéphanie et lui. Cela serait provisoire, bien sûr, le temps que sa belle-fille devienne majeure. Ensuite, ils pourraient revenir vivre ici, sans que cela soit un problème.

John décida d'aborder le sujet directement avec Stéphanie, avant d'en parler à ses parents. Car, dans le fond, c'était à elle de choisir.

Chapitre 6

Les derniers mois avaient été particulièrement éprouvants pour Stéphanie. Elle avait même craint, à un moment donné, que le juge ne la force à retourner vivre avec sa mère.

Mais la crise de panique qu'elle avait faite dans le bureau du juge avait effrayé tout le monde. Elle avait dû être hospitalisée, car elle n'arrivait plus à retrouver sa respiration.

Cela avait été très impressionnant.

Puis, quand sa mère était entrée dans sa chambre d'hôpital pour prendre de ses nouvelles, elle en avait fait une seconde.

Les médecins avaient donc demandé à sa mère de ne plus venir la trouver, cela était trop risqué pour le moment.

Hélène avait dû s'incliner et avait donné son accord pour qu'elle vive chez les parents de John.

Ce dernier avait demandé au juge qu'il soit stipulé par écrit qu'Hélène avait interdiction formelle de rencontrer sa fille sans son accord. Et suite aux deux crises d'angoisse de Stéphanie, le juge lui avait donné raison.

Suite à cela, John n'avait quasiment pas quitté Stéphanie des yeux durant deux longues semaines.

C'était finalement Alaina, la mère de John, qui lui avait demandé de laisser la jeune fille respirer. S'il avait rechigné face à sa mère, il s'était incliné devant sa belle-fille.

Quand elle levait ses beaux yeux noirs, remplis d'espoir, vers lui, il ne pouvait rien lui refuser.

Plus les semaines passaient, et plus le lien qui les unissait se renfonçait. Au point qu'Alaina commença à se poser des questions sur leur relation. Bien que John n'ait, à aucun moment, eu un geste à connotation sexuelle envers Stéphanie, son attitude envers sa belle-fille n'était pas celle qu'il aurait dû avoir avec sa fille.

Il la tenait tendrement contre lui, quand ils regardaient la télévision, et la portait dans ses bras, si elle s'endormait. Il lui donnait régulièrement des baisers sur le front ou sur le sommet du crâne. Les câlins, qu'ils échangeaient, duraient de plus en plus longtemps.

Alaina, inquiète, s'en ouvrit à Brian, son mari.

Ce dernier lui dit qu'elle se faisait des films, et que leur fils cadet aimait simplement beaucoup sa belle-fille. Et comme elle était en manque d'affection, il lui en donnait plus que la normale.

Toutefois, les paroles de sa femme l'avaient titillé et il se fit plus attentif. Il surprit plusieurs échanges de regards et de sourires qui n'avaient, effectivement, rien de paternel.

Pourtant, John restait à sa place, et à aucun moment, il n'avait eu un geste vraiment déplacé. Les regards qu'il lançait à Stéphanie n'étaient pas remplis de désir ou de passion, ils étaient remplis d'amour et de tendresse. De même que ses gestes.

Alaina et Brian ne savaient donc pas comment intervenir, ni si cela était réellement nécessaire.

Car le vrai problème, c'était que Stéphanie lui rendait ses regards et ses gestes affectueux.

Et au bout de 6 mois, elle avait enfin retrouvé le sourire et la joie de vivre. Ils avaient terriblement peur qu'en intervenant, de quelques manières que se soient, cela brise encore une fois la

jeune fille. Et elle avait déjà tant souffert.

Elle avait le droit au bonheur, comme tout le monde.

Mais Alaina craignit que toute cette histoire se termine mal quand Bianca, sa fille, arriva pour les fêtes de fin d'année.

Cette dernière, ignorant complètement que son frère et sa belle-fille s'étaient énormément rapprochés ces derniers mois, avait pris la liberté d'inviter son amie, Sarah Jane, pour fêter Noël avec eux.

Sarah Jane était une jeune femme de 28 ans, toute en courbe et en chair. Exactement le genre de physique qui avait toujours attiré John.

Quand Stéphanie, sortie faire ses derniers achats de Noël, rentra et découvrit cette pulpeuse blonde aux côtés de son beau-père, elle en perdit son sourire. Elle la regarda fixement durant de longues secondes, refusant de croire ce que ses yeux lui montraient.

Elle prit conscience, à ce moment-là précisément, que les sentiments qu'elle portait à son beau-père avaient changé. Elle comprit, complètement dépitée, qu'elle était tombée amoureuse de lui. Et ce fut d'un regard morne qu'elle dévisagea sa rivale.

Face à une telle beauté et à un tel physique, elle n'avait aucune chance. Elle ravala difficilement ses larmes et plaqua un sourire forcé sur ses lèvres, pour que son beau-père ne remarque rien. Car elle savait que s'il voyait des larmes dans ses grands yeux noirs, il n'aurait de cesse de savoir ce qui les avait provoqués.

Le repas se déroula dans une ambiance chaleureuse et dans la bonne humeur, tout du moins pour une bonne partie des convives.

Alaina avait bien vu la réaction de Stéphanie, et s'inquiétait de plus en plus en voyant le visage de la jeune fille s'assombrir au fil des heures. Elle picorait le contenu de son assiette, du bout de sa fourchette.

John, qui avait toujours un œil sur sa belle-fille, voyait bien que quelque chose n'allait pas. Pourtant, il hésitait à lui poser clairement la question. Il ne voulait pas l'embarrasser devant tout le monde.

Sa sœur, elle, n'eut pas ces scrupules.

- Ben, qu'est-ce qui t'arrive, ma belle ? Tu es bien tristounette ce soir..., dit-elle en posant une main sur celle de la jeune fille.

Stéphanie sursauta violemment et remarqua, terriblement gênée, que tout le monde la regardait. Elle détestait être ainsi le centre de l'attention générale. Elle croisa le regard inquiet de son beau-père, et s'en voulut terriblement pour le mensonge qu'elle était sur le point de proférer.

Mais, il était absolument hors de question qu'il devine la profondeur de ses sentiments pour lui, et à quel point la présence de cette blondasse lui pesait.

- C'est la première fois que je vais passer Noël sans maman..., murmura-t-elle d'une toute petite voix, en baissant piteusement les yeux sur son assiette. Et cela me pèse...

Il y eut des raclements de gorge autour de la table et personne, pas même John, ne sut que répondre à cela. Ils comprenaient tous la douleur de la jeune fille, mais ne savaient que faire pour l'aider.

Finalement, Alaina prit la parole, d'une voix hésitante, en jetant un regard incertain à son fils cadet.

- Si elle te manque, tu peux éventuellement lui proposer de venir passer Noël ici, avec nous...

John la foudroya du regard, mais ne dit pas un mot. Ce choix, ce n'était pas à lui de le faire, mais à Stéphanie. Pourtant, si ses yeux avaient été des revolvers, sa mère ne s'en serait certainement

pas sortie indemne.

Stéphanie pâlit et réalisa que son mensonge la mettait plus dans l'embarras qu'autre chose. Elle se maudit silencieusement pour sa bêtise.

- Non, non... je ne suis pas encore prête à la revoir..., protesta-t-elle vivement, avant de se rendre compte qu'elle s'enfonçait. Ma mère d'avant me manque, conclut-elle finalement.

Personne n'osa rajouter quoique ce soit, sentant que le sujet était terriblement sensible et glissant. Et il ne faisait aucun doute, pour personne, que si Stéphanie fondait en larmes, John les tiendrait pour responsable de cette désastreuse situation.

- Que se doit être difficile pour une fillette de 15 ans de passer Noël loin de sa mère, murmura Sarah Jane, d'une voix compatissante, en regardant Stéphanie.

Tout le monde se pétrifia autour de la table et jeta un regard incertain à la jeune femme blonde.

John fronça les sourcils et se tourna lentement vers sa voisine de table.

- Pourquoi dis-tu que Stéphanie a 15 ans ? demanda-t-il d'un ton faussement doux.

Mais Sarah Jane ne connaissait pas suffisamment John pour comprendre qu'il valait mieux en rester là, et présenter de plates excuses. Elle lui adressa donc un grand sourire, très fière d'elle.

- Et bien, à cause de ses petites formes naissantes, voyons, proclama-t-elle, haut et fort.

Stéphanie étouffa de justesse un sanglot et se leva précipitamment de table pour courir s'enfermer dans sa chambre. Elle se jeta sur son lit et se laissa aller à sa tristesse.

Pour ce que la blonde avait dit, touchant avec une incroyable justesse le point faible de la jeune fille, et pour la peine sans nom qui l'avait envahie quand elle avait vu son beau-père sourire à cette femme. Un sourire étincelant et charmeur, comme il ne lui en avait jamais adressé.

Pendant ce temps, à l'étage du dessous, le silence s'était fait autour de la table, et John écumait de rage contre la stupidité sans nom de l'amie de sa sœur.

Il se leva lentement, et lui jeta un regard assassin.

- Stéphanie a 17 ans et demi, et ses formes ne sont pas « naissantes », elles sont parfaites. Telles qu'elles sont, cracha-t-il entre ses dents serrées, avant de quitter la pièce à son tour, pressé de rejoindre sa belle-fille.

John avait dû se faire violence, pour ne pas la frapper, quand elle avait critiqué le physique de Stéphanie.

Personne, jamais, n'avait osé parler d'elle de cette manière en sa présence. Surtout qu'il n'y avait aucune raison de le faire. Stéphanie était très bien comme elle était. John préférait largement le physique de sa belle-fille à celui de Sarah Jane.

Il avait d'ailleurs pris sur lui pour ne pas la remettre sèchement à sa place quand elle avait, à plusieurs reprises, posé sa main sur lui. Mais, comme elle était une amie proche de sa sœur, il s'était réfréné toute la soirée et avait prévu de lui expliquer, gentiment, le lendemain, qu'il n'était pas du tout intéressé.

Sauf que maintenant, il n'était plus du tout dans les mêmes dispositions. Il se ferait un plaisir de l'humilier, comme elle-même avait humilié sa belle-fille.

Stéphanie avait finalement quitté son lit et s'était mise debout, devant sa fenêtre. Elle regardait fixement l'extérieur, mais ne voyait rien.

Elle ne bougea même pas en entendant la porte de sa chambre s'ouvrir. Elle avait su, à l'instant où elle avait quitté la table, qu'il la rejoindrait.

Pourtant, pour une fois, cela ne la rendait pas heureuse. Pas du tout. Elle se faisait l'effet d'une petite fille qui se précipitait dans les bras de son papa au moindre chagrin. Elle ne voulait plus

de cela. Elle ne le supporterait plus.

Maintenant qu'elle avait pris conscience de ses sentiments, elle voulait qu'il cesse de la traiter comme sa fille. Elle voulait...

Elle poussa un soupir de dépit et sentit de nouvelles larmes lui monter aux yeux. Elle voulait qu'il la voie, qu'il la voie vraiment. Qu'il voie la jeune femme qu'elle était devenue. Elle voulait qu'il l'aime, comme on aimait la femme de sa vie.

Elle porta rapidement la main à sa bouche et éclata en sanglots une nouvelle fois.

John s'approcha rapidement de sa belle-fille et la retourna pour la prendre dans ses bras. Si elle se laissa faire dans un premier temps, elle le repoussa très vite, ce qui le pétrifia littéralement.

Cela faisait des mois qu'elle ne l'avait pas repoussé de la sorte.

John se sentit blessé par ce rejet. Il lui adressa un regard lourd de reproches, mais elle ne le vit pas, car elle avait baissé la tête.

- J'aimerais que tu me laisses seule, s'il te plaît, demanda-t-elle du bout des lèvres. J'ai besoin de rester seule un moment.

- Bébé, n'écoute pas...

Stéphanie releva vivement la tête et le foudroya du regard.

Et pour la première fois, depuis qu'ils vivaient en Amérique, elle s'opposa à lui.

- Je veux que tu me laisses seule ! Sors de ma chambre ! Laisse-moi ! cria-t-elle soudain, en le repoussant des deux mains. Redescends vers cette pétasse et continue à lui faire du charme ! Con...

Stéphanie se tut, les yeux écarquillés par l'horreur. Elle recula en déglutissant péniblement, réalisant la bourde qu'elle venait de commettre.

La surprise se lisait clairement dans le regard de son beau-père. Toute à sa colère, elle avait partiellement dévoilé son secret.

Elle fit volteface, n'osant pas le regarder dans les yeux. Elle ne voulait pas voir le moment où il comprendrait la vraie raison de sa réaction. Elle ne voulait pas lire la pitié dans ses yeux gris acier, lorsqu'il réaliserait que sa belle-fille était amoureuse de lui.

John mit quelques secondes à comprendre que sa belle-fille était tout simplement jalouse de Sarah Jane. Ce qui lui échappait encore, c'était la raison de cette jalousie.

Avait-elle peur que, si John se mettait à fréquenter quelqu'un, il l'abandonne ?

Mais en regardant attentivement le corps crispé de sa belle-fille, il dut se rendre à l'évidence. Il y avait plus que cela.

Et c'était ce « plus » qui lui échappait encore.

Il s'approcha doucement et, sans la toucher, se plaça derrière elle.

Son corps était secoué de sanglots silencieux, et cela lui déchirait le cœur. Il prit une profonde inspiration et choisit soigneusement ses mots.

- Je ne comprends pas, ma puce... De quoi as-tu peur exactement ? demanda-t-il d'une voix douce et apaisante. Tu sais combien je t'aime, bébé. Rien, ni personne, ne pourra jamais changer ça.

Stéphanie eut l'impression qu'on venait de lui planter un couteau en plein cœur. Son beau-père croyait qu'elle avait peur qu'il l'oublie au profit d'une autre. Elle dut se mordre violemment la lèvre pour ne pas se retourner et lui crier la vérité en plein visage.

Pourtant, elle ne put complètement retenir son amertume, et laissa, encore une fois, une phrase malencontreuse franchir le barrage de ses lèvres.

- Tu ne m'as jamais souri comme tu lui as souri à elle... Tu ne m'as jamais regardé comme tu l'as regardée elle..., avoua-t-elle, avant de sangloter.

John fronça les sourcils, de plus en plus perplexe.

Puis soudain, une idée complètement folle lui traversa l'esprit. Il saisit brusquement les épaules de sa belle-fille et la tourna prestement vers lui.

Elle détourna vivement la tête, pour lui cacher son visage, mais il fut le plus rapide.

Il tenait fermement son menton entre son pouce et son index.

Il fouilla sans pitié dans ses yeux noirs, à la recherche de la vérité. Et ce qu'il y vit le bouleversa. Il y avait de l'amour, tellement d'amour, dans ce joli regard noir voilé de larmes.

Stéphanie, rouge de honte, vit l'instant précis où son beau-père comprit. Elle se dégagea avec brusquerie et le repoussa sans ménagement. Elle quitta sa chambre, sans se retourner, et dévala les escaliers aussi vite qu'elle le put.

Elle ouvrit la porte d'entrée, sans hésitation, et sortit dans la froideur de la nuit, indifférente aux cris qui raisonnaient dans son dos.

John, après un bref instant de surprise, s'élança derrière sa belle-fille.

En descendant les escaliers à sa suite, il la vit sortir de la maison en courant. Il cria son nom, mais elle ne s'arrêta pas, ne marquant même pas un temps d'arrêt.

Les nuits étaient froides et John paniqua en la voyant sortir si légèrement vêtue. Elle allait attraper la mort ! Il saisit un manteau et sortit à son tour.

Il hurla son nom dans la nuit, mais seul le silence lui répondit.

Chapitre 7

Stéphanie tremblait de froid et elle s'était pétrifiée en entendant son beau-père hurler son nom. Elle s'était collée contre le mur de la maison, en priant pour qu'il n'ait pas l'idée d'en faire le tour.

Elle n'était pas complètement inconsciente et savait bien qu'il était dangereux de s'éloigner ainsi en pleine nuit, surtout vêtue aussi légèrement qu'elle l'était. Mais elle avait besoin d'être seule et l'unique moyen pour l'être, était justement de se trouver dehors.

Loin de lui.

Elle l'entendit l'appeler encore une fois, mais sa voix semblait s'être éloignée. Elle fit rapidement le tour de la maison et rentra par la porte de la cuisine.

Elle tomba nez à nez avec Alaina.

Elle lut de la réprobation dans ses yeux, mais cette dernière n'eût pas le temps de lui faire le moindre reproche, car déjà, elle éclatait en sanglots. De profonds sanglots, qui venaient du cœur, et qui touchèrent instantanément Alaina.

Elle prit tendrement la jeune fille contre elle et la berça doucement, en lui murmurant des mots sans suite. Elle ne savait pas ce qui s'était exactement passé entre son fils et la jeune fille, mais ce qui était certain, c'était que cela l'avait complètement bouleversée.

- Chut, ma chérie, chut..., chuchota-t-elle contre son oreille, en lui caressant délicatement ses longs cheveux noirs.

Elle ne sut pas combien de temps elles restèrent ainsi, l'une contre l'autre, mais suffisamment longtemps pour que son fils soit de retour. Elle croisa son regard par-dessus la tête de Stéphanie, et secoua négativement la tête.

Ce dernier pinça les lèvres et croisa les bras sur son torse, montrant clairement à sa mère qu'il n'avait nulle intention de bouger et d'être mis à l'écart.

Alaina fronça les sourcils, mais ne dit rien. La moindre parole alerterait la jeune fille, qui commençait à peine à se calmer.

John tenta de rester à l'écart, mais il ne put supporter longtemps d'assister, impuissant, à la détresse de sa belle-fille. Il s'avança d'un pas décidé et la prit délicatement dans ses bras. Sa mère lui adressa un long regard de reproches, avant de lui céder sa place.

Quand Stéphanie réalisa qui la tenait ainsi contre lui, elle commença à se débattre, mais fut incapable de prononcer le moindre mot. Elle tremblait bien trop pour cela.

Mais, plus elle se débattait, plus John resserrait son étreinte d'ours.

Finalement, à bout de patience, il la plaqua contre le mur.

Prise ainsi en sandwich, entre le mur et son beau-père, elle ne put plus faire le moindre geste. Elle essaya faiblement de le repousser, mais sans grand succès. Il était bien trop fort pour elle.

John, le corps plaqué contre celui de sa belle-fille, attendit qu'elle cesse de se débattre. Sa mère avait tenté d'intervenir, mais le regard froid qu'il lui avait adressé l'en avait dissuadée.

Ceci était entre Stéphanie et lui, et il ne tolérerait aucune intervention extérieure.

Quand il sentit le corps de sa belle-fille se relâcher, il adoucit sa prise et lui caressa doucement la nuque.

- Chut, bébé, chut. Calme-toi, bébé, je t'en prie. Ne me repousse pas, laisse-moi faire, ma puce, la câlina-t-il avec tendresse.

Une fois apaisée, Stéphanie refusa catégoriquement de regarder son beau-père.

Quand il souleva son menton, elle ferma les yeux et refusa de les rouvrir. Dès qu'il la lâcha, elle tourna vivement la tête et se crispa de tout son corps.

John serra les dents et dut admettre sa défaite.

Sa belle-fille fuyait son contact. Et cela l'affecta énormément.

Il se recula d'un pas hésitant, et autorisa sa mère, d'un mouvement de la tête, à prendre sa place.

Alaina prit Stéphanie par le bras et la fit asseoir sur un tabouret de la cuisine.

- Je vais te faire un bon chocolat chaud, ma chérie, et ensuite tu iras te coucher, d'accord ?

Stéphanie hocha la tête sans prononcer le moindre mot. Elle fixait ses mains d'un air absent. Physiquement, elle était bien là, mais son esprit, lui, était ailleurs. Il était dans sa chambre, pour être précis. Elle revoyait le moment où IL avait compris les sentiments qu'elle lui portait. Et elle s'en voulait terriblement d'être un tel livre ouvert pour lui. Il savait toujours ce qu'elle pensait ou ce qu'elle ressentait. Elle n'avait jamais réussi à lui cacher quoique ce soit bien longtemps. Mais elle aurait tout donné, pour que ce secret-ci, il ne le découvre jamais.

John se décida à quitter la pièce, bien conscient que sa présence n'était pas profitable à sa belle-fille, bien au contraire. Et dès qu'il en franchit le seuil, il se mit, pour la première fois, à réfléchir à ce qu'il avait découvert.

Sa belle-fille avait le béguin pour lui. Et vu la réaction qu'elle avait eu, il pouvait même dire, sans trop s'avancer, qu'elle avait un très gros béguin pour lui. Il en était chamboulé, car il ne s'y attendait pas du tout.

Mais ce qui le perturbait vraiment, c'était ce qu'il avait ressenti, lui, lorsqu'il avait fait cette incroyable et époustouflante découverte. Il avait éprouvé une joie incroyable. Il avait senti son cœur se gonfler d'amour, de joie et de fierté.

John refusait d'accepter la vérité, cela était impossible, impensable. Il aimait sa belle-fille, oui, mais comme un père aimait sa fille. Rien de plus. Bientôt, elle rencontrerait un jeune de son âge, et elle oublierait alors le béguin qu'elle avait éprouvé pour lui.

La douleur qui lui déchira la poitrine à cette pensée, le força, bien malgré lui, à revoir sa position.

Non, il ne pouvait pas même l'imaginer avec un autre.

Cela lui était intolérable. Il ne pouvait pas.

Et pourtant, lui-même, ne pouvait être avec elle.

Du moins, pas pour l'instant. Il était son tuteur légal et jusqu'à ce qu'elle atteigne sa majorité, il était exclus que cela change.

Une petite voix lui souffla que dans 6 mois elle serait majeure.

Il sentit une main se poser sur son bras et le presser légèrement, l'arrachant ainsi à ses pensées.

Il leva un regard surpris et croisa les yeux bleu pervenche de Sarah Jane.

Elle lui adressa un petit sourire contrit.

- Je suis sincèrement désolée pour ce qui s'est passé, John. Je ne savais pas que ta belle-fille avait un gros complexe sur son physique. Bianca vient de m'expliquer. Je ferai plus attention sur ce que je lui dirai à l'avenir, je te le promets, lui dit-elle en s'approchant d'un pas, frôlant ainsi son bras de sa poitrine.

Il se dégagea d'un mouvement brusque et fit un pas de côté, s'éloignant ainsi d'elle.

Il lui adressa un regard méprisant et son visage s'assombrit.

- Ne me touche pas ! siffla-t-il entre ses dents serrées. Et ne t'approche pas d'elle ! Tu as fait assez de dégâts comme cela, inutile d'en rajouter !

Son ton était glacial et franchement inamicale.

Sarah Jane sembla un peu perdue et leva des mains apaisantes.

- D'accord, d'accord... Je suis désolée, John, sincèrement. Je ne savais pas qu'elle était aussi sensible. Je te promets que je ferai très, très attention à tout ce que je lui dirai, promit-elle sans le quitter des yeux une seconde.

Le voyant se détendre en peu, elle commit l'erreur monumentale de s'approcher une nouvelle fois de lui et de lui toucher la joue.

John bondit en arrière comme si un serpent l'avait mordu.

- Je t'ai dit de ne pas me toucher ! cria-t-il s'en aucune retenue, la coupe pour lui étant plus que pleine.

Il avait eu son lot d'émotions pour la soirée et avait déjà bien assez de mal à démêler ses sentiments sans en rajouter. De plus, il ne voulait surtout pas que sa belle-fille puisse croire, à nouveau, qu'il était attiré par Sarah Jane. Et comme la jeune femme avait apparemment de la peine à comprendre, il allait lui mettre les points sur les i.

Cela aurait au moins le mérite de le soulager un peu.

- Je ne veux pas que tu me touches, ni maintenant, ni jamais ! Une seule femme a le droit de me toucher, et ce n'est pas toi ! dit-il en la fixant intensément.

Sarah Jane déglutit péniblement et s'en voulut terriblement de sa méprise. Bianca lui avait dit que son frère était célibataire, et comme ils s'étaient toujours bien entendus, tous les deux, elle s'était dit que c'était l'occasion de tenter sa chance.

Très gênée, elle lui lança un regard incertain, cherchant ses mots avec peine.

- Heum... Je suis navrée, John, je me suis méprise. Ta sœur m'avait dit que tu étais célibataire et j'ai cru... Enfin, j'ai pensé que peut-être...

John eut pitié d'elle et l'interrompit avant qu'elle ne s'enfonce.

Après tout, ce n'était pas de sa faute s'il ne pouvait répondre favorablement à ses avances, et si la soirée avait été particulièrement pénible pour lui.

- Non, ne t'excuse pas, Sarah Jane. Tu ne pouvais pas savoir. En fait, personne ne sait pour l'instant. C'est un secret que je garde au fond de mon cœur et que je ne compte pas dévoiler à la face du monde pour le moment. La personne que j'aime n'est pour le moment pas disponible et je dois attendre. Mais si, officiellement, je suis célibataire, officieusement, je ne le suis pas du tout. C'est elle que j'aime, et je n'en veux nulle autre. C'est moi qui suis désolé, Sarah Jane, murmura-t-il en se passant nerveusement une main dans les cheveux. La soirée a été éprouvante et je me suis défoulé sur toi. Je n'en avais pas le droit. Pardonne-moi, je te prie. Mon impolitesse à ton égard est inexcusable.

Sarah Jane lui sourit, mais garda prudemment ses distances, cette fois-ci.

John était à cran, et elle pensait savoir pourquoi. Il ne savait pas comment dire à sa belle-fille qu'il avait une autre femme dans sa vie. Elle le comprenait. Cela ne devait pas être évidant d'être le centre de l'univers d'une adolescente. Aussi charmante soit-elle.

- Ne t'excuse pas, car j'ai plus que ma part de responsabilité pour cette désastreuse soirée. Si je n'avais pas parlé ainsi de ta belle-fille, la soirée ne se serait pas déroulée de cette façon.

John, sachant ce qu'il savait, en douta fortement. Mais il le garda pour lui et ne dit rien.

En voyant sa mère et sa belle-fille sortirent de la cuisine, il s'excusa auprès de Sarah Jane et se dirigea vers elles.

Stéphanie s'était crispée en voyant son beau-père parler avec Sarah Jane. Mais quand il

l'abandonna pour venir vers elle, elle ne sut pas si elle devait s'en réjouir.

Elle baissa prudemment la tête et cessa de respirer quand il arriva à ses côtés.

Il prit doucement sa main dans la sienne.

- Dors bien, ma puce. Si..., il sembla hésiter un instant, avant de se lancer. Est-ce que tu veux que je monte avec toi, bébé ?

Stéphanie se mordit violemment la lèvre et lança un regard au coin à Sarah Jane, qui semblait attendre son beau-père. Un excès de jalousie l'envahit et elle répondit, une fois de plus, sans réfléchir.

- Oui, je veux bien...

John sentit son cœur rater un battement. Il avait fait cette proposition en croyant qu'elle serait froidement rejetée, comme tout ce qu'il avait fait cette dernière heure.

Il eut un large sourire et entraîna rapidement Stéphanie dans sa chambre. Il alla se poster devant la fenêtre, pendant qu'elle mettait son pyjama. Il attendit d'entendre le lit grincer pour se retourner. Il vint prendre place à ses côtés et caressa, du revers de la main, la joue de sa belle-fille. Il vit bien qu'elle était mal à l'aise et qu'elle ne souhaitait pas parler avec lui. Mais il ne pouvait la laisser ainsi, il en était tout simplement incapable. Il avait besoin de la rassurer et de se rassurer lui.

- Bébé... Tu as eu une soirée dure et éprouvante, alors je ne vais pas en rajouter ce soir. Nous n'en parlerons que lorsque tu seras prête à le faire. Mais je veux quand même te dire quelque chose, et j'ai besoin que tu me regardes droit dans les yeux pour cela, dit-il en lui relevant délicatement le menton. Sarah Jane ne m'intéresse absolument pas, ma puce. Ni elle, ni aucune autre femme. Je t'aime, ma fée. Je.T'.Aime. Dans tous les sens du terme.

Stéphanie ouvrit de grands yeux et fixa son beau-père, bouche-bée.

Il se pencha et lui donna un doux baiser sur le front, avant de se lever et de quitter tranquillement la pièce.

Stéphanie resta longtemps à fixer la porte, se demandant si elle avait bien compris ce qu'il venait de dire, et s'il voulait bien dire ce qu'elle avait compris.

Elle s'allongea et fixa le plafond, l'esprit tournant à plein tube.

Mais finalement, la fatigue eut raison d'elle. Elle s'endormit dans un sommeil profond et sans rêve.

Un léger sourire flottait sur ses lèvres.

Chapitre 8

John n'avait pas prémédité de lui avouer ainsi son amour.

En fait, il n'avait rien prévu du tout.

Il venait lui-même de le découvrir et ne l'avait pas encore pleinement accepté. Du moins, le croyait-il. Mais quand il avait plongé ses yeux dans les siens, une pouffée d'amour, puissante et incontrôlable, l'avait alors envahi.

Les mots étaient sortis tout seul. Sans effort, naturellement. Et en les prononçant, il avait compris combien ils étaient vrais.

Il l'aimait.

Et pas comme un père aimait sa fille.

Ses sentiments étaient bien plus forts, bien plus intenses, bien plus profonds. Il l'aimait autant qu'un homme pouvait aimer la femme de sa vie. Ce qu'il avait jadis ressenti pour Hélène n'était rien à côté de ce qu'il ressentait aujourd'hui pour Stéphanie.

John dut reconnaître que son ex-femme avait eu raison. S'il s'était gentiment éloigné d'elle, c'était parce qu'il se rapprochait doucement de Stéphanie.

A l'époque, cela lui avait paru ridicule, et il avait été profondément choqué et offensé que sa femme puisse penser une telle chose. Mais aujourd'hui, il était bien obligé de reconnaître que c'était elle qui avait été dans le vrai. S'il n'avait plus pu la toucher, ce n'était pas parce que son désir pour elle s'était tari. C'était parce qu'une autre avait commencé, gentiment, à prendre sa place dans son cœur.

Et la droiture légendaire de John avait agi aussitôt, sans que lui-même ne s'en rende compte.

John poussa un long soupir, en réalisant à quel point il s'était voilé la face.

Lui qui croyait que son manque de désir envers le sexe faible, était dû à son récent divorce, se rendait compte qu'il n'en était rien. Et comme si son corps avait compris qu'il était enfin prêt à accepter la réalité, il revenait à la vie, pour ainsi dire.

Son désir se réveilla, comme s'il sortait d'un long sommeil.

John serra les dents et tenta, bien vainement, d'y résister. Il invoqua la jeunesse de sa belle-fille, mais cela fut sans résultat. En fait, rien que de penser à Stéphanie, son désir redoubla, au point d'en devenir douloureux.

Mais John refusa catégoriquement d'y céder.

Même ainsi, bien à l'abri à des regards, seul dans sa chambre, et allongé sur son lit, il ne voulut pas céder à la tentation.

Une bonne douche glacée aurait pu être une bonne solution, mais John savait, par expérience, qu'elle ne serait efficace qu'à court terme. Et comme il devait tenir son désir en bride pendant encore 6 longs mois, il ne choisit pas cette option.

Il se rappela, une par une, les raisons pour lesquelles il ne devait pas céder. La liste n'était pas très longue, mais elle était imparable.

Pourtant, c'est le dernier point qui sembla faire mouche.

S'il céda maintenant, il la perdrait pour toujours et ne pourrait jamais l'aimer librement. Du moins, pas ici.

L'effet fut immédiat et radicale.

Son désir retomba d'un coup. Et il veillerait à ce qu'il retourne en sommeil, du moins pour

les 6 prochains mois.

John était le tuteur légal de Stéphanie et ce jusqu'à sa majorité. Il serait donc son beau-père, et uniquement son beau-père, pour les 6 prochains mois. Il continuerait à agir comme il l'avait fait jusque-là.

La seule différence était que, maintenant, il savait ce qu'il éprouvait pour elle.

La seule chose qui échappait au contrôle de John était Stéphanie elle-même.

La jeune fille pourrait-elle comprendre et accepter ce délai qui leur était imposé ? Pourrait-elle attendre ?

Une petite voix soufflait à John que oui.

Sa belle-fille attendrait. Elle comprendrait.

Du moins, l'espérait-il sincèrement.

Mais il savait, au fond de lui, qu'il pourrait tout quitter et tout abandonner pour elle.

Sa droiture en prendrait un coup, c'était certain, mais elle s'en remettrait. Alors qu'il ne pouvait plus imaginer la vie sans Stéphanie.

Chapitre 9

Les trois jours qui suivirent se déroulèrent dans une ambiance un peu tendue. Chacun étant prudemment sur la réserve, ne voulant pas provoquer de nouveau scandale avant Noël.

Stéphanie n'avait pas osé aborder son beau-père concernant la déconcertante déclaration qu'il lui avait faite. Elle avait bien trop peur d'avoir mal compris et ne se sentait pas prête à voir tous ses espoirs s'effondrer. Elle savait que c'était parfaitement ridicule, car il n'y avait rien de pire que de se faire des films sur la base d'informations erronées.

Pourtant, elle ne voulait pas descendre de son petit nuage pour le moment.

Elle lui parlerait après Noël.

Cela étant, le doute la rongait, gentiment, mais sûrement.

Car l'attitude de John n'avait pas changé. Il continuait à la traiter comme sa belle-fille. Stéphanie se posait de plus en plus de questions et finit par être persuadée d'avoir mal interprété les paroles de son beau-père.

Mais elle n'eut pas le temps de broyer du noir et de se morfondre sur elle-même, car le grand jour était enfin arrivé.

Et Stéphanie avait toujours adoré Noël. C'était même le jour de l'année qu'elle préférait. Mais pas seulement pour les jolies décorations et l'excellent repas qui était servi en ce jour de fête. Ce n'était pas, non plus, à cause des cadeaux qu'on échangeait. En réalité, c'est un tout.

Et Stéphanie le résumait à « l'esprit de Noël ».

Elle se prépara avec grand soin, et, pour une fois, porta une robe. Une robe qu'elle avait achetée spécialement pour l'occasion. Elle était argentée, et sous la lumière de la lampe, elle semblait scintiller comme les étoiles dans le ciel.

Stéphanie avait eu un gros coup de cœur pour cette robe. Non seulement cette couleur mettait habilement en valeur son teint doré, mais c'était le corset baleiné qui l'avait fait craquer.

En effet, cela mettait ses petits seins en valeur, et, pour la première fois, elle se trouvait jolie et désirable. Elle ne trouva aucun défaut à l'image que lui renvoyait le miroir.

Elle rassembla ses longs cheveux noirs ondulés en chignon lâche, et laissa quelques mèches tomber autour de son visage. Elle hésita un instant à se maquiller, avant d'y renoncer.

Quand elle entra dans le salon, où tout le monde était déjà rassemblé, un petit silence suivit son arrivée. Elle se mordilla la lèvre en lançant un regard en dessous à son beau-père.

Il fixait intensément son décolleté, en serrant et desserrant les poings.

- Ma chérie, tu es absolument ravissante ! s'écria Alaina en s'avançant vers elle, pour la faire tourner. Quel bonheur de te voir enfin en robe ! Tu es superbe, vraiment superbe.

Stéphanie rosit de plaisir.

Et quand Bianca joignit ses compliments à ceux de sa mère, elle devint rouge pivoine. Elle était à la fois gênée et flattée d'être ainsi le centre de l'attention, car tous y allaient de leur compliment.

Mais elle appréhendait énormément la réaction de John, car c'était le seul qui n'avait encore rien dit.

Quand finalement il vint la saluer, elle cessa brièvement de respirer.

- Tu es superbe, ma puce, comme toujours, affirma-t-il en la prenant chastement dans ses bras, avant de grogner dans le creux de son oreille, pour elle seule. Tu veux ma mort, bébé, à t'habiller de

la sorte.

Il se recula lentement et riva son regard gris acier à la jeune poitrine de Stéphanie, qui semblait vouloir jaillir hors du décolleté de la robe.

Sa mâchoire était crispée, sa cicatrice blêmissait et un muscle tressautait sur sa joue. Mais il ne dit rien de plus et se recula prudemment.

Il saisit son verre de whisky et le but d'un coup, avant de se resservir. Il ne lâcha pas sa belle-fille du regard et resta tendu un long moment.

Alaina, ayant senti la tension monter, annonça qu'il était l'heure de passer à table. Et tout le monde se rendit dans la salle à manger.

John était assis face à sa belle-fille et dut se faire violence pour ne pas la dévorer des yeux tout au long du repas. Il se rendit compte qu'il n'avait pas complètement retrouvé son indifférence d'avant. Mais, en même temps, jamais elle n'avait porté des tenues aussi révélatrices. Il allait devoir avoir une discussion avec elle, car si elle commençait à s'habiller de la sorte fréquemment, jamais il ne tiendrait 6 mois.

Le repas se déroula sans heurts, et ils retournèrent tous au salon pour échanger leurs cadeaux de Noël.

Stéphanie, qui avait vu l'humeur de son beau-père s'assombrir d'heure en heure, regrettait d'avoir cédé à son envie de lui plaire et d'avoir mis une robe aussi provoquante. Même si Alaina lui avait dit à plusieurs reprises qu'elle était absolument ravissante, Stéphanie en doutait fortement. Elle, qui s'était sentie si belle et si radieuse devant son miroir, se sentait impudique sous le regard gris glacial de John.

Il ne resta bientôt plus qu'un seul cadeau à ouvrir à Stéphanie.

Celui de son beau-père.

Et elle l'avait gardé pour la fin.

C'était un petit paquet bleuté, orné d'un joli ruban doré. Et ce fut d'une main tremblante, qu'elle en défit le nœud. Son cœur battait fortement dans sa poitrine.

Elle leva un regard timide vers John, et pour la première fois de la journée, il lui sourit.

- Vas-y, ma puce, ouvre-le. Il ne va pas te manger, tu sais, lui dit-il d'un ton taquin.

Stéphanie se sentit plus légère et lui rendit son sourire. Elle se retint difficilement d'en arracher le papier. Quand elle découvrit une boîte à bijou signé Tiffany, elle déglutit péniblement et leva un regard profondément troublé vers son beau-père.

- C'est mille fois trop... Tu n'aurais pas dû, balbutia-t-elle d'une voix tremblante.

John haussa un sourcil et eut un petit sourire au coin.

- Comment le sais-tu, bébé ? Tu n'as même pas ouvert la boîte...

Stéphanie s'exécuta donc et écarquilla les yeux. Un magnifique bracelet en or blanc reposait sur un lit de velours noir.

Elle le prit délicatement entre ses doigts et le fit danser devant ses yeux.

- Tu avais dit que tu adorerais avoir une chaîne pour la cheville...

Stéphanie se jeta littéralement dans les bras de son beau-père. Il la serra tendrement contre son cœur et posa un baiser sur son crâne, juste en dessus de son oreille droite.

- Merci, merci ! Mais c'est trop, beaucoup trop, souffla-t-elle dans son cou.

John resserra brièvement son étreinte avant de la repousser doucement et de la regarder dans les yeux.

- Rien ne sera jamais trop pour toi, ma fée. Je peux te la fixer, si tu veux bien... ?

Stéphanie hocha la tête et lui confia sa chaînette.

Elle se releva et posa son pied sur la cuisse de son beau-père. Une fois la chaîne fixée, elle fit bouger son pied et l'admira sous tous les angles. C'était parfait.

Elle leva un regard brillant de joie et de larmes vers John, et se pencha pour lui donner un baiser sur la joue.

Elle retourna s'asseoir à sa place et montra fièrement son bijou à tout le monde. Elle se pencha ensuite sans cesse pour l'admirer, mettant inconsciemment John à la torture.

Chaque fois qu'elle se penchait, il serrait les dents en voyant ses seins jaillirent un peu plus du décolleté. Lui, qui voulait être un beau-père exemplaire jusqu'à ce que sa belle-fille ayant atteint sa majorité, voyait ses bonnes résolutions mises à mal.

Il finit par quitter la pièce et se réfugia à la cuisine.

Alaina suivit le départ précipité de son fils d'un œil inquiet. Elle le suivit donc, voulant avoir une franche discussion avec lui. Le voyant faire les cent pas dans la cuisine, les poings serrés, elle se rendit compte que la situation avait évolué bien plus tôt qu'elle ne l'avait craint.

- C'est ta belle-fille, John, dit-elle d'une voix douce et dénudée de reproches. Tu ne devrais pas la regarder comme tu l'as fait aujourd'hui.

John se retourna et la cloua sur place d'un regard froid. Son visage semblait taillé dans de la pierre et toutes émotions l'avaient déserté.

- Ne dis rien de plus, maman. Je ne souhaite pas en parler avec toi, ordonna-t-il d'un ton sans réplique, le regard grave.

Alaina leva ses deux mains, paumes vers le haut, et jeta un regard suppliant à son fils cadet.

- Mais, John...

- Je l'aime, d'accord ?! Je l'aime ! Alors soit bien certaine que jamais, jamais, je ne ferai quoique ce soit qui puisse la blesser.

John se détourna et passa une main tremblante dans ses cheveux.

- Je suis son tuteur légal et je connais mon devoir. Je m'y tiendrai, ne t'inquiète pas. Je n'aurai jamais aucun geste déplacé envers elle, quoiqu'il m'en coûte. Jusqu'à son 18^{ème} anniversaire, je la traiterai comme ma fille, promit-il en tournant la tête vers sa mère, pour la regarder dans les yeux.

Alaina hocha lentement la tête. Elle connaissait bien son fils et sa droiture était légendaire. Elle n'avait aucun doute sur le fait qu'il tiendrait sa promesse.

- Mais tu l'aimeras comme une femme...

- Ce n'est pas interdit que je sache ! rétorqua-t-il vertement. Les sentiments ne se contrôlent pas. Et même si l'on pouvait les contrôler, je ne les changerais pour rien au monde. Rien.

Alaina comprit qu'il ne fallait pas insister. Son fils avait fait son choix. Et comme elle l'avait toujours fait, elle le soutiendrait.

Brian et elle avaient décidé, lorsque leur fils aîné, Tobias, leur avait avoué son homosexualité, de ne jamais juger leurs enfants sur leurs choix amoureux. Ils les aimaient de tout leur cœur et le plus important, pour eux, était qu'ils soient heureux.

Tous les trois.

Et cela semblait être sur le point de se réaliser. Enfin.

Tobias vivait en parfaite harmonie avec son mari, Léon, depuis bientôt 4 ans. Bianca était maintenant mariée depuis 2 ans à Dany et ils projetaient d'agrandir leur famille.

Il ne restait donc plus que John.

Alaina avait cru qu'il avait trouvé le bonheur auprès d'Hélène et avait été très déçue lorsqu'il leur avait annoncé qu'il n'en était rien. Elle avait regardé, avec une crainte grandissante, la

complicité teintée d'amour qu'il y avait entre John et Stéphanie. Elle avait eu très peur que John fasse une grosse bêtise. Et c'était avec soulagement qu'elle comprenait qu'il y avait mûrement réfléchi.

Cela ne se passerait pas sans heurts, mais elle en avait maintenant l'habitude. Ces deux autres enfants lui ayant déjà fait le coup.

- Je voulais juste être sûre que tu savais dans quoi tu t'engageais et que tu n'avais pas pris cette décision à la légère. Et que tu étais conscient du fait qu'il te faudrait attendre...

John s'apaisa en entendant les dernières paroles de sa mère. Il s'approcha pour la prendre dans ses bras et l'embrassa tendrement sur la joue.

- J'attendrai, maman, j'attendrai. Merci.

Alaina et John retournèrent ensemble au salon, et la fin de la journée passa à toute allure.

Ils rigolèrent tous beaucoup et chantèrent même des chants de Noël.

Quand l'heure d'aller se coucher arriva, tous en furent surpris, car ils avaient complètement perdu la notion du temps.

John accompagna Stéphanie à sa chambre et hésita un court instant sur le pas de la porte. Il finit par entrer, ce qui laissa sa belle-fille perplexe et très inquiète.

John lui prit les mains et la fit s'asseoir sur le lit à ses côtés.

- Ma fée, il faut qu'on parle, tous les deux. Non, regarde-moi, bébé, s'il te plaît, c'est vraiment très important, dit-il en lui relevant délicatement le menton. Tu étais très belle aujourd'hui, ma fée, vraiment très belle. Trop belle, même. Et habillée ainsi, tu représentes une grande, une très grande tentation pour moi, continua-t-il en s'agenouillant devant elle. Promets-moi que tu ne le feras plus, bébé.

Stéphanie le regarda complètement perdue. Des larmes lui montèrent aux yeux et elle cligna frénétiquement des paupières pour les chasser.

- Mais... Pourquoi ? Tu..., elle se mordit la lèvre et baissa les yeux avant de continuer. Tu m'as dit que tu m'aimais, dans tous les sens du terme. Je pensais que...

John posa un doigt sur ses lèvres pour l'empêcher de poursuivre. Il se redressa et appuya son front contre le sien. Il ferma les yeux, ne voulant pas voir le tendre vallon qui se trouvait juste sous son nez.

- Je t'aime, bébé. De tout mon cœur et de toute mon âme. Je n'ai jamais aimé quelqu'un comme je t'aime, toi. Mais tu es mineure et je suis ton tuteur légal, ma fée. Il nous faut attendre. Mais je ne pourrai pas me retenir, si tu t'habilles ainsi. Tu représenterais une trop grande tentation, tu comprends ?

Stéphanie sentit son sang se glacer. Elle se dégagea brusquement et s'enfuit devant la fenêtre. Elle passa les bras autour de son ventre et trembla fortement.

- Tu dis que tu m'aimes, mais tu veux que j'attende ? Que j'attende quoi ? Que tu aies sauté toutes les femmes qui te feront du charme ?

John, qui l'avait suivie, la saisit vivement par les épaules et la força à se retourner. Son visage était crispé par la colère et sa cicatrice tressaillait violemment, mais il tentait, tant bien que mal, de se contenir.

- Jamais ! Je n'ai pas touché une femme depuis passé 10 mois, articula-t-il, la mâchoire tendue à bloc. Et nous devons attendre parce que je suis ton tuteur légal ! Tu n'imagines même pas ce qui pourrait se produire si je te touchais alors que tu es mineure. Mais peut-être que toi, tu ne m'aimes pas suffisamment pour attendre 6 petits mois, cracha-t-il en la lâchant et en se retournant.

Stéphanie le retint avant qu'il ne quitte sa chambre.

- Pardonne-moi, je t'en prie, pardonne-moi. Je pensais te plaire en mettant cette robe et... j'ai

été blessée par ta réaction, expliqua-t-elle du bout des lèvres, se faisant l'effet d'être une gamine capricieuse et égoïste. Je n'ai pas compris... je ne savais pas... je ferai très attention, je te le promets. Et j'attendrai le temps qu'il faudra, John. Je... je...

Mais Stéphanie s'arrêta, incapable de prononcer ces mots alors qu'il lui tournait le dos. Elle se sentit ridicule et s'en voulut d'avoir réagi comme une gamine, une fois de plus.

John se tourna et prit son visage entre ses mains. Ses yeux gris acier brillaient de joie et son visage était illuminé d'un grand sourire.

Il se pencha et frotta son nez contre celui de sa belle-fille.

- Dis-le-moi, ma fée... dis-le-moi... j'ai besoin de l'entendre au moins une fois...

- Je t'aime...

John dut se faire violence pour ne pas l'embrasser. Il plongea son visage dans son cou et la serra fortement contre lui.

- Moi aussi, bébé, moi aussi, murmura-t-il en respirant sa douce odeur de noix de coco. Mais nous devons être très prudents, maintenant. Nous devons continuer à agir comme nous l'avons fait jusqu'à présent. Nous ne reparlerons pas de ça avant ton 18^{ième} anniversaire. Mais ne doute jamais de mes sentiments pour toi. Jamais. Même si nous devons attendre, sache que je suis tout à toi. Et à toi seule.

Stéphanie le regarda, complètement émerveillée. Elle caressa doucement la joue de son beau-père, retraçant d'un doigt tremblant la balafre qui marquait son beau visage, avant de se reculer sagement.

- Je te le promets, je n'en parlerai plus. J'attendrai mes 18 ans avec impatience. Et moi aussi, je t'appartiens. A toi seul.

John hocha lentement la tête, et après un dernier baiser sur le front, se dirigea lentement vers la sortie.

Il marqua un temps d'arrêt et se tourna à demi.

- Si tu changes d'avis, dis-le-moi avant d'entamer quoique ce soit avec un autre... sans quoi je serai bien capable de le tuer..., déclara-t-il avant de sortir, sans attendre de réponse.

Stéphanie fut ravie par ses paroles, car elles démontraient, bien mieux que n'importe quel geste, à quel point elle comptait pour lui.

Elle ôta rapidement sa robe et la rangea au fond de sa penderie. Elle la ressortirait pour son anniversaire, pas avant.

Elle se jeta dans son lit et se repassa la discussion en boucle.

John l'aimait.

Stéphanie rayonnait de bonheur. 6 mois. Cela passerait très vite.

Chapitre 10

Effectivement, le temps passa très vite pour Stéphanie.

Une fois les fêtes de fin d'année terminées, elle entra dans le cycle « préparation aux examens finaux ». Elle fut donc très prise par ses études et ne vit pas, pour ainsi dire, les mois passés.

Et bientôt, il n'en resta plus qu'un avant son anniversaire.

Et deux semaines avant le début des examens.

Mais, contrairement à ses camarades de classe, Stéphanie ne stressait pas du tout à l'approche de ces derniers. Elle avait toujours été une élève studieuse et avait passé ces derniers mois à réviser intensivement.

C'était le moyen qu'elle avait trouvé pour ne pas passer son temps à compter les jours jusqu'à ses 18 ans.

Et puis, grâce à ses excellents résultats scolaires, elle avait le choix entre plusieurs universités. Bien qu'elle souhaita rester ici, à Bakerstown. L'université avait une bonne réputation et elle ne souhaitait pas s'éloigner de John.

Ils allaient enfin pouvoir être ensemble, elle ne voulait donc pas partir au loin et mettre, à nouveau, leur vie amoureuse entre parenthèses. Ils n'en avaient pas encore parlé, mais ce choix lui appartenait, et elle savait que son beau-père la soutiendrait, quel qu'il soit.

Ce jour-là, Stéphanie quitta l'école en discutant avec les deux amies qu'elle s'était finalement faite.

Lola et Mary-Kate.

Elles s'entendaient très bien et passaient de bons moments ensemble.

Toute à sa discussion, elle ne vit pas tout de suite la personne qui l'attendait en bas des marches, derrière les grilles de l'école. Quand elle la vit, elle s'arrêta brusquement, comme pétrifiée. Elle vit, du coin de l'œil, que ses amies s'étaient également arrêtées et qu'elles suivaient son regard, pour voir ce qui l'avait perturbée à ce point.

Mais, complètement sidérée par sa découverte, elle fut incapable de prononcer le moindre mot ou de faire le moindre geste.

Là, devant elle, à moins de deux mètres, se tenait la dernière personne qu'elle pensait voir.

Sa mère.

Le choc était complet et intense.

Elle songea à passer son chemin, comme si de rien n'était. Mais les paroles prononcées par Mary-Kate l'en empêchèrent.

- C'est ta mère, n'est-ce pas ? Je pense que tu devrais lui parler, Stéphanie... En toute sincérité, entre quatre yeux.

Stéphanie acquiesça, mais ne dit toujours rien et ne bougea pas. Elle en était tout simplement incapable.

Ses amies comprirent qu'elle était en état de choc intense et se contentèrent de lui serrer affectueusement les bras. Elles savaient ce que sa mère lui avait fait, Stéphanie s'étant confiée à ses deux amies, et elles comprenaient parfaitement combien il était difficile pour elle de se trouver face à sa mère. Même après tout ce temps.

- Tu veux aller lui parler, Stéphanie ? On peut te laisser seule ou tu veux qu'on vienne avec toi ? demanda très gentiment Lola.

Stéphanie sortit enfin de sa torpeur et se tourna vers ses amies, les yeux remplis de diverses émotions.

Elle leur adressa un faible sourire et hocha lentement la tête.

- Je vais aller lui parler. Tu as raison, Mary-Kate, cela me fera certainement du bien, déclara-t-elle d'une voix légèrement tremblante, avant d'embrasser ses amies et de se diriger vers sa mère.

Une foule d'émotions la traversait, mais elle tentait de ne pas y prêter attention. Car son amie avait raison.

Cette discussion, elle en avait besoin.

Sa mère, malgré la peine qu'elle lui avait faite, lui avait terriblement manqué durant toute cette année. Peut-être était-ce là l'occasion de combler le fossé qui les séparait et de repartir, non pas de zéro, mais sur de bonnes bases.

Mais, une petite voix soufflait à Stéphanie que sa mère n'accepterait jamais qu'elle et son ex-mari soient tombés amoureux. Elle verrait cela d'un très mauvais œil, et profiterait de l'occasion pour accuser ce dernier d'avoir abusé de sa fille durant toute l'année écoulée. Et les efforts de John seraient alors réduits à néant.

Et cela, Stéphanie ne le tolérerait pas.

Se trouvant face à sa mère, elle chassa ses sombres pensées et décida de se concentrer sur l'instant présent. Chaque chose en son temps.

Ne disait-on pas que tout venait à point, à qui savait attendre ?

- Bonjour, maman.

- Bonjour, ma chérie, répondit Hélène, des larmes pleins les yeux. Comment vas-tu ?

Stéphanie regarda longuement sa mère, sans répondre. Elle finit par hausser les épaules et détourna brièvement les yeux.

- Je vais bien, merci. Mais tu n'es pas venue jusqu'ici pour me dire cela, n'est-ce pas ? demanda-t-elle d'un ton impersonnel et réservé.

Hélène déglutit péniblement, devant l'hostilité flagrante de sa fille. Elle l'avait bien mérité, elle le savait, et ne pouvait s'en prendre qu'à elle-même.

Pourtant, elle avait espéré que le temps passé adoucissait son enfant et qu'elle pourrait parler.

Peut-être s'était-elle trompée ?

- Non, je ne suis pas venue pour ça. Je suis venue voir ma fille, parce qu'elle me manque, avoua-t-elle d'une voix brisée. Et que je voudrais avoir une chance de m'expliquer sur ce que j'ai fait.

Stéphanie eut une moue dubitative, mais ne répondit rien. Elle se contenta de la dévisager longuement.

Finalement, elle poussa un petit soupir et regarda la pointe de ses chaussures. Ce n'était pas en agissant ainsi qu'elle pourrait aplanir les choses avec sa mère.

- Ok. Mais pas ici. Viens, on va prendre un café au Starbucks. Et on parlera là-bas. Je ne veux pas que toute l'école soit témoin de notre discussion, dit Stéphanie en se mettant en route.

Hélène, ne croyant pas à sa chance, suivit docilement sa fille.

Elle remarqua un grand changement en elle. Une assurance nouvelle, qu'elle n'avait pas avant. Sa fille semblait bien plus mature. Elle se demanda si c'était son ex-mari qui était à l'origine d'un tel changement. Mais elle garda sa question pour elle, ne voulant pas commencer par un sujet aussi délicat.

Elle se rappelait très bien la complicité naissante, et grandissante, qu'ils partageaient et qui avait été source de jalousie pour elle. Elle mourrait d'envie de savoir ce qu'il en était maintenant,

mais ne put se résoudre à poser la question. Se serait maladroit de sa part, et cela clôturerait toute discussion avant même qu'elle n'ait commencé.

Elles entrèrent silencieusement dans le Starbucks et passèrent leur commande, sous le regard attentif, et intrigué, des gens présents.

Stéphanie sortit son portable et écrivit rapidement un sms.

<Je suis au Starbucks avec maman. Ne panique pas. Elle veut juste me parler. C'est cool.>

Voyant le regard surpris de sa mère, elle s'expliqua en haussant fatalement les épaules.

- Tout le monde nous dévisage, John saura donc qu'on est ensemble dans moins de 5 minutes.

Je préfère qu'il l'apprenne par moi. Cela évitera qu'il se pointe ici, dans une colère noire.

Hélène hocha lentement la tête, le regard incertain.

- Et tu crois que parce que tu le lui as dit toi-même, il ne viendra pas ?

Stéphanie sourit malicieusement en prenant son cappuccino.

- Non. Il viendra. Mais il ne sera pas vert de rage.

Hélène comprit que le temps qu'elle pourrait passer seule à seule avec sa fille était donc compté.

Elle lui montra une table, dans un coin, et elles s'y dirigèrent toutes les deux.

Une fois assise, Hélène regarda longuement sa fille, la larme à l'œil.

- Tu es vraiment magnifique, ma chérie. Tu es devenue une vraie jeune femme.

Stéphanie haussa les épaules, indifférente aux compliments maternels. Elle but une gorgée de son cappuccino avant de reprendre la parole.

- Si tu veux me dire quelque chose avant l'arrivée de John, c'est le moment, maman. Il sera très certainement là dans moins de 10 minutes.

Hélène prit une profonde inspiration et se lança.

- J'ai agi par jalousie... parce que j'étais jalouse de la complicité que John et toi partagiez. Plus il me délaissait, plus il se rapprochait de toi, et au bout d'un moment, je n'ai plus pu le supporter. Alors, quand ce jeune homme m'a montré de l'intérêt, je me suis sentie flattée. Et, de fil en aiguille, j'ai craqué, expliqua Hélène, les yeux remplis de honte et de regrets. Et depuis, il n'y a pas un jour qui passe sans que je regrette mon geste. Premièrement, parce que j'ai blessé ma fille que j'adore, et deuxièmement, parce que j'ai perdu l'homme que j'aimais. J'ai perdu les deux personnes auxquelles je tenais le plus.

Stéphanie écouta attentivement sa mère, sans la quitter des yeux un instant. Son front était légèrement plissé et ses sourcils froncés.

- Je te jure, ma chérie, que si cela était en mon pouvoir, je remonterais le temps et j'agiserais complètement différemment, déclara Hélène avec ferveur.

Stéphanie resta silencieuse quelques instants, réfléchissant soigneusement aux paroles qu'elle allait prononcer et à ce que sa mère venait de lui avouer. Dire qu'elle était surprise était bien en-dessous de la réalité. Elle n'aurait jamais pensé que sa mère puisse être jalouse d'elle ou de la relation qu'elle avait entretenue avec son beau-père, lorsqu'ils vivaient encore tous les trois ensemble. Car à cette époque, l'affection qu'elle lui portait n'avait absolument rien à voir avec ce qu'elle ressentait aujourd'hui ! Elle n'avait vu en lui qu'un beau-père. Ni plus, ni moins.

- Je n'ai jamais pensé que notre complicité pouvait être un problème pour toi. J'ai toujours cru, qu'au contraire, tu en étais ravie..., dit-elle enfin, les yeux perdus dans le vague. Mais ça, je peux le comprendre... Ce que je n'arrive pas à comprendre, par contre, c'est pourquoi tu ne nous en as jamais parlé... pourquoi n'as-tu rien dit ? demanda-t-elle, en levant des yeux interrogateurs vers sa mère.

- Je n'ai pas su comment te le dire, ma chérie. Je suis désolée, tellement désolée.

Stéphanie ouvrit la bouche pour répondre, avant de brusquement la refermer. Pouvait-elle, en toute honnêteté, en vouloir à sa mère ? Pour son silence ou pour sa jalousie ?

Au vu de la situation actuelle, Stéphanie reconnut que non. Ce serait mesquin de sa part. Elle ne savait pas comment les choses auraient évolué, si sa mère n'avait pas couché avec Dylan, et ne souhaitait pas se poser ce genre de questions.

On ne refaisait pas le passé. Tout ce qui comptait, c'était que sa mère regrettait profondément ce qu'elle avait fait. Et que si elle n'avait pas fait cela, Stéphanie n'en serait pas où elle en était aujourd'hui.

Cela avait été, dans le fond, un mal pour un bien.

Mais pouvait-elle, pour autant, lui pardonner complètement ?

Oui, probablement.

Le problème était ailleurs. Le problème résidait dans la confiance. Pourrait-elle avoir, un jour, à nouveau confiance en sa mère ? Et était-elle prête à prendre ce risque ?

Une petite voix lui soufflait que John ne lui ferait jamais ce que Dylan lui avait fait. Il ne la tromperait pas. S'il en venait à en aimer une autre, il le lui dirait. Cela était une certitude pour Stéphanie.

Mais, elle avait quand même peur. Peur que John puisse, lui aussi, pardonner à sa mère, et se rendre compte que finalement il éprouvait encore des sentiments pour elle.

C'était cela qui terrifiait vraiment Stéphanie.

Elle leva des yeux remplis de crainte vers sa mère et décida d'être franche et sincère avec elle.

- J'ai peur. J'ai peur qu'un jour tu recommences. Que tu séduises à nouveau mon petit ami...

- Jamais ! Ça, je peux te le promettre, ma chérie ! la coupa Hélène d'une voix ferme et assurée, les yeux remplis de conviction.

- Seul le temps pourra nous le dire, Hélène !

La voix de John claqua sèchement, faisant sursauter les deux femmes qui ne l'avaient pas vu approcher.

Hélène pâlit brutalement et se redressa lentement sur sa chaise, se tenant droite comme un i. Elle jeta un rapide coup d'œil à sa montre. 9 minutes 30.

Bordel, il avait été rapide !

Hélène pinça les lèvres, mais ne prononça pas le moindre mot.

John tira une chaise et s'assit aux côtés de Stéphanie. Il glissa, naturellement, une main sur sa nuque et approcha son visage du sien. Il frotta son nez contre celui de sa belle-fille. Depuis 5 mois, c'était leur façon à eux de se dire bonjour. Cela remplaçait le baiser qu'ils ne pouvaient pas encore partager. C'était à la fois un acte de tendresse, et d'amour.

Stéphanie sourit à John, avant de se blottir contre lui, à la recherche de sa chaleur et de son soutien. Cette discussion, avec sa mère, avait été bien plus éprouvante qu'elle ne l'aurait crue. Une foule d'émotions avait envahi et traversé Stéphanie, et elle n'avait pas encore eu le temps d'en faire le tri. Elle finit par s'écarter de son beau-père et se tourna vers sa mère, qui les regardait avec stupeur et un brin de méfiance.

- J'ai besoin de réfléchir à tout ce que tu m'as dit, maman. Pour le moment, tout se mélange dans ma tête et c'est le brouillard complet. Je ne te dis pas non, dit-elle précipitamment, en voyant des larmes dans les yeux de sa mère. J'ai juste besoin d'un peu de temps.

- Bien sûr, ma chérie. Prends le temps qu'il te faudra..., murmura Hélène du bout des lèvres.

John posa ses deux mains à plat sur la table et se pencha en avant.

- Tu aurais pu attendre que Stéphanie ait fini ses examens avant de venir la chambouler ainsi ! gronda furieusement John, clairement mécontent de l'intervention de son ex-femme. Mais comme toujours, tu penses...

Stéphanie posa sa main sur celle de John et la pressa doucement, le réduisant instantanément au silence. Il se tourna vers elle, les sourcils froncés. Stéphanie hochait négativement la tête et le supplia du regard de la laisser gérer cette affaire. C'était entre elle et sa mère, et même si elle appréciait grandement son soutien, elle voulait faire cela à sa manière.

John pinça les lèvres, mais ne dit rien de plus. Même s'il n'en était pas content, il comprenait que Stéphanie ne veuille pas qu'il intervienne. Et il savait combien sa mère lui avait manqué, même si elle ne le lui avait jamais dit.

Et cela lui faisait un peu peur. Il craignait qu'Hélène se mette entre eux et que cela blesse à nouveau Stéphanie.

- Je vais réfléchir à ce que tu m'as dit, maman, annonça Stéphanie d'une voix neutre. Je dois vraiment y réfléchir. Et je dois aussi me concentrer sur mes examens. Je... je..., Stéphanie poussa un gros soupir et regarda sa main, toujours posée sur celle de John. Je ne sais pas quoi te dire de plus, en fait. Je ne sais pas...

Elle leva un regard perdu vers son beau-père et lui demanda exactement le contraire que 5 secondes plus tôt. Elle ne savait pas quoi dire à sa mère et ne voulait pas rester ici plus longtemps. Elle voulait prendre l'air, respirer et se vider l'esprit. Elle voulait prendre ses distances, mais ne voulait pas blesser sa mère. Elle était complètement perdue, en fait.

John, voyant la détresse dans les yeux de sa belle-fille, réagit aussitôt. Il se leva et entraîna Stéphanie à sa suite. Il la pressa fermement contre son flan, en passant un bras autour de ses épaules.

- Stéphanie a besoin de temps, Hélène. Elle te contactera quand elle aura une réponse à te donner. Je te demande de ne pas lui mettre la pression. Elle n'en a vraiment pas besoin en ce moment.

Hélène le foudroya du regard et se leva à son tour.

- Tu es peut-être le tuteur de ma fille, John, mais je l'ai élevée sans toi durant 15 ans ! Alors ne me dis pas ce que je dois faire ou ne pas faire avec elle, répliqua-t-elle d'un ton sec, avant de se tourner vers sa fille, et de voir qu'elle venait de commettre une grave erreur en élevant la voix contre son ex-mari.

- Je t'appellerai, maman. Bonne fin de journée, lui dit-elle avec froideur, avant d'entraîner John vers la sortie, sans laisser à sa mère le temps de lui parler.

Hélène baissa la tête et craignit d'avoir encore une fois tout gâché. S'en prendre à John, devant Stéphanie, était vraiment la pire des mauvaises idées ! Elle allait devoir apprendre à tenir sa langue, si jamais sa fille daignait la rappeler. Ce dont elle doutait franchement.

Elle sortit du Starbucks en se traitant mentalement de tous les noms.

Chapitre 11

Hélène avait été surprise et ravie lorsque sa fille lui avait téléphoné. Etant restée, deux semaines, sans nouvelles, elle avait craint d'avoir effectivement tout gâché, et qu'aucune réconciliation ne serait possible.

Mais, en prenant connaissance de la raison de cet appel, Hélène avait dû se retenir pour ne pas bondir de joie comme une adolescente. Non seulement sa fille voulait la revoir, mais en plus, elle la conviait à la fête d'anniversaire que lui organisait les Wiekfield. Hélène avait été aux anges et s'était très émue qu'elle avait accepté cette invitation.

Et maintenant que le jour J était arrivé, elle se trouvait devant la porte des Wiekfield et n'osait pas sonner. Elle ne les avait pas revus, sauf John, depuis l'annonce de leur séparation. Et elle appréhendait beaucoup cette nouvelle rencontre. Même si, les connaissant, elle savait qu'ils prendraient sur eux pour ne pas gâcher l'anniversaire de sa fille.

Elle inspira un bon coup et se décida finalement à sonner. Elle déglutit péniblement en se trouvant nez à nez avec Alaina. Elle lui adressa un faible sourire, très peu sûre d'elle.

- Bonjour, Alaina.

- Bonjour, Hélène. Je vous attendais. Mais ne restez pas sur le pas de la porte, entrez-donc, dit Alaina, d'une voix douce, en s'écartant pour la laisser entrer.

Hélène eut beaucoup de mal à masquer son appréhension. Elle entra et suivit Alaina dans le salon.

Cette dernière lui montra le canapé et attendit qu'elle se soit installée pour la rejoindre.

- Je souhaitais vous parler de votre fille, avant que nous ne rejoignons les autres, commença Alaina, avant de marquer une courte pause.

Elle se pencha en avant et saisit une enveloppe blanche qui était posée, bien en évidence, sur la table basse du salon. Elle la tritura un moment, avant de la tendre à son ex-belle-fille.

- Stéphanie m'a demandé de vous confier cela, à votre arrivée, et de vous en expliquer le contenu.

Hélène prit peur et se mit à trembler. Elle regarda l'enveloppe blanche, sans faire le moindre geste pour la prendre. Elle secoua négativement la tête et Alaina haussa les sourcils.

Finalement, elle la reposa sur la table, du côté d'Hélène.

- Bien. Je pense aussi qu'il est préférable que nous parlions avant que vous ne l'ouvriez. Le contenu de cette enveloppe est pour le moins... inhabituel, avoua-t-elle, avant de s'interrompre une nouvelle fois et de se racler la gorge. Ce matin, Stéphanie est venue me trouver et m'a demandé de l'accompagner chez le médecin. Une fois sur place, je me suis rendue compte que ce n'était pas avec le généraliste qu'elle avait rendez-vous, mais avec le gynécologue.

Hélène sursauta violemment et ouvrit de grands yeux, très surprise. Elle ne s'attendait pas du tout à cela. Elle voulut parler, mais Alaina lui imposa le silence en levant une main, la paume dirigée contre elle.

- Laissez-moi parler, Hélène. J'ai déjà beaucoup de mal à trouver mes mots, alors si vous m'interrompez, je n'y arriverai pas. Je disais donc que Stéphanie avait rendez-vous avec le gynécologue. J'ai pensé, vu l'âge qu'elle a aujourd'hui, qu'elle venait se faire prescrire la pilule, déclara-t-elle, avant de piquer un fard et de se dandiner sur le canapé. Et j'ai été très surprise d'apprendre qu'elle ne venait pas uniquement pour cela. Elle a demandé au médecin une attestation...

plutôt étrange. Elle lui a demandé de l'ausculter et de lui fournir un papier officiel attestant de sa...
heu... virginité.

Hélène poussa une exclamation de surprise.

- Quoi ?

- Vous m'avez bien comprise, Hélène. Votre fille a demandé à son gynécologue d'attester qu'elle était bien... vierge, en date du 16 juin 2011. Le gynécologue a été plutôt dérouté par cette incroyable demande, vous vous en doutez bien, et il a rechigné à la lui faire. Mais Stéphanie est demeurée imperturbable et inébranlable. Elle voulait cette attestation et ne quitterait pas son bureau tant qu'elle ne l'aurait pas. Et elle a eu gain de cause, conclut Alaina en montrant l'enveloppe du bout du doigt.

Hélène, de plus en plus perplexe, se pinça l'arête du nez.

- Vous a-t-elle dit pourquoi elle voulait cette attestation ? Et pourquoi me la donner à moi ?

Alaina prit une profonde inspiration.

- Ce que j'ai à vous révéler ne va pas être facile à entendre pour vous, Hélène. Il va falloir faire preuve d'une grande, d'une très grande, ouverture d'esprit. Mais, si vous aimez votre fille, je pense que vous pourrez faire face et accepter.

- Vous me faites peur, Alaina, avoua Hélène d'une voix plus qu'hésitante.

- Votre fille est amoureuse.

Hélène poussa un gros soupir de soulagement et sourit de toutes ses dents.

- Mais c'est merveilleux ! Je ne vois pas où...

- De John.

Hélène sentit son sang se glacer dans ses veines et blêmit à vue d'œil.

- Que... que... quoi ? bafouilla-t-elle, le souffle court et les yeux écarquillés.

Alaina lui adressa un bien faible sourire et posa délicatement une main sur son bras, tendu à bloc.

- Stéphanie est amoureuse de John. Et son amour est payé de retour.

Hélène bondit brusquement sur ses pieds et s'écria :

- J'en étais sûre ! Je savais bien qu'il se passait quelque chose entre eux ! John a toujours nié, pourtant la vérité éclate maintenant au grand jour ! Il a séduit ma fille ! Et il a perverti son cœur ! Il était son tuteur, il se devait d'être irréprochable ! Je vais traîner cette pourriture en justice ! Je vais...

- Taisez-vous !

Hélène, qui n'avait jamais entendu Alaina élever la voix ou perdre son sang-froid, se figea de surprise.

- Pourquoi croyez-vous donc, que votre fille ait été demander ce papier, ce matin ? Parce qu'elle savait que vous réagiriez de la sorte ! Sachez, Hélène, qu'il ne s'est rien passé de répréhensible entre eux, et ce papier l'atteste !

Hélène serra les poings et grinça des dents.

- Ce papier dit que ma fille est vierge, pas qu'elle n'a pas été touchée. Il a très bien pu...

- Mon fils est quelqu'un de droit et d'intègre. S'il dit qu'il ne l'a jamais touchée, c'est qu'il ne l'a pas fait ! Et je ne vous permets pas de mettre sa parole en doute. John a bien des défauts, je vous l'accorde, mais le mensonge n'en fait pas partie ! Tout le monde vous le dira : John est d'une franchise et d'une honnêteté exemplaire ! s'indigna Alaina, en se levant à son tour. Et suite à ce que vous avez fait vous-même, je pense que vous êtes très mal placée pour faire ce genre de remarque. Lui n'a rien, absolument rien, à se reprocher. Vous ne pouvez pas en dire autant, je crois ?

Cela calma instantanément Hélène, et elle resta là, les bras ballants, à fixer Alaina. Elle

baissa lentement les yeux sur l'enveloppe et balbutia :

- Que dois-je faire, Alaina ? Accepter que mon ex-mari et ma fille aient une relation ? C'est... incestueux.

- Non, cela ne l'est pas. Immoral, peut-être, incestueux, certainement pas. Ils n'ont aucun lien de sang. Et oui, si vous ne voulez pas perdre définitivement votre fille, vous devez accepter leur relation. Quelle qu'elle soit. Vous avez vécu quasiment une année sans elle, et vous venez à peine de la retrouver. Etes-vous prête à la perdre à nouveau ? Car, finalement, c'est la seule question que vous devez vous poser...

Alaina quitta la pièce, laissant Hélène seule. La décision lui appartenait et Alaina ne pouvait pas la prendre à sa place. Et elle ne pouvait pas, non plus, la forcer à l'accepter. Mais elle espérait sincèrement qu'Hélène puisse y parvenir.

Hélène resta un long moment seule, dans le salon, à fixer cette enveloppe blanche, sans pour autant faire le moindre geste pour la prendre. Elle repensa à ce que lui avait dit Alaina et réalisa, que non, elle n'était absolument pas prête à perdre sa fille une nouvelle fois. Elle venait à peine de la retrouver. Elle ne voulait pas que cela s'arrête déjà. Surtout que, cette fois-ci, se serait définitif. Elle le pressentait.

Stéphanie resta, silencieusement, sur le pas de la porte et regarda sa mère. Elle avait très peur que celle-ci la rejette. Et la discussion qu'elle avait surprise entre elle et Alaina l'avait profondément retournée.

Elle se mordit cruellement la lèvre, pour se donner le courage dont elle avait besoin.

- Peux-tu encore m'aimer ? demanda-t-elle, d'une toute petite voix.

Hélène sursauta violemment en entendant sa fille.

- Oui, je t'aime, ma chérie. Mais... tout cela n'est pas facile pour moi, murmura-t-elle sans se retourner. J'aurai préféré que tu te trouves un garçon de ton âge. Un garçon qui puisse partager les mêmes rêves que toi.

- Nous partageons les mêmes rêves, affirma Stéphanie d'une voix sèche. Et nous nous aimons. C'est tout ce qui compte.

Hélène tourna la tête vers sa fille et haussa un sourcil dubitatif.

- Tu n'as jamais eu de relation longue durée, ma chérie. Comment peux-tu être sûre que tu l'aimes de cette manière-là ?

- La faute à qui ? Laisse tomber, tu n'as même pas envie d'essayer de comprendre. Je savais que ça aurait été trop beau, cracha-t-elle d'une voix furieuse, avant de faire volte-face et de quitter la pièce.

Stéphanie était terriblement déçue que sa mère n'essaie même pas de faire un effort. Et comme toujours, quand il s'agissait de John, Stéphanie avait démarré au quart de tour.

Elle sortit rapidement de la maison et rejoignit la terrasse, où tout le monde était déjà réuni. Il ne manquait plus qu'elle et sa mère. Elle se força à plaquer un sourire de convenance sur son visage et alla saluer tous ses invités.

John la suivit du regard, avec anxiété. Il savait qu'elle avait voulu parler à sa mère, mais ignorait totalement de quoi il retournait. Et vu qu'elle revenait seule, cela n'avait pas du très bien se passer. Il se retint de se précipiter dans la maison, pour exiger des explications à la principale concernée.

A la place, il décida de rejoindre Stéphanie. Il l'enlaça tendrement et frotta son nez contre le sien.

Stéphanie cacha, comme elle le put, sa déception. Elle avait pensé que John l'embrasserait

enfin. Mais, bien sûr, il ne voulait pas lui donner son premier baiser devant toute la famille. Elle s'en voulut aussitôt de lui en vouloir pour cela.

Mais, elle avait tellement hâte.

Et maintenant qu'elle avait enfin 18 ans, elle ne pensait plus qu'à une seule chose. En fait, elle y pensait depuis le début de la semaine. Elle avait même été voir des vidéos sur internet. Seigneur, si John le savait, il n'apprécierait pas forcément... Mais, elle ne voulait pas paraître gourde et godiche devant lui. Elle voulait savoir ce qu'il convenait de faire pour plaire à un homme. Pour plaire à son homme.

Une bouffée de chaleur l'envahit à cette pensée. Elle chassa en vitesse l'image qui s'était créée dans son esprit. Mais elle revint la narguer sans cesse et elle eut un mal fou à cacher son trouble.

Elle se voyait, en petite tenue, à genoux devant John. Et elle lui faisait une fellation.

Stéphanie ferma les yeux et se mordit la lèvre, pour ne pas gémir.

- Bébé ? Tout va bien ?

La voix de John la ramena aussitôt sur terre et elle piqua un fard. Elle lui masqua rapidement son regard et, pour une fois, elle réussit à l'éviter lorsqu'il tenta de lui attraper le menton.

- Je vais très bien, merci. Mais il fait très chaud et j'ai soif, dit-elle, avant de filer comme une flèche vers la table des rafraîchissements.

John la suivit des yeux, les sourcils froncés. Elle lui cachait quelque chose, il en était persuadé. Mais comme c'était son anniversaire, il décida de ne pas insister. Il rejoignit son frère et son père, et se mêla à leur discussion, sans pour autant oublier l'étrange attitude de sa belle-fille.

Au bout d'une dizaine de minutes, Hélène sortit à son tour de la maison. Elle salua poliment tout le monde, même si elle sentait qu'ils étaient tous sur la réserve la concernant.

Stéphanie la regarda approcher avec prudence et méfiance.

- Je suis désolée, ma puce. C'est toi qui a raison. John et toi avez beaucoup de points communs, et si votre différence d'âge ne vous gêne pas, alors elle ne me gêne pas non plus. Je ne dis pas que cette situation m'enchante, mais... Je t'aime, ma puce, et je ne souhaite que ton bonheur. Si tu peux le trouver auprès de John... je ne me mettrai pas entre vous, annonça Hélène, d'une voix douce, en prenant sa fille dans ses bras.

Stéphanie eut de la peine à croire qu'elle avait bien entendu et demanda confirmation à sa mère, en se reculant pour pouvoir la regarder dans les yeux.

Hélène lui sourit avec tendresse et affection, en lui caressant la joue.

- Oui, ma chérie. Tu as bien compris.

Stéphanie poussa un cri de joie et se jeta dans les bras de sa mère. Des larmes de pur bonheur roulèrent le long de ses joues. Elle n'y croyait plus. Elle n'avait même pas osé espérer en un tel dénouement dans ses relations avec sa mère. Pour Stéphanie, c'était le plus beau cadeau d'anniversaire que celle-ci pouvait lui faire.

Ils passèrent tous à table et le repas se déroula dans la bonne humeur. Les Wiekfield se détendirent progressivement, et finalement, Hélène fut naturellement incluse dans les conversations.

Tout se passait pour le mieux.

Stéphanie rayonnait de bonheur et avait mal aux joues à force de sourire. Elle quittait rarement John des yeux, et il le lui rendait bien. Stéphanie avait hâte que la soirée se termine, et qu'elle puisse enfin se retrouver seule avec lui. Elle avait attendu ce moment toute la journée.

Car, comme toutes les filles de son âge, elle était impatiente de découvrir l'amour dans les bras de l'homme qu'elle aimait.

Stéphanie ne s'attendait pas à recevoir de cadeaux, vu qu'elle avait demandé, pour ses 18 ans, que tout le monde participe à l'achat de sa première voiture. Ce qui avait été accepté à l'unanimité.

Pourtant, John lui en fit un.

Il lui tendit une boîte rectangulaire, enveloppée d'un magnifique papier rouge vif.

Stéphanie se mordilla la lèvre en déballant son cadeau. Elle dévoila une nouvelle boîte à bijoux signé Tiffany. Elle lança un rapide coup d'œil à John, avant de soulever le couvercle. Ses yeux s'écarquillèrent et sa bouche s'ouvrit en grand. Le choc était encore plus grand que la fois précédente.

Un pendentif en forme de cœur, taillé dans une pierre bleuté très claire, était suspendu à une chaîne en or blanc. Le tout reposait sur un lit de velours noir, comme la fois précédente.

Stéphanie toucha le cœur d'un doigt tremblant.

- C'est... magnifique ! Est-ce que...

- Oui. C'est une Aigue-Marine.

Stéphanie poussa un cri de joie et se leva vivement pour rejoindre John, de l'autre côté de la table, et se jeta dans ses bras.

- Merci, merci, merci ! Mille fois merci ! souffla-t-elle dans le creux de son oreille, en se serrant très fort contre lui. Tu me gâtes, c'est beaucoup trop !

- Rien ne sera jamais trop pour toi, ma fée, répondit-il avant de la repousser gentiment. Puis-je te l'accrocher ?

Stéphanie hocha simplement la tête en lui tendant la boîte, qu'elle n'avait pas lâchée, avant de se tourner pour lui présenter sa nuque.

John crocha le collier et posa un doux baiser sur sa nuque.

Puis, il la prit par le bras et la fit se retourner vers lui, pour qu'il puisse admirer le résultat.

Magnifique !

Le pendentif s'arrêtait au début du doux vallon de ses seins, y attirant habilement le regard. John était subjugué.

Et il perdit toute maîtrise de lui.

Il attira vivement Stéphanie contre lui et l'embrassa à pleine bouche. Son baiser était possessif et un peu brutal, mais dès que Stéphanie écarta les lèvres, il s'adoucit. Sa langue se faufila habilement entre ses lèvres ouvertes et alla à la rencontre de celle de Stéphanie. Il fouilla chaque recoin de sa bouche, n'en oubliant aucun.

Quand, finalement, il se recula, ils étaient tous deux à bout de souffle. John appuya son front contre celui de Stéphanie et frotta doucement son nez contre le sien.

- J'ai envie de toi, bébé, tellement envie. Je ne tiendrai plus très longtemps, avoua-t-il, d'une voix rauque.

Stéphanie lui adressa un petit sourire mutin, en se frottant doucement contre lui, comme une petite chatte réclamant un câlin.

- Moi non plus...

Chapitre 12

Stéphanie se réveilla seule dans son lit, le lendemain matin, et fut un peu déçue que John ne soit pas resté à ses côtés. Elle aurait adoré se réveiller dans ses bras. Et refaire l'amour une troisième fois !

Elle sourit en se remémorant les événements de la veille.

- Viens, éclipsons-nous pendant que nul ne fait attention à nous, avait dit John, peu après 22 heures, en la tirant vivement à sa suite.

Ils s'étaient enfuis en courant, pouffant comme des gamins, heureux de pouvoir enfin se retrouver seuls et sans aucun obstacle entre eux.

John avait voulu entraîner Stéphanie dans sa chambre à lui, mais elle lui avait dit qu'une surprise l'attendait dans sa chambre à elle. Il avait donc cédé, en précisant bien que, dès le lendemain, elle devrait déménager toutes ses affaires pour les mettre dans SA chambre, qui deviendrait LEUR chambre.

A titre provisoire, bien sûr, car il avait hâte de retourner vivre dans sa maison avec elle.

Mais comme il avait voulu faire quelques travaux, et qu'il s'y était pris un peu à la dernière minute, ils allaient devoir vivre chez ses parents encore 1 mois. Et si cela ne dérangeait pas forcément Stéphanie, John, lui, était pressé de retrouver son indépendance. Et de pouvoir faire son « nid d'amour » avec Stéphanie.

Dès qu'ils étaient entrés dans la chambre de la jeune femme, elle avait demandé à John de fermer les yeux et de s'asseoir sur le lit. Beau joueur, il s'était exécuté sans poser de questions.

Stéphanie s'était dépêchée de sortir la nuisette qu'elle avait achetée exprès pour ce grand soir. Elle était rose pâle, en dentelle, et complètement transparente. Stéphanie l'avait passée en vitesse et avait jeté un coup d'œil à son miroir, avant d'aller s'agenouiller devant John et d'écarter gentiment ses jambes, pour pouvoir prendre place entre elles.

Elle lui avait doucement, mais fermement, écarté les cuisses.

- Puis-je ouvrir les yeux maintenant, bébé ?

- Non, pas encore. Laisse-toi faire, s'il te plaît. J'ai fantasmé là-dessus depuis le début de la semaine, je n'en peux plus !

John avait dégluti péniblement, mais s'était laissé faire. Il avait serré les poings quand elle avait défait sa braguette, et avait poussé un grognement sourd quand elle avait libéré son sexe de sa prison de coton.

Stéphanie s'était arrêtée un instant, surprise par la taille et la largueur du sexe de John. Puis, elle l'avait pris dans sa main et avait entamé un doux mouvement de va-et-vient.

Il avait basculé la tête en arrière et avait donné un coup de reins dans sa direction.

Après quelques minutes, elle s'était penchée et avait commencé à le laper.

John avait violemment sursauté en sentant la langue de Stéphanie sur son pénis, et avait ouvert de grands yeux, surpris. Il s'était légèrement redressé et avait glissé une main dans les cheveux noirs de la jeune femme.

- Stéphanie... non... tu n'es pas obligée...

Elle avait alors avalé une bonne partie de sa verge, et ne s'était arrêtée que lorsque celle-ci avait touché le fond de sa gorge. Elle était restée ainsi quelques instants, pour s'habituer à cette sensation nouvelle et étrange.

Mais cela n'avait pas été désagréable, et le sexe de John avait eu meilleur goût qu'elle ne l'avait cru.

Il avait eu un gémissement de plaisir, qui l'avait complètement grisée. Alors, elle avait entamé un nouveau mouvement de va-et-vient, copiant ce qu'elle avait vu dans les films qu'elle avait regardés durant la semaine écoulée.

John avait commencé à balancer doucement ses hanches, suivant le mouvement de la bouche de Stéphanie. Son corps avait été crispé par le plaisir et il avait poussé plusieurs gémissements, en lui maintenant fermement la tête en place.

- Ho Dieu, que c'est bon... Encore, Stéphanie, encore... ne t'arrête pas, ne t'arrête surtout pas, bébé...

Ces douces paroles avaient fait à Stéphanie l'effet d'un coup de fouet, et elle avait augmenté la cadence.

Puis, elle s'était complètement arrêtée, le temps de titiller de la langue le bout son gland.

- Stéphanie, je viens... je viens...

Elle l'avait aussitôt repris en bouche, curieuse de connaître le goût de sa jouissance.

Au moment de jouir, il lui avait brusquement enserré la tête entre ses deux mains. Puis, il l'avait délicatement relâchée.

Stéphanie avait alors eu un geste peu élégant, qui avait fait rire John. Elle avait vivement empoigné sa poubelle et avait tout recraché dedans.

- Pouah ! Ça, je ne le referai pas..., avait-elle déclaré en s'essuyant la bouche.

- La fellation ou juste la fin ?

- Juste la fin.

John avait poussé un soupir de soulagement, puis lui avait demandé de se lever. Et il en avait eu le souffle coupé.

Elle était absolument magnifique. Sa petite nuisette rose pâle ne laissait aucune place à l'imagination ! Seuls les bouts de ses seins étaient cachés. Bien que "cachés" ne soit pas le terme exacte. Sa toison noire était clairement visible sous la fine dentelle.

La verge de John avait recommencé à enfler, mais ce dernier n'y avait pas prêté garde. Il avait voulu donné, à son tour, du plaisir à Stéphanie. Il s'était dit qu'il la ferait sienne après, car la nuit avait à peine commencé...

John avait tendu la main et l'avait attirée entre ses cuisses, toujours écartées. Il s'était mordu la lèvre et avait posé ses mains, légèrement tremblantes, sur les hanches de Stéphanie. Il les avait fait remonter vers sa poitrine, qu'il avait effleurée du bout des doigts.

Stéphanie avait senti ses pointes de seins se dresser douloureusement et avait poussé un petit gémissement.

John avait aussitôt recommencé et s'était rapidement concentré sur ses petites pointes, dures et tendues. Quand elle lui avait agrippé la nuque, il avait abaissé la nuisette et avait englouti l'un de ses tétons. Il l'avait doucement suçoté, avant de le lécher. Puis, il avait commencé à l'aspirer doucement, la rendant folle de désir.

Quand elle avait cru ne pas pouvoir en supporter davantage, il s'était reculé et s'était tourné vers le sein jusque-là délaissé.

Stéphanie avait poussé un cri de plaisir et de stupeur mêlés, car les sensations qu'elle avait alors ressenties, lui avaient parues deux fois plus fortes qu'avant. Comme si le fait d'avoir été délaissé aussi longtemps, avait rendu son téton plus sensible.

Lorsqu'il avait senti la jeune femme basculer en avant, John l'avait soulevée et étendue

sur le lit. Il avait alors repris ses caresses, comme s'il n'avait pas été interrompu.

Les seins de Stéphanie étant particulièrement sensibles, John avait décidé de la faire jouir de cette manière.

Stéphanie avait soudain été parcourue par des vagues de plaisirs. Elle avait rejeté sa tête en arrière et avait poussé un long gémissement, qui ressemblait vaguement au nom de John. Des étoiles étaient apparues derrière ses paupières closes et des spasmes avaient secoué son corps.

Elle était retombée inerte contre son oreiller.

Il lui avait fallu plusieurs minutes avant de pouvoir rouvrir les yeux et regarder John.

Il lui avait tendrement souri, en continuant à lui caresser paresseusement la poitrine. Puis, il avait pris sa nuisette entre ses doigts et l'avait fait glisser le long de ses hanches.

Il s'était relevé et s'était complètement déshabillé.

Stéphanie avait enfin pu admirer son corps tout en muscles, dans le plus simple appareil. Elle avait découvert, avec stupeur, qu'il avait un tatouage sur le pectoral gauche. Une petite fée.

Cela lui avait paru incongru, jusqu'à ce qu'elle croise son regard.

- Ainsi, tu es toujours avec moi, ma fée.

Stéphanie avait été émue au-delà des mots et ses yeux s'étaient mis à scintiller. Elle s'était brusquement mise en position assise et lui avait fait signe d'approcher.

Elle avait délicatement embrassé la petite fée.

- J'aimerais, moi aussi, que tu sois toujours avec moi.

John lui avait vivement saisi le menton d'une main ferme et lui avait lancé un regard noir.

- Hors de question qu'un homme s'approche, de près ou de loin, de cette magnifique poitrine, avait-il déclaré, en empoignant délicatement ses deux seins. Ils sont à moi, et à moi seul !

Stéphanie, l'instant de stupeur passé, avait pouffé et lui avait gentiment tapoté la joue.

- Je ne pensais pas le faire ici, bêta. Mais à l'intérieur de mon poignet...

John s'était détendu et avait lentement hoché la tête.

- Je préfère ça... Mais nous en parlerons plus tard, ma fée. Parce que là, j'ai envie d'autre chose.

Il lui avait fait un clin d'œil coquin et l'avait rallongée sur le dos. Il avait doucement caressé sa toison noire, avant de tirer légèrement dessus.

- Il faudra enlever tout ça, ma fée...

Stéphanie avait rougi, avant de baisser les yeux. Ses amies lui avaient dit que cela faisait horriblement mal de se faire le bikini en intégrale. Du coup, peureuse comme pas deux, elle avait laissé tomber l'idée. Mais il semblerait, malheureusement pour elle, que John y tienne.

- On m'a dit que cela faisait très mal... Est-ce vraiment nécessaire, John ?

- Non, ce n'est pas une obligation, ma fée. Mais cela me ferait très plaisir si tu le faisais au moins une fois...

- D'accord, je veux bien essayer une fois, avait-elle promis, en se disant que cela ne coûterait rien d'essayer.

John avait ensuite glissé un doigt entre les plis de son sexe et Stéphanie en avait perdu le fil de ses pensées.

- Quand tu l'auras fait, ce n'est pas mon doigt que je mettrai ici, bébé, mais ma langue...

Stéphanie avait eu de puissantes bouffées de chaleur et avait fermé les yeux en gémissant.

John avait alors posé sa paume à plat sur son sexe et avait entamé un brusque mouvement de rotation, frottant intensivement son clitoris, tout en continuant à la doigter.

Quand elle avait commencé à rouler la tête de gauche à droite en gémissant, il avait ajouté

un second doigt. Il l'avait ainsi menée jusqu'à l'orgasme, et s'était délecté des cris de plaisir et de jouissance qui avaient échappé à sa douce fée.

Stéphanie avait eu beaucoup de mal à redescendre sur terre. John lui avait donné deux orgasmes alors qu'il ne lui avait pas encore vraiment fait l'amour. Elle en avait été toute chamboulée.

Quand elle avait doucement ouvert un œil, elle avait vu qu'il avait pris place entre ses cuisses largement écartées.

- Je vais y aller aussi doucement que possible, bébé, je te le promets.

John avait posé ses lèvres sur celles de Stéphanie et s'était mis à jouer avec elles, avant d'envahir sa bouche et de chercher sa langue. Ses mains s'étaient posées sur ses seins et il avait recommencé à les caresser, les faisant aisément durcir.

Quand Stéphanie avait recommencé à onduler des hanches, John avait alors commencé à la pénétrer. Doucement. Progressivement. Sans la brusquer.

Mais quand elle avait empoigné ses fesses à pleines mains, il avait perdu sa maîtrise de soi et l'avait empalée d'un puissant coup de reins, lui arrachant un petit cri de douleur.

John s'était interrompu, lui laissant le temps de s'habituer à lui.

- Tout doux, ma fée, tout doux. C'est bon, j'y suis. C'est fini. Tu n'auras plus mal, je te le promets. Seulement du plaisir.

Il s'était lentement retiré, presque entièrement, avant de revenir d'un puissant coup de reins. Stéphanie s'était mise à trembler et à haleter. John avait recommencé la manœuvre plusieurs fois de suite.

Puis, il avait enfoui son visage contre son cou et lui avait fermement agrippé les hanches.

- Je n'en peux plus, bébé. J'ai besoin... je dois...

Il avait commencé à bouger plus vite, plus fort, en lui mordillant doucement le cou. Ses mains avaient quitté les hanches de Stéphanie pour saisir ses genoux et les relever.

Il s'était ensuite redressé et avait commencé à lui donner de véritables coups de butoir, la faisant violemment rebondir contre le matelas.

Stéphanie avait crié de plaisir, sans aucune retenue, et elle était persuadée que toute la maisonnée l'avait entendue.

Le corps de John s'était mis à trembler avant de brusquement se crispier. Il avait renversé la tête en arrière, les muscles de son cou avaient sailli, et il avait joui dans un long râle, avant de s'écrouler sur Stéphanie.

Il n'avait pas pu bouger avant de longues minutes.

Il avait finalement roulé sur le côté et avait attiré Stéphanie contre son torse.

Après un chaste baiser sur le front, il s'était endormi.

Stéphanie l'avait regardé dormir un instant, avant de le suivre dans les bras de Morphée.

Stéphanie revint brusquement au présent en entendant frapper à sa porte. Elle se redressa vivement et tira les couvertures sur son corps toujours dénudé.

- Heu... oui... entrez...

Alaina passa la tête dans l'entrebâillement de la porte et sourit tendrement à la jeune femme.

- Bonjour, ma chérie. Désolée de te réveiller, mais on t'attend pour déjeuner... Tu t'habilles et tu nous rejoins ?

Stéphanie tourna la tête vers son réveil et faillit bondir hors de son lit. Il était déjà midi ! Pas étonnant qu'elle soit seule dans le lit !

- Oui, oui, je saute dans mes habits et j'arrive. Je suis vraiment désolée, je ne pensais pas

qu'il était aussi tard.

Alaina lui fit un clin d'œil complice avant de fermer la porte.

Stéphanie se laissa retomber sur les oreillers avant de sauter en bas du lit et de courir vers son armoire. Elle ne dormait jamais aussi tard, normalement. Au plus tard à 9 heures elle était debout.

Mais en même temps, elle ne s'était jamais faite réveiller à 4 heures du matin par un homme fou de désir.

Stéphanie se mordit la lèvre en pensant à tout ce qu'il lui avait fait cette deuxième fois. Et cela avait été encore meilleur que la première fois !

Elle avait hâte d'arriver à la troisième !

Une petite voix lui soufflait qu'elle était plutôt du genre insatiable...

Mais comme John avait l'air de l'être aussi, cela ne serait pas un problème ! Bien au contraire...

Chapitre 13

Le mois, que Stéphanie et John devaient passer chez les parents de ce dernier, avait finalement filé à toute allure.

Stéphanie ne l'avait réalisé que lorsque John lui avait rappelé de faire ses valises pour la fin de la semaine.

Et depuis, elle était excitée comme une puce. Elle avait hâte de retourner vivre dans « leur » maison, comme il disait. Et elle se demandait également qu'elles étaient les modifications qu'il avait voulu y apporter. Il avait gardé le secret, lui disant que c'était une surprise.

Stéphanie espérait secrètement que cela concernait leur chambre à coucher, car elle ne se voyait pas du tout prendre celle qu'il avait partagé avec sa mère, du temps où ils étaient mariés. Mais, connaissant la délicatesse de John, elle n'avait pas vraiment de raison de s'inquiéter. Il y avait très certainement pensé.

Stéphanie, au court du mois passé, avait découvert un aspect de John qu'elle ne connaissait absolument pas.

Son côté amoureux.

Et elle en était plus que ravie. Il avait un côté possessif et dominant qui la charmait totalement. Elle en avait eu un vague aperçu, du temps où il vivait encore avec sa mère, et pourtant, elle ne s'était pas du tout attendue à cela. Elle aimait particulièrement quand, au lit, il prenait les commandes et la soumettait à ses désirs.

Et comme elle s'en était doutée, il était insatiable.

Pour son plus grand plaisir.

Stéphanie avait également découvert le pouvoir qu'elle possédait sur lui. Et cela la grisait. Il suffisait qu'elle commence à se dévêtir, en ondulant des hanches, pour avoir sa totale attention. Même s'il était au téléphone, en train de discuter d'un problème important. Et le plus beau, c'était qu'il la laissait faire. Il se laissait séduire, et ne l'interrompait que quand il avait atteint un point de non-retour. Alors, il devenait dominant et Stéphanie fondait littéralement.

La seule ombre à leur bonheur était Hélène.

Car, même si elle avait affirmé qu'elle ne se mêlerait pas de leur relation, elle le faisait régulièrement. Et cela mettait Stéphanie dans une position inconfortable.

Pourtant, elle savait au fond d'elle, que si sa mère continuait sur cette lancée, elle couperait définitivement les ponts avec elle. Elle ne supporterait plus longtemps d'entendre sa mère dénigrer systématiquement John. Il était l'amour de sa vie, alors soit elle arrivait à l'accepter et faisait un effort, soit elle n'y parvenait pas et elle partait.

Stéphanie ne voulait pas prendre le moindre risque de voir leur bonheur partir en fumée. Ils étaient enfin ensemble, et il était absolument hors de question que cela change.

De plus, étrangement, tous les habitants de Bakerstown avaient accepté leur relation.

Et avec le sourire !

Ils se doutaient tous, apparemment, depuis longtemps, déjà, que Stéphanie et John avaient des sentiments l'un pour l'autre. Et ils avaient été très surpris qu'ils arrivent à tenir jusqu'aux 18 ans de la jeune femme, avant de se mettre ensemble pour de bon. A aucun moment, on n'avait remis la parole de John en doute. Mais, en même temps, dans le coin, il était plutôt réputé pour son incroyable franchise, donc cela n'était pas si surprenant, en fin de compte.

Ils avaient donc été profondément soulagés de voir qu'on ne leur jetait pas la pierre, et qu'ils pouvaient s'afficher ouvertement, sans que cela soit une gêne pour qui que ce soit.

Le grand jour du départ arriva enfin ! Leurs valises étaient faites, et chargées dans la voiture. Comme leur maison se trouvait à moins de 15 minutes de celle d'Alaina et de Brian, les adieux furent rapides.

Le trajet se fit en silence. John ne parlait pas, car il ne voulait pas laisser échapper une partie de sa surprise par inadvertance, et Stéphanie ne disait rien, car elle n'aimait pas spécialement parler en voiture. Elle préférait écouter la musique.

Une fois arrivés, John prit la main de Stéphanie et la conduisit vers l'entrée de la maison. Il ouvrit la porte et la souleva dans ses bras pour lui faire franchir le seuil.

Stéphanie lui adressa un grand sourire et noua ses mains derrière sa nuque.

- Je croyais que c'était une coutume de jeunes mariés...

John haussa les épaules et lui vola un baiser.

- Je me moque des coutumes, ma fée. Je voulais simplement t'avoir dans mes bras pour franchir le seuil de notre maison. Un gage d'amour.

Stéphanie, très émue, lui caressa tendrement le visage, avant de se pencher pour lui voler, à son tour, un baiser. Elle plongea la main dans ses cheveux noirs et intensifia leur baiser, en glissant sa langue entre les lèvres de John.

Quand ils finirent par se séparer, ils eurent tous deux du mal à retrouver leur souffle.

- Ma fée, si tu continues comme ça, nous n'allons pas pouvoir aller plus loin que le hall d'entrée !

Stéphanie, très éoustillée par ces douces paroles, se laissa glisser le long du corps de John, jusqu'à ce qu'elle se retrouve à genoux devant lui.

- D'accord.

Elle déboutonna prestement la braguette de son jeans et écarta, sans ménagement, son caleçon. Sa verge apparut alors, glorieusement dressée. Stéphanie s'en purlécha les lèvres, avant de laper le bout de son gland.

John, vaincu, enfouit ses mains dans la longue chevelure noire de la jeune femme.

- Bébé...

Stéphanie l'engloutit avant qu'il ne puisse dire un mot de plus. Elle la prit aussi loin qu'elle le pouvait, et fit doucement tourner sa langue autour. Elle sentit les mains de John se crispier dans ses cheveux.

- Encore... encore, bébé... Dieu que c'est bon...

John bascula la tête en arrière et s'appuya contre la porte d'entrée, qu'il avait juste eu le temps de fermer, avant que Stéphanie n'ait commencé ses délicieuses caresses. Il sentit les muscles de son cou se tendre au maximum, sous l'intensité du plaisir que Stéphanie lui procurait.

Stéphanie entama un mouvement va-et-vient, vieux comme le monde, et conduisit John aux portes de la jouissance. Elle s'arrêta juste avant et se releva tranquillement.

Elle lui adressa un sourire mutin.

- Bon, on visite ? Que je puisse enfin découvrir toutes les modifications que tu as apporté à notre maison ? demanda-t-elle, d'un ton doux et légèrement amusé.

Elle se tourna et commençait à se diriger vers la salle à manger, lorsqu'elle se retrouva brusquement plaquée contre un mur.

John se pressa contre son dos et gronda doucement dans le creux de son oreille, en lui mordillant la gorge.

- Tu penses pouvoir me chauffer à blanc, et ensuite me laisser dans cet état ? Non, ma fée, ça ne marche pas ainsi... Ce que tu commences, tu le finis, bébé...

Il souleva sa jupe et arracha son string, sans aucun égard pour la délicate dentelle. Il donna une claque sèche sur ses fesses bombées.

- Cambre-toi !

Stéphanie, très excitée par son ton autoritaire et ses manières barbares, s'exécuta avec plaisir, en trémoussant légèrement sa croupe. Elle reçut une seconde claque, un poil plus forte que la première. Elle se mordit la lèvre pour ne pas gémir de plaisir.

John glissa un doigt entre les plis de son sexe et sourit en voyant qu'elle était déjà toute mouillée. Stéphanie aimait quand il se montrait un peu brusque avec elle, et cela le comblait. Il se positionna et écarta doucement les globes tendres de sa croupe. Il s'enfonça d'un puissant coup de reins, lui arrachant un cri de plaisir. John faillit jouir aussitôt. Il serra les dents, à s'en briser la mâchoire, et lutta contre son plaisir. Il resta un long moment ainsi, sans bouger.

- John... Je t'en prie... Bouge !

John sourit devant l'impatience de la jeune femme et lui donna une petite claque d'avertissement sur la fesse gauche. Le maître à bord, c'était lui. Il glissa ses mains sur les hanches de la jeune femme et les agrippa fermement. Il se recula lentement, avant de revenir avec puissance.

- Tiens-toi bien, bébé, ça va secouer. J'ai envie de faire ça vite et fort.

Stéphanie posa ses mains à plat contre le mur et laissa sa tête tomber en avant. Elle se cambra un peu plus.

John se mit alors en mouvement, la pilonnant avec force. Mais il n'était pas satisfait, il en voulait plus. Il voulait pouvoir aller plus loin, plus vite. Et cette position ne s'y prêtait pas. Il se retira donc complètement et empoigna Stéphanie par le bras.

- Viens... Au salon... Maintenant..., articula-t-il, d'un ton haché, coupant court aux protestations de la jeune femme.

Il attrapa un coussin sur le canapé et le jeta par terre, sur le tapis qui se trouvait devant la cheminée. Il positionna Stéphanie, à quatre pattes, derrière le coussin.

- Maintenant, baisse les bras, bébé, et pose ta tête sur le coussin. Mais garde ta croupe bien levée... Oui, comme ça, parfait.

John se mit à genoux, derrière elle, et lui caressa doucement les fesses, avant de l'empaler sur sa verge, sans aucun avertissement. Il grogna de plaisir, puis plaça ses jambes derrière celles de la jeune femme. Il poussa, pour la forcer à les plier et à tendre la croupe, au maximum, vers lui. Il se repositionna correctement, en plaçant ses jambes, de part et d'autre de celles de Stéphanie. Il lui empoigna alors fermement les hanches.

Stéphanie se sentait vulnérable dans cette position et cela l'excitait encore plus. Les sensations semblaient décuplées et elle n'était pas loin de la jouissance. Elle attendait, avec impatience, que John se mette à bouger. Et quand il commença, elle ne put retenir un hurlement de plaisir. Tout était tellement... intense. Stéphanie se mit à trembler de tout son corps et ses doigts se crispèrent sur le tapis.

John adorait cette position, car elle lui permettait une totale liberté de mouvement. Mais peu de femmes le lui avait autorisé. Peut-être parce qu'il avait tendance à la finir en sodomie. Mais Stéphanie n'était pas encore prête pour cela, c'était bien trop tôt. Il ne lui en avait d'ailleurs pas encore parlé et ne l'avait jamais touché à cet endroit. Il voulait attendre, ne pas brusquer les choses. Et il avait peur, aussi, qu'elle soit choquée et dégoutée, et que cela mette un frein à leur merveilleuse entente sexuelle. Et puis, la sodomie n'était pas indispensable pour cette position.

Il recommença à la pilonner et, en se penchant pour lui mordiller la nuque, il poussa un gémissement de pur plaisir.

- Oh, oui, c'est bon, bébé, c'est tellement bon... Je vais te prendre comme ça tout le temps !

- Oui, oui, oui..., psalmodiait-elle, au bord de la jouissance.

John se redressa brusquement et entortilla l'une de ses mains dans les longs cheveux noirs de Stéphanie. Il tira légèrement dessus, pour la faire se cambrer encore lui.

La jouissance la prit soudain part surprise et Stéphanie eut l'impression que son corps volait en éclats.

John se raidit et sentit son plaisir jaillir en elle, en longs jets. Il s'écroula sur son dos, momentanément sans force.

Ils restèrent ainsi un long moment, à chercher leur souffle.

- Si nous allions découvrir tes surprises, ma fée, maintenant ? proposa John, au bout d'un moment, en se redressant et en mettant de l'ordre dans sa tenue.

Stéphanie le regarda faire un petit sourire au coin.

- J'ai cru que tu ne me le proposerais jamais, mon amour !

John l'aida à se relever et il l'entraîna dans la cuisine pour qu'elle puisse découvrir le premier changement.

Stéphanie poussa un cri de joie en voyant les modifications apportées à cette pièce. Il y avait maintenant trois points d'accès, au lieu de deux. On pouvait toujours y entrer depuis la salle à manger ou le salon (d'où ils venaient), mais maintenant il y avait également une porte menant à l'extérieur. Autre nouveauté dans cette pièce, un îlot central avait été ajouté.

- Superbe ! C'est exactement ce que je voulais dans ma cuisine ! Comment l'as-tu su, mon amour ?

- Je t'ai entendu parler avec ma mère, un jour, et tu lui disais qu'elle avait de la chance d'avoir un îlot ET une sortie terrasse dans sa cuisine..., dit-il, d'un air malicieux.

Stéphanie mit quelques secondes avant de comprendre. Elle se précipita vers la nouvelle porte et l'ouvrit en grand. Une terrasse, d'environ 6 mètres de long pour 4 mètres de large, l'attendait. Il y avait une jolie table en fer forgé, avec chaises assorties, ainsi qu'une balancelle. Exactement ce dont elle rêvait. Elle se jeta dans les bras de John et lui donna un profond baiser.

- Attends d'avoir vu le reste, ma fée, car ce n'est pas encore terminé..., murmura John, tout contre ses lèvres.

Stéphanie ouvrit de grands yeux et se mit à trépigner comme une gamine, ce qui le fit rire. Il la prit par la main et lui fit traverser la cuisine et la salle à manger. Ils se trouvèrent à nouveau dans le hall d'entrée. John pointa du doigt la porte qui se trouvait à leur gauche, soit à droite de la porte d'entrée.

Stéphanie fronça les sourcils.

- Ce n'est pas la porte de ton bureau ? Pièce qui m'est complètement interdite, ajouta-t-elle, avec une pointe de malice.

John lui retourna un regard mystérieux, avec un léger sourire aux lèvres. Il ne lui répondrait rien, c'était clair.

Stéphanie s'avança et entra dans la pièce, avant de piler net. Le bureau de John n'était plus qu'un lointain souvenir. Il n'y en avait d'ailleurs plus la moindre trace ! Un canapé gris perle trônait fièrement au milieu de la pièce, et une gigantesque bibliothèque en couvrait tous les plans.

- Pour le moment, elle fait bien vide, je te l'accorde, mais tu as carte blanche pour la remplir à ton goût, annonça John, en l'enlaçant tendrement par derrière.

Stéphanie appuya sa tête contre son épaule, et ne trouva pas les mots pour lui dire à quel point son attention la touchait, et combien elle était heureuse. Elle se tourna, dans le cercle protecteur de ses bras, et leva un regard brillant de larmes vers lui.

- Tu me gâtes trop, mon amour. Comment pourrai-je jamais te remercier ?

- En m'aimant, tout simplement, ma fée, dit-il avant de l'embrasser.

Stéphanie avait l'impression de vivre un conte de fée. Et alors qu'elle pensait avoir tout vu, John l'entraîna au premier étage, en lui disant que c'était en haut que les gros changements avaient eu lieu. Alors, si pour lui, les modifications du rez étaient moindres, elle n'osait pas imaginer ce qui l'attendait!

Stéphanie ne reconnaissait absolument rien ! A droite des escaliers, là où aurait dû se trouver la chambre qu'il avait partagé avec sa mère, il n'y avait plus qu'une simple chambre d'ami, avec sa propre petite salle d'eau. Elle cligna des paupières et leva un regard interrogateur vers John.

- J'ai complètement fait modifier cet étage. Maintenant il y a, au total, quatre chambres, plus ou moins identiques à celle-ci. Veux-tu les voir maintenant ou préfères-tu passer directement à notre étage ?

- Notre étage ?

- Mmmmmmeinheinh, fit John, en hochant la tête.

Stéphanie ressortit aussitôt de la pièce et monta rapidement les escaliers menant au second étage. Elle remarqua tout de suite que la porte qui aurait dû se trouver à sa gauche, et qui menait à sa chambre, n'était plus là. John lui prit doucement le bras et lui indiqua la droite, d'un mouvement de la tête, où deux portes se faisaient face, de chaque côté du couloir. Il commença par ouvrir celle du côté droite. Il s'effaça pour laisser Stéphanie entrer.

Cette pièce, qui avant avait été totalement vide, était maintenant le bureau de John.

- Je comprends pourquoi tu m'as offert la pièce du bas, tu voulais agrandir ton bureau ! dit-elle pour le taquiner.

John lui pinça les fesses pour la punir, avant de l'entraîner dans la pièce d'en face.

La première chose, que vit Stéphanie, fut un immense dressing, complètement ouvert, qui partait sur la gauche de la pièce et tournait là où s'était, jadis, trouvé sa chambre. Elle était complètement époustouflée. Elle voulut se tourner vers John, mais son regard fut attiré par le lit King Size, qui occupait l'espace à droite de la porte. Elle n'avait jamais vu un lit aussi grand d'aussi près !

Elle ouvrit et ferma la bouche, comme un poisson, à plusieurs reprises, incapable de prononcer le moindre mot. Quand John lui prit la main pour lui faire longer le dressing, elle se laissa faire dans un état second. Ils tournèrent à gauche, et Stéphanie vit que le dressing continuait sur plusieurs dizaines de centimètres, cette fois des deux côtés de la pièce. Une porte se trouvait au fond, et quand elle l'ouvrit, elle entra dans une magnifique salle de bain. La douche et la baignoire à bulles étaient suffisamment grandes pour pouvoir contenir deux personnes.

- Tu es fou, cela a dû te coûter une fortune de tout faire refaire !

John lui souleva délicatement le menton et plongea son regard gris acier dans les yeux noirs de Stéphanie, visiblement inquiet.

- Cela ne te plaît pas ?

- Tu es fou ! C'est magnifique ! Je n'aurai jamais imaginé pouvoir vivre un jour dans une telle maison ! Mais, tu n'aurais...

John se pencha pour l'embrasser, lui coupant ainsi la parole, et le souffle.

- Rien ne sera jamais « trop » pour toi, ma fée. Rien.

John la souleva dans ses bras et fit demi-tour. Il l'emporta à grand pas vers leur lit et la laissa tomber dessus.

- Et maintenant, si nous inaugurons ce lit comme il se soit, bébé ?

Chapitre 14

Les jours devinrent des semaines, et les semaines devinrent des mois. Leur bonheur était complet et parfait. Alors que John partait travailler, Stéphanie se rendait à l'université. Ils se retrouvaient le soir et faisaient la cuisine ensemble, en discutant.

Ensuite, ils passaient généralement la soirée devant la télévision, avant de s'aimer passionnément sous la couette. Mais ils avaient quand même, minutieusement, baptisé toutes les pièces. Et ils n'étaient pas rares qu'ils se désintéressent du film qu'ils regardaient largement avant la fin...

John et Stéphanie étaient tout simplement heureux et en profitaient pleinement.

Mais quand le mois d'octobre arriva, John découvrit quelque chose qui le chamboula complètement. La jalousie. Lui qui s'était toujours cru au-dessus de ce sentiment, découvrit qu'il n'en était pas à l'abri. Pas du tout.

Stéphanie s'était liée d'amitié avec un garçon de sa classe, Matthew. Et ils passaient énormément de temps ensemble. A l'université et en dehors. Au point que, plusieurs fois par semaine, Stéphanie l'invitait à réviser chez eux.

La première fois que John était rentré et avait découvert le jeune homme installé à la table de la salle à manger, en face de Stéphanie, il avait failli le jeter dehors. Il s'était maîtrisé à grande peine. Et c'était uniquement parce que Stéphanie avait bondit de joie en le voyant et en lui sautant au cou, comme chaque soir, qu'il avait pu se contenir.

Seulement voilà, cela arrivait de plus en plus fréquemment. Et John avait peur qu'elle commence à éprouver des sentiments pour ce Matthew. Pour ce jeune homme qui avait son âge et qui pouvait, peut-être, mieux la comprendre. Cela le rongait et il ne savait pas comment aborder le problème avec Stéphanie. Il avait terriblement peur qu'elle lui dise que oui, qu'elle n'était plus sûre de ses sentiments pour lui.

Alors John commença à travailler de plus en plus tard et ne dîna presque plus à la maison, avec elle.

De son côté, Stéphanie ne comprenait pas ce qui se passait avec John. Elle commençait à craindre qu'il n'ait une maîtresse. Cela avait toujours été sa plus grande peur. Que John se tourne vers une femme de son âge. Qu'il finisse par la trouver gamine.

Alors, au bout d'un long mois, Stéphanie finit par s'en ouvrir à son ami Matthew.

- J'ai peur qu'il ne m'aime plus, Matt... J'ai peur... qu'il ait une maîtresse...., lui confia-t-elle, des larmes pleins les yeux.

Matthew, qui se rappelait bien les regards assassins que lui avait toujours lancé John, doutait sincèrement qu'il ait été voir ailleurs. Matthew était très observateur, et d'un naturel plutôt discret. Et il se trompait rarement sur les gens. Il savait bien décrypter leurs attitudes et leurs expressions. Il pensait plutôt que John rentrait tard pour être sûr de ne pas le croiser, lui, et de ne pas être tenté de faire une crise de jalousie à Stéphanie. Il savait qu'en parlant, il risquait de perdre son amie, mais il ne voulait pas être responsable de sa tristesse, comme c'était certainement le cas aujourd'hui.

- Je ne pense pas qu'il voit quelqu'un d'autre, Stéph. John n'est pas ainsi. Tu m'as toujours dit que sa plus grande qualité était son incroyable honnêteté. S'il voyait quelqu'un d'autre, il te l'aurait déjà dit, ma belle. Mais, tu peux toujours lui poser directement la question... C'est même le meilleur moyen d'avoir une réponse franche et sincère.

- J'ai trop peur qu'il me réponde par l'affirmative, avoua-t-elle d'une petite voix. Ma mère m'a...

- STOP ! Ta mère n'a jamais vraiment accepté ta relation avec John, elle n'est donc pas, surtout pas, de bons conseils !

Stéphanie hocha la tête, reconnaissant la justesse des propos de Matthew. Et soudain, sans explication, elle fondit en larmes.

- Je l'aime tellement, Matt, tellement. Je ne supporterais pas qu'il soit avec une autre ! J'en mourrai !, sanglota-t-elle, en se cachant le visage dans ses mains tremblantes.

Matthew la prit tendrement dans ses bras et la fit asseoir sur le canapé d'angle de salon. Il lui caressa doucement le dos, cherchant à la réconforter.

- Chut, ma belle, chut...

Stéphanie finit par se calmer et resta dans ses bras encore un instant. Elle avait tellement peur de perdre John. Elle l'aimait tellement fort. Elle enfouit son visage dans le cou de Matthew et lutta contre les larmes qui montaient à nouveau.

- Je vous dérange, peut-être ?

La voix de John claqua froidement dans le silence qui s'était installé.

Matthew n'avait jamais vu autant de haine et de colère dans un regard. Il était persuadé qu'à l'instant où il lâcherait Stéphanie, il se prendrait un poing en pleine poire.

Stéphanie avait violemment sursauté en entendant la voix de John, et s'était aussitôt écartée. Mais en croisant son regard, elle avait interrompu le mouvement qu'elle faisait pour se lever.

- Tu es exactement comme ta mère, tu...

- NON ! cria Matthew en se levant. Ce n'est pas du tout ce que vous croyez, Monsieur Wiekfield. Je...

Mais John l'empoigna par le col de sa chemise, l'empêchant de finir sa phrase. Il le souleva à bout de bras et colla son visage au sien.

- Dégage ! Et ne reviens plus jamais chez moi ! ordonna John, d'une voix terriblement froide et menaçante, se retenant à grande peine de fracasser le minable qui lui avait volé sa fée.

- ELLE PENSE QUE VOUS AVEZ UNE MAITRESSE !!! hurla-t-il alors, sans aucune retenue.

Le temps sembla se figer dans la pièce. Stéphanie baissa piteusement les yeux et regarda ses pieds nus, laissant ses larmes couler, sans rien faire pour les cacher ou les essuyer.

John fixa intensément Matthew, avant de tourner la tête vers Stéphanie et de sursauter en voyant ses joues humides de larmes.

Matthew recommença gentiment à respirer quand John le lâcha pour rejoindre Stéphanie à grands pas.

John tomba à genoux devant Stéphanie et lui releva doucement le menton du bout des doigts. Il essuya tendrement ses joues humides et la regarda avec une grande douceur.

- Tu penses que je te trompe, ma fée ? Mais pourquoi... ?

Stéphanie commença à sangloter et détourna le visage.

- Tu rentres de plus en plus tard, et tu ne m'as pas touchée depuis deux semaines..., hoqueta-t-elle difficilement, entre deux sanglots.

John saisit son visage entre ses deux mains et la força à croiser son regard gris acier, rempli de nuages.

- Parce que je pensais que tu ne m'aimais plus, ma fée... Je pensais... que tu étais tombée amoureuse de lui (John désigna Matthew d'un mouvement de la tête)... Et j'en étais malade de

jalousie...

Stéphanie écarquilla les yeux de stupeur, ne s'attendant vraiment pas à cette révélation.

- Quoi ?... Mais... Matt est juste un ami... C'est toi que j'aime, seulement toi !

John lui donna un baiser passionné et possessif. Ses mains se glissèrent dans les longs cheveux noirs de la jeune femme et il lui fit basculer la tête en arrière, pour pouvoir mieux pénétrer sa bouche avec sa langue. Il la fouilla sans répit, et ne s'arrêta que le temps de prendre une bouffée d'air, avant de recommencer. Encore et encore.

Ils avaient oublié que Matthew était encore là et qu'il les regardait. Ce dernier, comprenant qu'il allait assister à quelque chose qu'il ne devrait pas voir, partit sur la pointe des pieds. Il n'avait pas envie de se faire démolir le portrait par John, pour les avoir regardé !

John déchira la chemise de Stéphanie, envoyant valser les boutons qui la fermaient aux quatre coins de la pièce, et abaissa vivement son soutien-gorge. Il happa l'un de ses tétons et commença à le sucer avec force.

Stéphanie basculait des hanches et gémissait de plaisir. Et quand il s'occupa de la même manière du téton délaissé jusque-là, Stéphanie laissa échapper un cri de ravissement.

John lui arracha ensuite son jeans et plongea son visage entre ses cuisses. Il écarta les lèvres de son sexe et commença à la laper. Doucement, gentiment, tendrement. Comme un chat qui savourait tranquillement un bol de lait.

Stéphanie se crispa et poussa un autre petit cri. Son corps se mit ensuite à trembler, mais John continuait, parfaitement indifférent aux tourments de sa douce compagne. Puis, elle sentit sa langue se glisser à l'intérieur de ses replis et rua violemment.

John lui saisit aussitôt les hanches et la maintint cruellement en place. La forçant à rester immobile, pendant qu'il la pénétrait de sa langue. Avant de recommencer à laper son clitoris.

Stéphanie se mit à trembler de plus en plus fort, avant de se raidir d'un bloc. Elle projeta sa tête en arrière, dans les coussins du canapé, et poussa un long râle de plaisir. Derrière ses paupières closes, des milliers d'étoiles scintillaient.

John se redressa et défit prestement la braguette de son pantalon. Il saisit les genoux de Stéphanie et les cala dans les creux de ses coudes. Il posa ses lèvres sur celles de la jeune femme, et plongea sa langue, encore enveloppée de son goût, dans sa bouche. Au même moment, il la posséda d'un puissant coup de reins.

Seulement, comme cela faisait longtemps qu'ils n'avaient pas eu de relation sexuelle, John arriva à l'extase bien plus vite qu'il ne l'aurait souhaité. Et lorsqu'il donna un dernier coup de reins, il enfouit son visage contre le cou de Stéphanie et la mordit violemment à la gorge.

- Tu es à moi, ma fée, à moi ! Je ne veux plus jamais te voir dans les bras d'un autre, déclara-t-il d'une voix rauque et brisée.

Stéphanie hocha la tête, mais fut incapable de répondre quoi que ce soit. Cela faisait plusieurs nuits qu'elle ne dormait pas, hantée qu'elle était par des images de John avec une autre, aussi les sensations qu'il lui avait fait ressentir ce soir eurent raisons d'elle. Elle s'endormit quasiment aussitôt, incapable de lutter contre cette vague de fatigue.

John, surpris par le silence de Stéphanie, releva lentement la tête et fixa, bouche bée, la jeune endormie. Il n'arrivait pas à croire qu'elle puisse lui faire ce coup-là ! Il en était complètement abasourdi.

Puis, il caressa délicatement les cernes sous ses yeux et comprit que sa belle était tout simplement épuisée. Il repensa aux révélations que lui avait faites Matthew, et s'en voulut de ne pas avoir vu que Stéphanie s'inquiétait de la sorte. Il avait été tellement pris dans sa propre jalousie,

qu'il avait été sourd à tout le reste.

Sa tendre fée avait cru qu'il en voyait une autre. La honte le submergea. Et quand il songea qu'il avait lui-même douté d'elle, il se sentit encore plus mal.

John souleva délicatement Stéphanie dans ses bras et monta dans leur chambre. Il la déposa sur leur lit et admira son corps nu durant quelques minutes. Il se déshabilla et la rejoignit. Il la prit dans ses bras et la serra doucement contre son torse.

Stéphanie se retourna dans son sommeil, en sentant une source de chaleur dans son dos. Elle chercha à tâtons le corps John et posa doucement sa tête contre son épaule. Un soupir de bonheur lui échappa.

Le lendemain matin, Stéphanie se réveilla dans les bras de John. Cela faisait longtemps que ce n'était pas arrivé. Elle s'assit et regarda l'homme qu'elle aimait dormir. Elle s'en voulait terriblement d'avoir douté de lui. Et de ne pas avoir vu qu'il était jaloux de Matthew. A aucun moment, elle n'avait pensé qu'il puisse mal interpréter leur amitié.

Elle se demanda si c'était de sa faute. Si elle ne lui avait pas eu assez montré qu'elle l'aimait. Peut-être n'avait-elle pas assez de gestes tendres pour lui. Peut-être ne le lui disait-elle tout simplement pas assez. Stéphanie essayait vraiment de comprendre ce qu'elle avait fait de travers pour qu'il doute ainsi.

Un doigt passa sur ses sourcils froncés et Stéphanie ferma les yeux pour profiter pleinement de la caresse.

- Qu'est-ce qui te tracasse tant, ma fée ?

- Je me demande ce que j'ai pu faire pour que tu doutes ainsi de moi... Et j'ai également honte d'avoir ainsi douté de toi, avoua-t-elle, en ouvrant lentement les yeux et en cherchant son regard gris.

- Alors, nous sommes deux !

John se redressa et l'embrassa tendrement, avant d'appuyer son front contre le sien.

- Ma jalousie m'a éloigné de toi.... Mais je n'aurais jamais cru que tu puisses penser qu'une autre avait pris ta place...

- Je n'aurai jamais pensé que tu puisses voir Matthew comme une menace ou être jaloux de lui... Et ma peur de ne pas être assez bien pour toi, m'a fait douter...

- Nous sommes deux fous..., souffla John, en frottant son nez contre le sien. Tu es la seule que j'aime, ma fée, et je n'ai jamais aimé personne comme je t'aime. N'en doute jamais.

- Nous sommes deux fous..., approuva Stéphanie, en calant son visage dans le creux de son cou. Je ne vois que toi, je n'aime que toi. Tu es le seul, mon amour. Le seul. Je t'aime.

John prit le visage de Stéphanie en coupe dans ses mains et chercha ses lèvres. Il lui donna un baiser torride et intense.

- Si on continue ainsi, tu sais que nous ne sommes pas prêts de quitter ce lit, mon amour... Hors nous sommes invités à déjeuner chez tes parents... Et il est déjà passé 10 heures, murmura-t-elle sans pour autant s'éloigner.

John poussa un gémissement de dépit et s'éloigna après un dernier baiser. Il lui caressa doucement la joue.

- Je t'aime.

Stéphanie lui sourit, creusant deux adorables fossettes dans ses joues.

- Je t'aime aussi, dit-elle en se penchant pour embrasser la fée, qui était tatouée sur le cœur de John.

Chapitre 15

Suite aux derniers événements, Stéphanie avait songé à prendre ses distances avec Matthew. Consciente de la jalousie de John, elle ne souhaitait plus lui donner matière à douter. Et elle avait dû admettre, pour elle-même, que si les situations avaient été inversées, elle aurait également été jalouse.

Mais, à sa grande surprise, John lui avait dit qu'il ne voulait pas qu'elle coupe les ponts avec son ami. Il avait compris que c'était lui qu'elle aimait et qu'il n'avait rien à craindre du jeune homme. De plus, sa fée avait si peu d'amis qu'il ne voulait pas la priver des seuls qu'elle avait, juste par jalousie. Il avait, par contre, été très clair sur le fait, qu'à aucun moment, Matthew ne devait la toucher. Elle était à lui et il ne partageait pas !

Stéphanie avait été toute chose lorsqu'il lui avait déclaré cela ! Et quand John s'en était rendu compte, il avait été surpris et ravi. Et en avait profité, évidemment ! Mais ce n'était pas elle qui allait s'en plaindre, loin de là !

Stéphanie avait donc pu continuer à étudier avec Matt, sans que cela soit un problème pour son couple. John l'avait même invité à rester dîner avec eux plus d'une fois. Ce qui les avait grandement surpris.

Et cela avait continué ainsi durant leurs 4 ans d'université. John s'entendait tellement bien avec Matt, qu'il lui avait même proposé un poste dans son entreprise. Et il avait même laissé entendre que, si ce dernier se débrouillait bien, il pourrait le nommer directeur de la succursale qu'il pensait ouvrir à Chicago. Cela faisait quelques années qu'il y pensait, maintenant, mais n'ayant aucun attrait pour les grandes villes, il avait sans cesse remis ce projet à plus tard. Il était donc plus que ravi d'avoir enfin trouvé la perle rare !

Car, non seulement Matthew était loyal, mais en plus, il était très intelligent. Son sens de l'observation et la justesse de ses remarques feraient de lui un excellent directeur. Et comme ce dernier rêvait de vivre à Chicago depuis toujours, c'était la solution qui arrangeait clairement tout le monde !

Mais avant de concrétiser les choses, Matt devrait faire ses preuves. Bien que John n'ait aucun doute sur ses capacités.

Stéphanie, elle, était comblée de voir qu'ils s'entendaient si bien. Elle n'aurait jamais imaginé, 4 ans plus tôt, que cela puisse arriver ! Mais John la surprendrait toujours. Il était imprévisible et elle adorait ça.

Mais la plus grosse surprise, de ces dernières années, venait de sa mère. En effet, Hélène avait complètement changé depuis qu'elle avait rencontré Ford, son nouveau mari. Elle était... transformée !

Un beau jour, elle avait appelé sa fille pour lui demander si elles pouvaient passer un samedi ensemble, à faire du shopping, comme elles le faisaient avant. Stéphanie avait longuement hésité, craignant d'entendre sa mère critiquer John toute la Sainte journée, mais, sur les conseils de ce dernier, elle avait finalement accepté.

Et elle ne l'avait jamais regretté !

Sa mère s'était excusée pour son attitude et lui avait avoué qu'elle avait été jalouse d'elle, encore une fois. Jalouse de la voir aussi heureuse avec John. Elle en avait eu honte, et n'avait pas su gérer correctement la situation, une nouvelle fois.

Et c'était ce jour-là, qu'elle lui avait parlé de Ford pour la première fois.

Cette sortie était redevenue une tradition entre les deux femmes. Et encore maintenant, elles continuaient à se voir un samedi par mois, juste elles deux.

Et quand, 2 ans après cette fameuse journée, sa mère lui avait annoncé qu'elle et Ford se mariaient, elle n'avait pas été surprise. Pour les avoir vu ensemble, Stéphanie trouvait que le mariage était la suite logique de leur histoire. Quand on savait qu'on avait trouvé la bonne personne, il n'était pas nécessaire d'attendre indéfiniment. Le mariage avait été très simple, mais rempli d'émotions.

Stéphanie s'était alors demandé si elle et John se marieraient un jour. Mais elle avait gardé cette pensée pour elle, ne voulant pas lui mettre la pression. Et puis, le mariage n'était pas vraiment nécessaire, dans le fond. Ils étaient bien ensemble, et cela suffisait amplement à Stéphanie.

Et ce soir, John lui avait dit qu'il voulait sortir manger dehors, à la fois pour fêter ses 22 ans et la fin de ses études. Sachant qu'elle lui allait encore, il lui avait demandé de porter cette belle robe argentée qui l'avait rendu fou, 4 ans plus tôt.

Stéphanie était plus que ravie d'accéder à sa demande. Dans cette robe, elle se sentait sûre d'elle et totalement désirable.

Ce fut donc avec beaucoup de soin qu'elle se prépara. Elle décida de laisser ses longs cheveux noirs flotter librement sur ses épaules. John aimait les voir ainsi. Mais, comme toujours, elle ne se maquilla pas. Elle avait trop peur de se frotter les yeux, à un moment donné, et de ressembler à un épouvantail ! Elle ne voulait pas faire honte à John. Surtout pas !

Une fois prête, elle se rendit au salon, où John l'attendait patiemment. Il la dévora littéralement des yeux en la voyant.

- Tu es superbe, ma fée. Superbe, affirma-t-il en se levant pour la rejoindre. Partons vite, avant que je ne change d'avis et que nous passions la soirée dans le salon...

Un clin d'œil coquin accompagna sa remarque.

Il lui donna un rapide baiser, tout en caressant furtivement, du bout des doigts, les courbes mises en valeur par son délicieux décolleté, avant de l'entraîner dehors, jusqu'à la voiture.

Et comme toujours, quand John lui réservait une surprise, le trajet se fit en silence. Mais cela ne dérangeait pas du tout Stéphanie. Elle appréciait ces petits moments, remplis d'une douce tension.

John se gara devant le « El Romantica » et fit rapidement le tour de la voiture pour aider Stéphanie à en sortir.

Elle haussa les sourcils, surprise, à la fois pour la galanterie du geste et pour le choix du restaurant.

Le « El Romantica » avait ouvert environ 1 an plus tôt et affichait complet tous les soirs ! Ce restaurant italien était très en vogue et la critique plus que positive.

Ils entrèrent dans une salle tamisée à souhait, décorée de rouge et de noir. Des paravents offraient une certaine intimité aux couples qui mangeaient. C'était justement ce qui avait fait la renommée de ce restaurant. L'ambiance et le décor transpiraient le romantisme.

Une fois installés à leur table, le serveur les laissa seuls un instant.

- J'espère avoir bien choisi le restaurant, ma fée...

Les yeux de Stéphanie brillèrent de mille feux et elle lui adressa un sourire radieux. Elle se pencha pour lui voler rapidement un baiser.

- Magnifiquement, comme toujours, souffla-t-elle, en le regardant avec amour.

Mais John ne se détendit pas et resta nerveux. Il trituraient fréquemment le nœud de sa cravate, le desserrant pour le resserrer quelques minutes plus tard.

Stéphanie sourit et observa son manège en silence et avec une pointe d'amusement. C'était

très rare de voir John dans un tel état de nervosité. Elle finit par poser un coude sur la table et appuya son menton dans le creux de sa paume, laissant ses doigts reposer négligemment sur sa joue droite.

Il fallut plusieurs minutes à John pour remarquer l'attention dont il était l'objet. Il déglutit péniblement et desserra sa cravate une nouvelle fois.

- Un problème, ma fée ? demanda-t-il, d'une voix incertaine qui ne lui ressemblait absolument pas.

- A toi de me le dire, mon amour. Tu te tortilles sur ta chaise, comme un ver au bout d'un hameçon.

John baissa les yeux sur les services disposés devant lui et les replaça légèrement, visiblement mal à l'aise. Il bougea ensuite son verre d'eau et son verre de vin. Quand il reposa sa main sur la table, Stéphanie l'enserra dans l'une des siennes.

- Qu'est-ce qui t'arrive, mon amour ? Je ne t'ai jamais vu aussi nerveux...

John se racla la gorge et se dit que cela ne servait à rien d'attendre la fin du repas. Il était effectivement trop nerveux, il n'y arriverait pas. Il tourna donc sa main, de sorte à ce que ce soit lui, maintenant, qui enserme la sienne. Il leva son regard gris acier et le plongea dans les yeux noirs de sa fée.

- Je... Voilà, cela fait maintenant 4 ans que nous vivons ensemble, et ces 4 années ont été les plus belles de ma vie. Je n'ai jamais été aussi bien avec une femme, déclara-t-il d'un ton passionné. Quand je te regarde, quand je plonge mon regard dans le tien, j'ai l'impression d'avoir enfin trouvé ma place. C'est comme si, après une année d'absence, je rentrais enfin chez moi.

John fit une courte pause et finit par secouer négativement la tête, un air profondément dépité inscrit sur les traits de son visage.

- Je n'arrive pas à trouver les bons mots pour te dire ce que je ressens quand je suis avec toi, ma fée. Mais je n'ai jamais été aussi heureux de toute ma vie. Tu es l'amour de ma vie. Celle avec qui j'ai envie de vieillir.

Stéphanie était très émue par sa déclaration et elle sentit ses yeux s'embuer. Ce qu'il lui disait était tellement beau, tellement romantique. Elle eut un sourire tremblant.

- Moi aussi, fut tout ce qu'elle parvint à dire.

John sourit, soudain plus confiant. Il glissa de sa chaise et tomba à genoux devant elle.

Stéphanie écarquilla brusquement les yeux et poussa un petit cri de surprise en comprenant où il voulait en venir.

John plongea la main dans sa poche et sortit un petit écrin. Il dut lâcher la main de sa fée pour pouvoir l'ouvrir.

- Veux-tu m'épouser, ma fée ? demanda-t-il, d'une voix vibrante d'émotions.

Un magnifique anneau en or blanc, surmonté d'une Aigue-Marine de forme carrée, reposait sur un lit de velours noir. Stéphanie le caressa d'un doigt tremblant avant de se jeter sur John, le faisant légèrement vaciller. Elle couvrit son visage de baisers.

- Oui, oui, oui ! Mille fois oui, mon amour !

John sentit un profond soulagement l'envahir avant de trembler de bonheur. Il chercha et trouva les lèvres de Stéphanie. Il l'embrassa profondément, passionnément. Il était ivre de joie.

C'est ainsi que les trouva le serveur, en venant chercher leur commande. Il toussa discrètement, très embarrassé, pour signaler sa présence.

John et Stéphanie se séparèrent à regret. Mais avant qu'ils ne se relèvent, John lui passa la bague à l'annulaire de la main gauche. Puis il la baisa doucement, avant de la laisser se relever.

- Apportez-nous du champagne, voulez-vous ? demanda John d'un ton jovial. Cette

magnifique fée vient d'accepter de devenir ma femme !

Le serveur leur présenta ses félicitations et s'excusa platement de les avoir interrompus. John balaya ses excuses d'un geste de la main.

- Allons, vous ne pouviez pas savoir ! Et puis, elle m'a dit oui, c'est le plus important !

Stéphanie rougit violemment et John eut un petit rire ravi. Il se pencha et embrassa à nouveau sa fée. Encore et encore.

Le serveur se dépêcha de leur amener le champagne, en déclarant que c'était un cadeau de la maison. Il le leur servit, avant de s'éclipser à nouveau, en toute discrétion. Mais, ni John, ni Stéphanie ne s'en rendirent compte. Ils étaient bien trop absorbés l'un par l'autre.

Quand il fallut commander, ils choisirent des plats au hasard et y touchèrent à peine. Ils partirent sans même prendre de desserts, trop pressés de se retrouver seuls et de fêter dignement l'événement.

Ce qu'ils firent dès le seuil de la maison franchit.

John abaissa le bustier de Stéphanie et plongea son visage entre ses seins, ronds et chauds. Il déposa des baisers entre ses deux petits monts, en les agrippant doucement, mais fermement, dans ses mains. Puis il se tourna vers celui de gauche. Il le souleva et mordilla doucement le globe de chair tendre, faisant gémir Stéphanie de plaisir. Elle bascula en arrière, et se retrouva appuyée contre la porte d'entrée. John se tourna ensuite vers l'autre et lui fit subir le même traitement.

Il se recula brusquement et tira d'un coup sec sur la robe, qui s'était enroulé autour de la taille de la jeune femme. Stéphanie se retrouva donc en string, alors que John était encore complètement habillé.

- Je veux te prendre dans notre lit, ma fée, pas contre la porte, comme un animal en rut, déclara-t-il d'une voix hachée.

- Ça ne me dérangerait pas... J'aime quand tu es "en rut", comme tu dis...

- Je le sais bien, ma douce fée, je le sais bien... Mais pas ce soir... Ce soir, je te veux nue, dans notre lit !

Sur ces mots, il la souleva dans ses bras et l'emmena à l'étage.

Chapitre 16

Et voilà.

Ils y étaient enfin.

Le grand jour, tant attendu, était arrivé.

Stéphanie se tenait dans leur chambre, vêtue d'un simple peignoir en soie, en compagnie de sa maman, d'Alaina et de Lorraine, son amie de toujours, qui était venue aux Etats-Unis spécialement pour son mariage. Et pour son enterrement de vie de jeune fille, bien sûr ! Ce dernier avait eu lieu le week-end précédent. Et en y repensant, Stéphanie eut un sourire éclatant.

- A quoi tu penses, ma belle ? Tu ne devrais pas être nerveuse ? demanda Lorraine, une pointe de surprise dans la voix.

- Oh, mais je le suis ! Tu sais combien je déteste être le centre de l'attention !

- Et bien aujourd'hui, tu vas être servie ! Tous n'auront d'yeux que pour toi..., déclara son amie, en clignant exagérément des yeux, déclenchant un fou rire chez Stéphanie.

Lorraine secoua lentement la tête, en se joignant à l'hilarité de son amie. Quand le calme fut revenu, elle revint pourtant à la charge.

- Donc, si tu es nerveuse, pourquoi tu as un sourire à t'en décrocher la mâchoire ?

- Parce que je repensais au week-end passé, tout simplement, Lor...

- Oh ! Je vois... tu es nostalgique du canard jaune... je comprends...

Stéphanie écarquilla les yeux, avant d'éclater, une nouvelle fois, de rire.

Oh que non.

Elle n'était pas du tout nostalgique de ce costume de canard que ses amies l'avaient obligé à porter ce jour-là. Certainement pas ! Non, Stéphanie repensait à un autre moment de la soirée... Un moment bien plus... chaud...

- Je pensais plutôt à la fin de soirée, personnellement...

- Oh.... Je vois... J'étais sûre que tu adorerais le striptease !

Hélène et Alaina, qui jusque-là parlaient entre elles, se tournèrent d'un bloc pour dévisager les deux jeunes femmes, profondément choquées.

- Un striptease ?! dirent-elles en chœur, parfaitement synchronisées.

Lorraine eut une grimace, légèrement embarrassée pour son amie, d'avoir dévoilé ce qui, de tout évidence, était un secret.

- Oh, mon Dieu ! Comment as-tu pu faire ça à John, Stéphanie ?

- John est-il au courant ?

Les deux questions s'étaient suivies, à la seconde près. Encore une fois, Hélène et Alaina étaient parfaitement coordonnées.

Stéphanie ferma brièvement les yeux et se pinça l'arête du nez.

- Ce n'est pas vraiment comme si c'était moi qui avais organisé tout ça, maman... Je n'ai pas trop eu mon mot à dire, en fait...

Hélène eut un petit cri, hautement scandalisée par l'attitude de sa fille.

- Mais enfin, ma chérie ! Tu pouvais très bien te lever et partir ! Et ne me dis pas que tu étais attachée à ta chaise, je ne te croirais pas !

Stéphanie inspira un bon coup, avant de prendre la parole.

- C'est bien ce que j'allais faire ! Pour qui tu me prends, enfin ?! Tu sais combien j'aime

John ! Je ne lui aurais jamais fait un coup pareil ! Pas moi ! s'écria-t-elle, franchement déçue que sa mère la pense capable d'une telle chose, avant de lever la main, pour l'empêcher de l'interrompre. Mais au moment où je me suis levée... Et bien... Heum...

Stéphanie se mordilla la lèvre, le regard soudain fuyant. Elle ne savait pas comment sa mère et sa future belle-mère allaient réagir à son annonce.

La voyant en difficulté, Lorraine vint à son secours, car, après tout, c'était de sa faute à elle, si elle se trouvait dans cette situation déplaisante.

- En réalité, c'est John qui a organisé ce striptease..., annonça-t-elle, d'une voix ferme.

- John... ?

Alaina était stupéfaite et cela s'était sûrement entendu dans l'intonation de sa voix. Elle n'arrivait pas à croire que son fils cadet ait pu organiser une telle chose pour la femme qu'il aimait. Il était terriblement jaloux et possessif avec Stéphanie. Il n'aurait jamais pu supporter qu'elle regarde un autre que lui se dénuder. Un autre que lui...

- NON..... ??????!!!!!!! s'exclama-t-elle soudain, les yeux exorbités. Ne me dis pas que.... ?

Lorraine eut un petit sourire au coin et hocha lentement la tête, comprenant qu'Alaina avait deviné toute seule qui avait fait ce fameux striptease.

- Quoi ?... Qu'est-ce qu'il y a... ? voulut savoir Hélène, qui n'y comprenait plus rien du tout.

- C'est John qui a fait le striptease..., marmonna une Stéphanie toute rougissante.

Sa mère la regarda fixement, pas certaine d'avoir bien compris. John était le stripteaseur. Ok. Cela pouvait se tenir et expliquer, en effet, pourquoi sa fille avait accepté d'assister à un tel spectacle. Elle se tourna vers Lorraine et lui lança un regard incertain.

- Et... toi aussi, tu as assisté à ce... striptease ?

- Ça n'va pas, non ? Je n'ai pas envie de mourir si jeune ! répliqua la jeune femme, d'une voix aigüe. Dès que John est apparu sur scène, on a toutes quitté la pièce ! Stéph est généreuse, mais y a des limites !

- Bon, ce n'est pas l'heure, maintenant ? demanda la future mariée, pressée de changer de sujet.

Ce souvenir était précieux à ses yeux, mais hautement personnel ! Elle ne souhaitait pas en parler avec sa mère et encore moins avec sa future belle-mère ! Elle croisa les doigts, priant pour que l'heure de revêtir sa robe soit (enfin) arrivée.

- Oui, c'est bien l'heure, ma chérie ! annonça Alaina, en regardant sa montre. Heureusement que tu y penses, d'ailleurs, car sans toi, nous ne serions certainement pas arrivées à l'heure !... Et dire que nous sommes là précisément pour ça... Quelle honte !

Hélène sortit délicatement la robe de Stéphanie de sa housse en plastique. C'était une magnifique robe blanc cassé, avec un corsage baleiné à l'ancienne. Le laçage du corset était d'un superbe gris perle. La robe avait une jupe ample qui devait se porter avec un large jupon.

Une fois la robe passée, Stéphanie se tint devant le miroir du dressing. Elle avait l'impression d'être une de ces nobles de l'époque, qui portaient de belles robes pour se rendre à des bals. Elle lissa sa robe, les yeux brillants de larmes.

- Tu es magnifique, ma chérie..., murmura sa mère, d'une voix légèrement tremblante, en essuyant une larme qui perlait au coin de son œil.

Stéphanie adressa un sourire radieux à sa mère et la taquina gentiment, afin de chasser le stress qui commençait à monter en elle.

- Allons, maman. Tu n'es pas censée pleurer avant le mariage !

- On ne marie pas sa fille unique tous les jours, ma puce. Alors, si j'ai envie de pleurer, je

pleurs !

Stéphanie éclata de rire et serra tendrement sa mère contre son cœur.

- Oui, maman... Si tu veux pleurer, tu peux...

- Trop aimable, ma chère fille, de me donner l'autorisation...

Alaina s'approcha à son tour et prit la jeune femme dans ses bras.

- Tu es splendide. Vraiment splendide.

- Merci, Alaina...

La sonnette de la porte d'entrée mit fin à leurs embrassades. Le carrosse de Madame était avancé, il n'était plus temps de traîner.

Ce fut le branlebas de combat et Stéphanie se retrouva assise dans la calèche en deux temps, trois mouvements.

Matthew faisait office de cocher pour ce grand jour. Il avait revêtu un costume entièrement blanc pour l'occasion. Il portait également un haut de forme, qu'il avait, paraît-il, galéré à trouver !

Deux chevaux noirs étaient attelés à la calèche. John avait voulu qu'ils soient noirs, afin d'offrir un contraste saisissant avec la blancheur de la calèche. Et l'effet était des plus surprenants. Et des plus ravissants.

Le trajet jusqu'à l'église fut bien trop court au goût de Stéphanie, qui devenait de plus en plus nerveuse. Elle triturait ses ongles, en se mordillant la lèvre.

- Stéph... Ça va aller... Dans moins de 5 minutes, tu seras aux côtés de l'homme que tu aimes... Et vous serez liés pour la vie...

Stéphanie eut un pâle sourire, aux paroles réconfortantes de Matthew, mais cela ne suffit pas à chasser sa nervosité. Elle avait horreur, depuis toujours, d'être le point de mire de tous les regards. Ce qu'elle allait être, incessamment sous peu.

Matthew arrêta la calèche et l'aida à en descendre. Il prit délicatement sa main dans la sienne et l'accompagna jusqu'à l'entrée de l'église.

- Courage, Stéph ! Je sais que tu vas y arriver. J'ai confiance en toi, ma belle, déclara-t-il, avant de poser un baiser furtif sur sa joue et de rejoindre les convives qui attendaient l'arrivée, imminente, de la mariée.

Stéphanie prit une profonde inspiration et posa délicatement sa main sur le bras de sa mère. Et oui, comme elle n'avait pas de père, Stéphanie avait décidé de remonter l'allée centrale de l'église aux côtés de sa chère maman. Cela avait provoqué quelques remous, évidemment, mais elle avait finalement eu gain de cause.

Hélène, qui savait qu'il ne servait à rien de parler à Stéphanie quand elle était dans cet état de nervosité, attendit patiemment qu'elle soit prête à entrer dans l'église.

- Ok, allons-y..., lança soudain la jeune femme en se mettant doucement en marche.

Le silence se fit dans l'église, dès les premières notes de l'orgue, et toutes les personnes présentes se levèrent et se tournèrent vers l'entrée, pour voir arriver la mariée, au bras de sa mère.

Stéphanie se mit à trembler en voyant que l'église était pleine à craquer et que tout le monde avait les yeux rivés sur elle. Elle songea à faire demi-tour et à s'enfuir en courant, loin de ces regards qui la dérangeaient tant.

Puis..., elle le vit.

Il était là, au bout de l'allée, magnifique dans son costume gris perle, parfaitement accordé aux laçages de son corset. Un sourire illuminait son visage et il la regardait avancer vers lui avec fierté et amour.

Stéphanie en oublia tout le reste. Elle ne voyait plus que lui.

- Tu es magnifique, ma fée... magnifique..., dit-il d'une voix émue, lorsqu'elle l'eut rejoint et qu'il eut pris sa main dans la sienne, en la serrant doucement. Je suis l'homme le plus chanceux de la terre...

John la dévorait littéralement des yeux. Sa fée était absolument radieuse. Seigneur, qu'il était difficile de se maîtriser et de ne pas l'embrasser à pleine bouche. Et finalement, il ne vit aucune raison de se retenir de la faire. Il enlaça prestement sa future femme et lui donna un baiser vertigineux.

Le prêtre se racla la gorge et les convives eurent un petit rire. John se dressa lentement et adressa un sourire coquin à Stéphanie. Il se pencha et lui souffla dans le creux de l'oreille, afin d'être entendu par elle seule.

- J'ai hâte de me retrouver seul avec toi, ma fée... Et je crois que je n'enlèverai pas tout de suite ta robe... Elle te va tellement bien...

Stéphanie devint rouge pivoine, mais n'en lança pas moins un regard provocateur à John, qui eut un effet immédiat sur une certaine partie de son anatomie.

Il se tourna pour lancer un regard hésitant au prêtre, avant de regarder la sortie de l'église avec envie.

Le prêtre comprit instantanément qu'il allait devoir modifier quelque peu ses plans, s'il voulait avoir des mariés à marier ! Mais, heureusement, c'était un homme accommodant, et de plus, il connaissait bien la famille Wiekfield. Il ne fit donc pas la fine bouche et passa directement à la question finale.

- Stéphanie Dujardin, voulez-vous prendre pour époux, John Wiekfield, ici présent ? Jurez-vous de...

- Oui, je le veux !

Le prêtre cligna rapidement des paupières, mais ne se laissa pas démonter pour autant. Il se tourna donc vers John.

- John Wiekfield, voulez-vous prendre pour épouse, Stéphanie Dujardin ? Jurez...

- Oui, je le veux, dit John, d'une voix haute et forte, avant d'enlacer Stéphanie et de l'embrasser à nouveau.

-.... Vous pouvez embrasser la mariée..., murmura le prêtre, en levant les yeux au ciel.

C'était bien la première fois qu'une telle chose lui arrivait. Et pourtant, il n'en était pas à son premier mariage. Mais sa stupeur ne connut plus de limite quand John souleva Stéphanie et se dirigea à grandes enjambées vers la sortie de l'église.

- Mais... John... Nos invités..., murmura faiblement Stéphanie, surprise, elle aussi, par l'impatience de son désormais mari.

- Nous les rejoindrons après, ma douce fée... Après...

Et ce fut ainsi que John Wiekfield enleva sa femme, Stéphanie Wiekfield, le jour de leur mariage.

Cette journée resterait à jamais gravée dans leurs mémoires... et dans celles de leurs invités !

Fin

Actualité de l'auteur

Retrouvez-moi sur mon blog

<http://sc-rose.blogspot.com>

Du même auteur

Déjà paru :

Le Calvaire de Daniella

Mélinda, un rêve devenu réalité

L'Archange déchu (Romance M-M)

A paraître :

Le Maître d'Eloïse

Elleira, tome 1 : Nassah

La Meute des SixLunes : Elijah (Romance M-M)

Table of Contents

[Table des matières](#)

[Résumé](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)